

Philippe Talé

Du même auteur

Chez René Julliard

"Il n'y aura qu'un visage"

Roman

sous le pseudonyme d'Alain Jansen

A "La pensée universelle"

"Partis-pris"

poèmes

Aux "Anneaux d'or"

Les beaux jours

poèmes

Le Jardin Anglais

poèmes

De très anciens soleils

prose et poèmes

Dites-moi qu'elle est vivante

prose et poème

Un si beau voyage

prose et poèmes

Gagi

Philippe Talé

*"Dame serez de mon coeur, sans débat,
Entièrement jusque mort me consume..."*

François Villon

"

*En hommage à **Gagi****

*Pour **Flora et Silva***

*Pour **Alice, Wilfried et Ariane**
qui n'auront pas connu leur **Mamie** .*

*Pour **tous ceux qui l'ont aimée***

** Prononcer **Gagui***

Je l'ai rencontré sur le sentier des douaniers

La barbe bien taillée adornant un visage plein et manifestement réjoui, il m'a lancé un sonore bonjour..

Il m'a dit:

Echanges

- On est bien! Enfin !

- Oui les vacanciers sont partis...Ici, ils ne sont pas gênants.

-On est quand même mieux seul...

- ?

- Et encore, vous, vous avez un chien...

Je tenais ça pour un avantage. Le ton disait assez qu'on m'en plaignait." Bren du fat !"comme eût juré le Gascon

Il y a décidément bien des façons de "goûter" la solitude. Cet homme aimable se plaisait sans doute en sa seule compagnie.Célibataire endurci ou mari désabusé ?

Je n'allais pas lui dire que ce n'était pas mon cas. Après trois ans largement passés depuis ton départ, je ne peux m'en consoler. Sans doute, n'ayant pas compris,n'eût-il pas compati,

Celle qui me manque tellement,comment aurait-il pu l'imaginer? Ce "corps de femme qui tant est tendre" comme disait Villon.. Cette âme qui survit au coeur même des pierres du sentier .Cette main encore chaude dans la mienne...Ces mots toujours entendus .

Nos questions, nos réponsesNos silences partagés.

Elle était Gagi, pour tous
ceux qui l'aimaient ...*

*J'ai vécu presque un demi-
siècle près d'elle, avec elle, et d'elle -
dans l'inquiète allégresse de n'en pas
tout. connaître...*

Elle *Fallait-il absolument en
savoir plus ? Elle était là ! Le jour ne
pouvait finir !*

*Je ne pouvais l'imaginer
mortelle .*

Elle est morte ...Subitement .

Ce pouvait être la fin de tout.

*Or,apparemment si lointaine, elle est demeurée toute
proche,enchantementet chagrin mêlés,selon l'heure
et le temps .*

Comment dire qu'elle n' est plus !

L'ai-je vraiment connue ? Moins exubérante que moi, elle était plus riche de goûts, de sentiments, d'idées, d'invention et de mémoire; avec elle, j'avais toujours à apprendre .

L'ai-je entendue. ?. Elle parlait à demi-mots; j'ai l'oreille souvent distraite Si l'amour est une ellipse, s'il ne dit pas tout, c'est à l'intuition de suppléer. On a de soi une idée fautive qu'il faudrait sans cesse rectifier : trop souvent on n'écoute que ce qu'on se dit .

L'ai-je vraiment vue ? Ou seulement entrevue? On croit regarder alors qu'on ne fait qu'imaginer On contemple souvent ce qu'on ne cesse d'inventer Il ne s'agit pas d'accoutumance mais d'accommodement : les yeux sont mal réglés

Alors l'ai-je vraiment aimée ?

Plus que tout, j'en suis sûr . Maladroitement mais plus que moi-même. Pas assez Maintenant je m'en désole. dans une existence qui, sans elle, me semble illégitime.!

La mort n'a pu m'arracher son visage.

*Le temps ne nous a pas pas chavirés dans le néant Sa
voix n'est pas inaudible.*

*S'il y a en moi, au plus intime, des aveux difficiles,
des prières obscures, une lourde désespérance mêlée
à une allégresse éperdue, elle seule, à travers le
chaos des sentiments enchevêtrés et des mots
indicibles, peut se faire entendre*

*.Après un sommeil épuisant, lourd de fièvre
impuissante, de souhaits refoulés, de rêve insensé -
au fur et mesure que je reviens au jour, elle renaît
avec moi.*

*Admettre qu'elle n'est plus là ? Je ne le puis Son
absence, je la veux momentanée, - sorte de voyage
pénible, imprévu mais nécessaire Elle va revenir ! Je
m'accroche à cette idée, sans m'y attarder de peur
que la vérité n'ait trop d'éclat ! C'est une illusion
sans calcul; c'est une espérance instinctive qui ne
se veut même pas une sagesse Peut-être une
aspiration secrète à l'ignorance face à une réalité
trop évidente ...*

*Un mirage qui fait apparaître en plein désert la
source et les palmiers tellement espérés...*

Cet "entretien" que je poursuis sans cesse avec elle, ce n'est pas un naïf échange de mots, c'est un refus de trompeuses évidences C'est un prolongement de notre vie commune. Ce que j'essaie de vivre avec elle.

Un amour qui ne cesse de reprendre corps.

Il ne s'agit pas d'analyser des sentiments; ce serait les bâcler. Mais le mutisme est impensable: il ressemblerait à un divorce, -comme l'oubli Le silence ne serait qu'une retraite, après une bataille perdue .

Etre ce que nous étions hier.! .Assumé ou sublimé, garder présent tout le passé ..

Je c'est encore nous .

Le rappel de sa mort m'angoisse Pourtant, je le redis, je n'ai jamais eu, autant que maintenant, la certitude, -une certitude violente une sorte de foi juste assez forte pour donner mauvaise conscience au doute- que Gagi existe ! D'où me vient, en même temps qu'une inexorable nostalgie, la conscience de cette présence presque tangible ?

Tandis que j'écris, elle regarde par-dessus mon épaule. Elle attend ce que je vais dire, elle le sait d'avance ; elle l'approuve .

J'existe - je survis- grâce à elle.

*Naguère l'âme s'exprimait à travers un geste, un
sourire, des bras qui s'ouvraient, des regards qui
s'échangeaient, tendresse, compassion, reproche ou
gratitude Mais avons-nous jamais, autant que
maintenant, communiqué, mis en commun et partagé?*

*Le soleil disparaît derrière la Pointe du Raz dans un
ruissellement rose..*

Elle l'admire . Comme moi .

Près de moi

Sisyphe n'a pas libéré Thanatos .

Pas déjà !

*Que fait le nom dont on l'appelle
Qui m'apaise ou qui me rend fou?
Si je dis moi, si je dis elle,
J'aurais pu ne dire que nous !*

Gagi

*Tous deux, l'un et l'autre fidèles,
Ensemble nous tenions debout;
J'étais beau puisqu'elle était belle,
Elle était toute, j'étais tout.*

*Elle était raison et sourire,
Silence à garder, mot à dire...
Rêve, mémoire, hommage, émoi*

*Elle était mystère, évidence,
Plaisir, partage et providence,
...Elle était elle... Elle était moi .!*

"-Tu laisses la tondeuse dehors ? "

J'ai cru l'entendre .

La Tondeuse *Je l'ai entendue ! Pas un reproche, pas même une requête, -un rappel.*

C'est qu'elle avait de bonnes relations avec les objets. D'instinct elle en mesurait la valeur, qui était plus que leur utilité. Elle aimait leur compagnie.

L'outil, -une simple pelle, un râteau -qui avaient un rapport immédiat avec le vivant: la terre, l'herbe, la fleur.. Une scie, un tournevis, des tenailles n'étaient pas non plus à ses yeux de simples instruments mais des compagnons qui s'usaient à notre service. C'était un savoir-vivre que de bien les utiliser. Ces "objets inanimés" acteurs et médiateurs. avaient une âme, - la sienne."

Elle avait la science et la sagesse des mains . Coudre, restaurer, réparer. Rendre encore utilisable, c'était, - plus qu'une économie au sens premier et noble du mot, - une fidélité .Elle se plaisait à peindre et pas seulement des tableaux. A planter des pommes de terre et des géraniums. Je la revois labourant le jardin avec sa fourche trop lourde, suant allègrement à grosses gouttes." Mouche-moi," disait-elle, en souriant . Elle ne voulait pas salir inutilement son mouchoir avec ses mains terreuses. - Tu crois qu'il faut mettre ça dans un mouchoir propre ?" C'était la question rituelle. M'en abstenir l'aurait déçue.

Plaisir des sens dans toute l'acception du terme ; intelligence, instinct. tact, contact, effusion, fusion.

Elle était fille de la terre; elle donnait vie .

J'ai rentré la tondeuse .

*Dans l'instant qui s'en vient
sous un voile sacré ,
Il n'est de véritable amour qui
n'improvise !
S'il demeure toujours sans
frontière précise
C'est que l'imprévisible est à
jamais secret .*

Improvisations

*On ne décide pas de l'amour ,
par décret!
Le temps d'aimer n'est pas un
temps que l'on divise .
Bien misérable élan qui soudain
se ravise :*

L'habileté serait le fait d'un coeur distrait.

*L'attrait tient à la fois de l'âme et de l'instinct.
Frêle amour qui les tient l'un de l'autre distincts...
C'est à la main d'abord qu'appartient la tendresse*

*Si la chair a sa part dans le rêve étoilé
L'âme s'épanouit dans le corps dévoilé
Et sait improviser sans peine la caresse .*

*-Vous aimiez beaucoup votre femme, vous"
m'a-t-il dit après avoir lu "Le Jardin
anglais"*

*J'étais gêné C'était,de sa part,un naïf et
pitoyable aveu ...*

Aveu
*Ce que j'écris n'est rien qu'un cri..De
désespoir et d'espérance. De terreur et
d'allégresse... Comment, et à quoi bon, s'y
reconnaître ? C'est le témoignage de notre
amour J'ai eu besoin de la présenter, elle,
avec une reconnaissance éperdue pour ce
qu'elle m'avait donné et une lancinante
angoisse de ne pas l'avoir assez montré!*

Un émouvant et modeste aveu qu'on souhaite infondé.

*Il en est,hommes ou femmes,qui sont malhabiles à
manifester leur amour,peu doués pour le dire,mais
capables de le prouver..*

Piètres parleurs mais beaux époux .

*Il en est d'autres, avec qui l'on mange, près de qui l'on
couche,- sans qu'ils soient là . Ou qui compensent avec
des mignardises ce qu'ils refusent en convoitises .*

Beaux parleurs mais piètres époux.

*Schopenhauer prétendait que" se marier,c'est faire tout
le possible pour devenir un objet de dégoût l'un pour
l'autre" Il s'était cru amoureux, une fois ou deux. Il ne
s'est pas marié. Ainsi n'a-t-il pas fait le malheur de la
femme qu'il eût épousée !*

Jour du mariage,c'était hier.

*Nous n'avons pas d'âge: un anniversaire ne fait pas
vieillir quand on le fête à deux.!*

*Quelqu'un circule entre les
tombes.nettoie,change les
fleurs ou les déplace,se
recueille .*

*Tout à sa tâche . Ici et
ailleurs*

C'est ce que je fais aussi.

L'espoir de l'espoir

Qu'avons-nous de commun ?

*Le besoin de nous
souvenir.Une,révolte,partag
ée,peut-être,dérisoire parce
qu'impuissante? Peut-être plus: une espérance inavouée.*

*Se rappeler avec persévérance qu'on ne "sait" pas. c'est
une planche de salut en plein naufrage,un recours
contre le sort*

Le "croyant" n'a pas à espérer Il fait confiance. Il attend

*Aux autres reste "l'inconnu": l'espoir de l'espoir, comme
l'appelle Valéry.*

*Quand je l'ai retrouvée en
gare de Munich, elle tenait
un fox terrier en laisse,-
un chien abandonné ou
perdu, tout content
d'exister à nouveau pour
quelqu'un. Un gamin du
village qui m'a tout de suite
fêté.*

Agrégée en nature

*Pendant quelques jours
nous l'avons promené dans
l'Englischergarten*

Mais le temps des chiens n'était pas encore venu pour nous. Impossible de l'emmener à Paris. Quand elle a dû le confier à d'autres, elle en a souffert.; moi aussi .Les animaux ont une âme qui est soeur de la nôtre Le doctrinal pessimiste de Danzig avait de bons côtés: il disait: "Monsieur," à son chien , qui lui pardonnait ..

On sait bien que les chiens devinent, parlent, comprennent. (Montaigne vantait leur sens inné de la logique) Ils s'amuse, (le ricanement, non le rire, est le propre de l'homme) ils dépriment, ils pleurent. Bavards ou silencieux, ils n'en pensent pas moins. Généreux, ils s'attachent même à un maître qui les frappe...Il y a bien des leçons à prendre des bêtes .

Par la suite, nous avons eu quatre chiens; il serait plus vrai de dire que nous leur avons appartenu. Ils nous ont beaucoup appris : nous ne les avons pas "dressés" !

Le premier, ce fut Merlin.

Un garçon de huit ans, retenu à la maison à la suite d'une fracture à la jambe, a besoin d'un compagnon. Bien conscients de l'importance de notre démarche nous étions donc partis solennellement en famille pour lui en quérir un Petit, avons-nous décidé car notre maison n'était pas bien grande . Comme si on pouvait rester maître de son choix, face à un jeune setter irlandais, tout efflanqué sur ses grosses pattes, encagé avenue d'Italie...Ce fut lui qui, d'entrée de jeu, nous adopta.

Il avait à peine trois mois. Il pissait, fientait sans vergogne et même allégrement sur nos tapis. ..

Câlin et câliné, il s'habitua fort mal à la solitude quand son compère reprit le chemin de l'école: il évacuait son chagrin en arrachant les rideaux, en déchirant des revues et dévora le cuir d'une belle reliure de Victor Hugo, dont les mânes ont dû se réjouir devant un aussi bon goût....Mais quel délire de joie quand il nous voyait revenir !

Il nous a gardés quinze ans.

Jamais nous ne l'avons quitté. Il fut de tous nos voyages, enroulé sur le plancher avant de notre petite voiture, suant, soufflant, mal à l'aise et content . Il se baigna dans tous les plans d'eau rencontrés; se fit méchamment chasser du Lac de Constance par des cygnes trop superbes pour être tolérants; faillit être emporté par le courant dans l'Isar se roula dans les neiges des Hohe Tauern, nagea longuement à travers le Tibre mais il n'était nulle part plus heureux qu'autour de Kerruc, chez lui, et sur la plage de Gwen Trez.

Il fut notre premier deuil familial .Nous avons souvent dit, en silence ou non,avec le bon Francis Jammes:

*Ah! faites, mon dieu, si ... vous me donnez la grâce
De vous voir face à face aux jours d'Eternité,
Faites qu'un pauvre chien contemple face à face
Celui qui fut son dieu parmi l'humanité .*

D'autres s'en vinrent,différents,aussi attachants,

Lancelot, setter gordon,qui à seize ans,fut paralysé Il fallut,le coeur brisé,se résoudre à l'injection ultime . Tu lui avais préparé un somptueux repas, qu'il dévora juste avant l'arrivée du vétérinaire... Il repose dans le jardin, sous un romarin.

Ensuite Gaïa, une toute jeune braque,balancée à Bièvres, par la portière d'une voiture Recueillie puis confiée à nous par un ami,désobéissante et caressante comme aucune autre elle se fit, en poursuivant un chat, fracasser la tête par une auto !

Maintenant Gwen a Du, seule près de moi , qui me tient à l'oeil...

Tous, nous aimions nos chiens, mais c'est elle,Gagi, qui devinait leurs malaises,les soignait,leur faisait chaque jour à manger. Pourtant, c'était moi que Merlin bien pansé, venait remercier, sitôt son bol vidé . Sans doute estimait-il, à juste titre, que je lui avais trouvé une mère incomparable.!

Les humains s'accordent à eux seuls une âme immortelle C'est beaucoup d'arrogance ou de naïveté...Si nous jugeons notre mort inacceptable, celle des bêtes l'est bien plus, puisqu'elles n'ont pas "péché" . Parce qu'Eve aurait goûté à la pomme, ils seraient devenus méchants !

Les représentations que nous nous faisons de la divinité ne sont décidément flatteuses ni pour elle ni pour nous Sont plus proches des paradis terrestres. ceux qui se définissent , -comme tels anciens chasseurs, par rapport à l'ours, ou, comme tels Indiens, par rapport au buffle, - en osmose avec tous les êtres.

"Enseignez à vos enfants ce que nous enseignons à nos enfants ; la terre est notre mère" écrivait en 1855 le chef Seattle au président Pierce

Elle, Gagi, avait, sans besoin de la définir, cette manière de penser et de vivre.

"La terre est notre mère" c'était un comportement naturel. Une mouche qui la gênait, elle l'enfermait habilement dans sa main, ouvrait la fenêtre et s'en débarrassait en la libérant .Les fleurs., elle les contemplait et les soignait en les laissant à leurs racines... Elle s'intéressait moins au chemin des astres qu'aux déambulations des fourmis dans la pinède, aux allées et venues d'un hérisson, à la candide familiarité des chevaux. S'il m'a fallu parfois écraser une vipère , Gagi a consenti du bout des lèvres mais nous avons sauvé beaucoup d'orvets et de couleuvres, considérés, depuis la Bible, à l'instar de tout ce qui rampe comme d'affreux" serpents" , démons sournois et dangereux.

Même d'un arbre vivant, elle admettait mal que j'en coupe une branche sauf s'il fallait absolument un bâton. Il s'agissait non de mièvre compassion mais de respect de toute vie...

C'était elle, Gagi..

Agrégée d'allemand.. Agrégée en nature .

*Bientôt je ne serai plus rien
qu'un crâne vide
Dans la terre, à côté de mes os
desséchés;
Un crâne rajeuni puisqu'il
sera sans ride,
Squelette décharné qui n'aura
pas bougé...*

Avoir été vivants

*Plus de peau ni de chair, de
nerf, de cartilage ...
J'aurai perdu mes yeux, mes
oreilles, mon nez.
Plus un poil ! Ce sera l'ultime
déballage...*

Car on naît innocent et pourtant condamné !...

*Bientôt ... Je n'en conçois aucune acrimonie;
Au cœur je n'aurai pas d'ultimes serrements.
Depuis que j'ai souffert l'autre cérémonie,
Le mien ne sera pas le pire enterrement .*

*Si mes os ont gardé quelque peu de mémoire,
Mes bras se réjouiront de nos embrassements
Mes pieds se conteront une bien belle histoire,
Au souvenir ému des voyages d'antan .*

*Pour toujours refroidi sans redouter de rhume,
Ayant à tout jamais bien perdu mon latin,
Même pas couronné d'une gloire posthume
Sans passé, sans présent, sans futur... Sans destin .*

*Peut-être qu'alentour, vive et discrète, une âme ...
Mais n'allons pas rêver : l'âme, c'était avant !
Gagi, réjouissons-nous sans colère et sans blâme
Nous sûmes être heureux d'être ensemble vivants !*

14 Février

Nous aimions célébrer la saint Valentin.

De fête intime qu'elle se voulait autrefois, elle se transforme, par les temps qui courent (où ?) en carnaval.

Saint Valentin

C'était un joviale et grave liturgie . On en fait une mise en scène théâtrale ! Un serment jadis émouvant mais superflu n'est plus qu'une pavane dérisoire...

Le saint n'a rien à voir avec la coutume.!

Jadis, le 14 février, le temps se faisant plus beau et les journées plus longues, les jeunes gens recommençaient à danser sur les places. Les amoureuses- les valentines- se choisissaient un soupirant (un "galant" en Vendée -qui n'était pas nécessairement boutonneux) lequel offrait un cadeau .Il se pouvait que ce ne fût pas le premier "échange"...On n'était pas bégueule mais on respectait les usages.

Maintenant on "baise" à tout va...Même le diable, ça ne le fait plus rire : cachinnus non auditur Diaboli !, comme ne disent plus les modernes sorciers .

Si on récupère les coutumes et les discours, va-t-on, au-delà des implications marchandes, retrouver les usages et le sens ?

L'amour, c'est un coeur indivisé .qu'il faut chanter.

Nous l'avons fait.

*Sont des âtres sans flamme,,
Des amours sans serments,
Des pratiques sans âme,
Sans foi, des sacrements;*

*Dans le champ des étoiles,-
Des semailles sans grain !
Des tableaux mais sans toile,..
Et des pleurs sans chagrin;*

Avec elle

*Des plaideurs mais sans juges,
Sans perles, des colliers,
Des chemins sans refuges
Et des pieds sans souliers;*

*Des dévots sans scrupules,
Des viols sans pénitents,
Des plateaux sans bascule,
Des luttes sans mi-temps;*

*Des paysans sans terre,
Des mots,simples passants
Arcanes sans mystère ...
Délits sans innocents*

*Des morts sans existence,
Sans après sans avant;
Des cris de circonstance
Et des moulins sans vent .*

*Calculs sans hypothèses,
Thèses sans arguments
Crétins qui ne se taisent
Verdicts sans jugements;*

*Injustices sans haine,
Hasards, sans intérêt
Abattements sans peine
Triumphes sans attrait...*

*Nous sommes à merci...
Lorsque j'étais près d'elle
Sans être sans souci
Que la vie était belle !*

Le bonhomme vendait au marché ses légumes et ses poulets. Il buvait sec, peut-être avant d'avoir soif . Ce n'est pas forcément un signe de mauvaise santé. La gaité est parfois plus proche de la sagesse, que l'hypocondrie ...

Sagesse

De son scepticisme, Pyrrhon n'a rien écrit, bien loin d'en faire un système qui se fût référé inconsciemment à une foi. Il opinait peu mais n'a jamais douté que le feu brûle ni qu'un chien peut mordre : on l'avait vu grimper en vitesse dans un arbre parce qu'il avait rencontré un clébard qui lui semblait peu catholique ,

Sans doute ce sceptique se méfiait-il du scepticisme, - comme de tous les mots en isme, trop polis pour être honnêtes.

Un vrai sceptique met en doute son propre scepticisme : élégance quelquefois, angoisse inavouée, peut-être même ascèse . Il ne croit pas croire; il ne croit pas ne pas croire. Son doute même est indécis.

"Il y a assez à voir. malgré la pénombre," disais-tu.

Sans te laisser mener ni par ceux qui ont réponse à tout, ni par ceux qui ne se posent pas de questions parce qu'ils ne se doutent de rien.

Contre l'anxiété malade et la certitude désirable, un questionnement discret est un subtil bon sens

C'était le tien.

C'était un blasphème !

Nom de ..!"

L'abbé, sans dissimuler une sorte de satisfaction sadique, déclarait que de tels mots précipitaient en enfer. Un lieu de supplices méthodiquement décrit, avec un feu "inextinguible".L'adjectif était d'autant plus effrayant que nous n'en savions pas le sens exact.

Epouvantable éternité! Surtout dans l'imagination de petits campagnards pour qui rien n'était plus à craindre que l'incendie

Il nous était formellement interdit de " jouer avec les allumettes" : le feu prenait vite et causait d'irréparables ravages dans les fenils,les gerbiers,les paillers. Contre les tourbillons de flammes et de fumée,on n'avait alors ni eau courante, ni pompiers, ni pompe . Le seul recours c'était l'eau du puits tirée seau après seau que se passaient les voisins venus "faire la chaîne" Mais c'était un sinistre dont nul n'espérait vraiment arriver à bout tant les moyens étaient dérisoires. Le feu s'il était un ami dans l'âtre,demeurait, au delà, l'indestructible ennemi

.L'incendie c'était un maléfice inexplicable comme le tonnerre ou le naufrage .

Donc, nous affirmait-on avec une componction euphorique,on brûlerait.

E-ter-nel-le-ment !

Le mot résonnait comme un ricanement diabolique sous les voûtes de la chapelle où nous étions rassemblés.

Tout ça, pour un pet de travers ?

.Comment le petit vicaire chafouin ou le hautain doyen pensaient-ils nous faire aimer un individu (un en trois, formule bizarre!) qu'ils nous révélaient épouvantable ,impitoyable bourreau mais que sans ironie, ils appelaient "le bon dieu" ? On se rebellait tout bas .

Le monde regorge d'apôtres qui menacent du pire,forts de lois à leur service et de fois à leur convenance.Comme de médocastres dont le régime fait perdre la santé...

Nous a-t-on assez parlé du paradis !

Terrestre ! Nos "premiers parents" en avaient été chassés pour un futile motif: Eve(toujours les femmes, notait finement le curé) avait mordu dans une pomme. Incompréhensible ! Nous qui chapardions par plaisir et malice des poires, des raisins et des fraises dans de grands jardins accueillants dont les propriétaires, braves gens, détournaient la tête pour ne pas nous voir (une sorte de jeu de cache-cache),nous ne pouvions admettre un tel châtiment tant il était démesuré. Dieu était un monsieur vraiment dangereux

Et le "premier "homme .!

Quelle histoire ! Dieu l'anesthésie,lui prend une côte pour en façonner Eve . De quoi faire froid dans le dos ! Ils ont des garçons(l'un d'eux assomme son frère, jolie famille) et des filles qui, entre frères et soeurs assurent la descendance,comme on disait en baissant les yeux .

Candides ou non, nous étions tourneboulés par cette histoire...." Et ta soeur ?" avait murmuré entre ses dents Emile, qui était volontiers insolent car il était né à Barbès.. Comme tout le monde,nos parents eux-mêmes étaient censés croire en la fable; alors nous encaissions sans poser de questions , même pas chez nous .

Tout gamins mais pas stupides,nous trouvions tout de même, sans connaître Diderot, que Dieu faisait grand cas des pommes...

Il y avait déjà pour nous des "vérités" pas bonnes à croire et qu'on mettait,sans scrupules, entre parenthèses. On en laissait plus qu'on en prenait.Sans en être fiers mais d'instinct .

Gagi,quant à elle, avait, à Munich, comme sa mère, vécu entre deux paroisses luthériennes.ce qui était une bonne façon, en ne dépendant d'aucun pasteur, de sauvegarder le libre examen.

Elle était née avec ces qualités singulières qui préservent à la fois de la bondieuserie et de la révolte : le respect du sacré, le sens du mystère, le .goût du rêve. et du vrai..- sans distinguer l'eau plate de l'eau bénite !

Dieu était secret..

Question sans prétention, attente sans appréhension ,

C'était elle .

Ce mot a trop d'emplois. Propre à rien bon à tout.

Fidélité à des principes? Qu'on accommode à toutes les sauces ?

A des promesses ? Dont on n'est pas comptable ?..

Fidélité

A une foi ? Qui n'est que du feu -ou de la cendre ?

A des idées ? Quand ce n'est peut-être qu'aliénation mentale, paresse .assoupissement ...

Fidélité à un chef, à un clan ? Adeptes, conformes, croyants, sectaires, partisans ? La rébellion n'est elle donc jamais un devoir ?

Fidélité à soi-même, cet être changeant ?

La fidélité en amour ?

Elle va de soi. En parler est une sorte d'indécence . On ne se fait pas un devoir ni une gloire d'être fidèle; on ne le sait même pas .S'il fallait s'y forcer, ce serait déjà trahir. Sans amour, la fidélité ne serait que faux semblant.

Une vertu, ? Plutôt une chance. Bien plus forte que les manquements.

Ce n'est pas un statut, c'est une dynamique.

Ce n'est pas une passivité mais une passion.

Une découverte émue et lucide qui dure bien au-delà de la mort de l'être aimé .

Une réciproque allégeance .

Parce que c'était elle , parce que c'était toi., Gagi

J'ai donné un gros os à Gwena.

Elle n'a pu en venir à bout. Elle s'est assise à côté, vigilante. Je l'observais, elle me surveillait. Je l'ai quittée, elle a disparu, a creusé un trou dans le jardin, enfoui ce qui restait et recouvert de terre. C'était son os, dans son garde-manger .

Interrogations

Ce matin, elle a trouvé sur le sentier qui mène à St They un gros pigeon mort. Elle l'a reniflé consciencieusement, réfléchi longuement. Puis, sous mes yeux, sans inquiétude, selon une liturgie secrète, "enseveli". L'oiseau était venu mourir sur une plaque de lierre. Gwena a pris beaucoup de temps, a tenté de recouvrir le corps en essayant avec le museau de pousser les feuilles sur les plumes. Sans résultat. Mais ce qui ressemblait à un rite avait été respecté...

Il y a quelques jours, à Gwen-Trez, même cérémonial pour un cormoran Elle a creusé dans le sable pour y déposer consciencieusement les restes.

Quelques semaines plus tôt, le même rituel (mouvements du museau tout autour du cadavre pour le dissimuler aux regards) avait été respecté, aussi "symbolique" que pour le pigeon: le sable était léger mais il s'agissait d'un dauphin de près de deux mètres ! Il eût fallu une large pelle au lieu d'un petit instrument moustachu .

Elle n'y reviendra pas...

Après la découverte, dans une grotte de Palestine, de l'hypogée, vieux de cent mille ans, d'un enfant de treize ans, on a conclu que l'homo quelque chose avait le sens de l'au-delà: l'enfant avait dans les bras les bois d'un cervidé, dont on savait qu'ils tombent en automne pour repousser au printemps ...

Jouet ou symbole ou les deux à la fois.?Inconscient propos d'un survivant ?

Enterrer est trop brutal ...

Nous disons inhumer, moins trivial .. La cérémonie veut protéger. En vain .Le parler noble, on sait qu'il tourne mal...

.On revient à la terre..

Oiseaux, dauphins, toutes bêtes sont mortelles. Nous seuls, rêve ou revanche, nous nous voulons immortels.

La mort des nôtres, la mort de tous les autres, la mort: échec ultime.

La suprême défaite de l'Autre - comme, dans son Enfer, Dante nomme Dieu .

*On peut ne pas croire - si
on ne voit pas. Esprit
critique, -chance et risque*

*On peut croire sans voir:
besoin d'imaginer ou peur
de regarder?*

.c. Comme on rêve...

*On peut voir sans croire
Entêtement ou lucidité
.Refus du réel ou
prudence en face de
l'apparence. Absence de
jugement ou acuité du*

regard ...

*On peut voir ce qu'on ne croit pas. L'imaginaire,
l'intuition, le secret s'impose à l'expérience
L'irrationnel l'emporte sur le raisonnement. Tout alors
est hypothèse, tout devient possible....*

*On ne peut se guider qu'ébloui dit Montaigne.
S'émerveiller Il n'y a pas d'espérance calculée Le sens
commun est l'ennemi du rêve, - dont l'intuition est la
source.*

*Désemparé. on peut tout hasarder Méfiance devant ce
qui paraît fini,.*

Pari envers et contre tout .

Par pitié de soi .

*Celle dont on connaît l'âme par le visage
Parce que n'ayant rien à taire, elle y consent;
Dont la main avenante a toujours un message,
Dont, lucides, les yeux demeurent innocents;*

C'était toi

*Chez qui les ans, à peine ont marqué leur passage
Mais sans jamais laisser de repère offensant;
Dont le corps ferme et doux donne forme au corsage,*

Dont la veine du bras dit le chemin du sang,

*C'était t oi !Tu m'as fait voir les couleurs du monde,
Sûre que la lumière et l'ombre se répondent :
Ton coeur était si clair et ton regard si beau !*

*C'était toi, mon amour. Toi, qu'on a mise en terre !
D'y penser, je frémis, désolé, solitaire ...
Mais tu restes pour moi, vive, même au tombeau !*

Détachement.

.Ce mot ambigu avait une sorte d'aura maléfique.On nous affirmait qu'il fallait,pour approcher la divinité," se détacher "de tout,-du rêve, qui est tromperie, et de la réalité qui n'est qu'apparence, -de soi et des siens !

Avoir

Heureusement c'était un catéchisme qui n'engageait pas les catéchistes : ils connaissaient trop les réponses pour s'embarrasser eux-mêmes des questions...Il n'y avait rien à cacher et rien à voir.

"Quitter" ma mère ? J'avais assez peur de la perdre ...Je n'osais lui dire ce qu'on nous prêchait...Même nos bêtes, et d'abord le chien et l'âne,si fidèles,avaient des droits sur nous. Que signifiait cette approche du ciel,cette requête d'absolu,cette annonce d'une "bonne nouvelle" qui exigeait un absurde renoncement et une sorte de trahison?

Tenir,c'est appartenir.Il suffit d'être bien né pour le comprendre, On s'indigne naturellement d'une maison délabrée,d'un jardin abandonné d'un bien mal entretenu . Toute possession oblige .

Un être vivant n'est pas un objet mathématique. Posséder n'est pas rien . Se "défaire" dit bien que donner ce peut être fuir .

Nous n'étions pas "détachés", il s'en fallait !

Nous tenions, tous deux, à nos maisons, non pour le numéraire, mais pour ce qu'elles nous rappelaient de démarches de calculs, de soucis, de rêves et d'efforts communs. Elles étaient pour nous, mieux qu'un patrimoine, un don réciproque et constant.. Plus qu'une communauté de biens, une communion de bonheurs.

Elles étaient un corps vivant: notre âme y était venue avec nous .

On emménage, on aménage selon ce qu'on est.

Ici la table pour les convives(nous deux longtemps) Là les bibliothèques. Dans ce bahut, nos couverts en argent (acquis avant les assiettes !). Des tableaux de famille en bonne place. Ce chiraz, notre premier tapis...Une chaise curulle venue de Rome. Un vase ancien rapporté d'Assise. Un grand plat décoré, acheté à Samarkand. Un vieux fléau en cornouiller, pour sortir le grain des céréales,- offert par l'un de nos fils La cuisine n'était pas "moderne" mais comme on y faisait de bons gâteaux ! ...De grandes portes-fenêtres ouvrent sur les parterres Un chien tout de son long allongé sur le grand canapé de cuir . Antony ..

Un grand poêle à bois. Confortable, bien isolé .Efficace: le chalet est à presque deux mille mètres d'altitude. Bien conçu: il chauffe, il rôtit, il grille. Beau avec des cercles de laiton autour de son ventre rond.

.Une très grande table que le propriétaire précédent n'a pu emporter bien qu'elle ait été réalisée par son père ébéniste. Avec de grands bancs du même bois qui obligent les quatre personnes assises à se déplacer quand l'une d'elle se lève, ce qui est une façon de participer au service ...

Encore des tableaux, certains de ta main qui représentent nos chiens, des chevaux ou des fleurs des Pyrénées...Au premier étage, un orgue électrique. De bons fauteuils. Un large balcon : devant nos yeux toute la Cerdagne. Ici le paysage compte autant que le mobilier ...Eyne, 15 rue des Trencapinyes, Pyrénées orientales

Et Kerruc, que nous aimions tant...Où elle est venue tant de fois. avec tant de joie. D'où on l'a emmenée...

Un intérieur dévoile.

Faire entrer chez soi, c'est un peu se mettre à nu. S'il existait, le masque fond On comprend ceux qui ressentent un vol comme un viol: forcer une porte, c'est faire violence à l'intimité. En même temps qu'un délit, c'est une atteinte à la pudeur .

" Il n'a plus rien : tout est à lui." Un fier paradoxe . Pour nantis .- qui se gardent tout, ou pour indigents qui ne rêvent de rien...On se méfie, souvent sans raison, de ceux qui n'ont rien; on ferait bien de se tenir à distance de ceux que rien n'attire ou ne retient ,

Nos maisons nous racontent ..

Il m'était difficile d'y changer quoi que ce fût.

Même ma place à table, je la conservais parce que j'étais en face de toi et je ne permettais à personne d'occuper ta chaise Innover, c'était déjà être infidèle ! Je t'ai interrogée pour les quelques changements, même pour le remplacement des portes .

Tu as souri, tu étais d'accord. Toi . Moi, à peine .

Nos mains étaient faites pour recevoir et donner, non pour saisir et retenir...

Tu n'es plus là: j'ai donné nos maisons

Avec une grande joie.

Avec beaucoup de mal.. .

Laissons l'état-civil; parlons d'état d'esprit.

Chacun est resté ce qu'il était,- plus l'autre.

Un nom ?

L'identité, c'est un projet, pas seulement un héritage C'est un miracle, non un pari, : quelqu'un qui change n'en finit pas d'aimer quelqu'un qui ne demeure jamais exactement le même

Cette femme, hier une étrangère, une inconnue, que vous venez de rencontrer, recevez-la sans investigation, comme une offrande .Son être n'est pas un lot déterminé pour toujours; c'est un perpétuel avènement,

Mystère, risque, splendeur et misère de l'amour: on s'attache à un être vivant dont on ne sait pas vraiment ni ce qu'il a été, ni ce qu'il est, ni ce qu'il sera! Différences dont la sauvegarde n'entraînera pas de divergences, bien au contraire: le couple, on peut le considérer comme un écosystème où la biodiversité est une gage d'accomplissement.

Avec la femme qu'on aime, c'est toujours la première rencontre !

Sans doute celle que vous venez de distinguer dans la foule anonyme, est déjà, pour vous, plus qu'une image, si merveilleuse que vous la trouviez. Mais il suffit qu'elle soit ce qu'elle paraît à l'instant même. Attendre, espérer, vouloir qu'elle ne soit que cela, ce serait lui manquer et vous frustrer. Sa liberté, sa différence, c'est votre chance.

"Aimez ce que jamais vous ne verrez deux fois" Un bel alexandrin Sublimement creux ! Ce qu'on ne voit qu'une fois a-t-il véritablement existé ?

Ce qui est sous nos yeux tous les jours, c'est cela qu'il faut intimement regarder. L'amour est un livre à écrire et à lire au quotidien, dont chaque page est une suite et un commencement. Qu'on voudrait bien ne jamais terminer. Un expert apprécie ce qui, pour un ignorant, paraît sans valeur.

Etiqueter, avec anneau d'or ou non, celui qui est, ou semble, tout proche de nous, c'est assurément se tromper . La "femme" ou "l'homme ", (mon, ma ...) ne relève pas d'un écriteau; la vie en commun n'est pas un protocole. Deux êtres qui sont plus qu'intimes, indivisibles, tels sont les époux heureux. Adoptés, adaptés, unifiés mais vivants authentiques et transfigurés...

Indéchiffrables ? Pas plus qu'hier. Sauf si le code s'est perdu Il existe parfois des qualités affectives bien médiocres dans des couples stables comme il est des amours ferventes qui ne résistent pas à l'usure.

N'en déplaise aux prestigieux célibataires, "l'amour" c'est d'abord " se regarder l'un l'autre.

Pour "la direction"...on verra après .

Je titube, Gagi, je trébuche, je tombe.

Plus le temps passe et plus je m'éloigne de moi...

Je le sais mais plus rien désormais ne m'incombe:

Même face au chaos, je reste sans émoi .

Nous retrouver

Je n'entends même plus la plainte de mes lombes,

Et sans vouloir lever même le petit doigt,

Je glisse lentement, sûrement, vers la tombe :

Je m'écroule, Gagi : je ne suis rien sans toi !

Je confonds désormais le jour avec la nuit,

Le soleil et l'étang, le plaisir et l'ennui...

Et je ne suis plus rien d'autre que malhabile...

Mais comme je ne puis m'empêcher de rêver

Que nous allons, Gagi, bientôt nous retrouver,

Sans y croire, voilà soudain que je jubile !

Je l'ai retrouvée un matin dans le couloir, étendue au pied de l'escalier .Les yeux chaviraient ...

J'ai glissé avec précaution sous sa nuque ma main...Je l'ai retirée pleine de sang !

Derniers mots

J'ai voulu la mettre sur le côté, c'est ce que je croyais qu'il fallait faire. Elle a vomi ! J'ai compris !

Elle a dit:"Ne me mets pas sur le ventre" Elle m'avait encore reconnu : ce fut la dernière fois .

Je devenais fou. Impossible d'appeler le Samu: je ne savais plus me servir du téléphone. J'ai dit: je reviens . M'a-t'elle encore entendu ? J'ai couru chez les voisins qui ont alerté les pompiers.

On l'a transportée sur un brancard avec beaucoup de maîtrise, de solennité dans les gestes...Déjà le rituel de la mort.

Absolument sonné, j'ai suivi l'ambulance. A l'hôpital de Douarnenez j'ai attendu dans le hall: on ne m'a pas laissé entrer avec elle.

Quand les pompiers sont sortis,ils sont restés silencieusement près de moi.D'un silence qui m'a paru trop éloquent pour que je l'écoute . Puis leur infirmier m'a dit que ce n'était probablement pas grave. Quels autres mots dans ces cas-là ?

L'ambulance est partie pour l'hôpital de Quimper...Je l'ai suivie . Comme un automate...Ne pas penser !

Je suis resté à déambuler dans le couloir D'autres attendaient des résultats; je les ai plaints : nous ,nous allions nous en sortir ! On ne meurt pas comme ça . Pas elle . Tous ces projets que nous venions de faire, ces nouveaux voyages, ces prochains revoirs ...

Une porte s'ouvre...Une blouse blanche. Je sens qu'on m'observe, qu'on me scrute.On referme.

Non, je ne suis pas inquiet. Je pense que tout ira bien . Vous aussi, n'est-ce pas ?

Je veux espérer. Je ne veux pas savoir !

...Il est treize heures.L'accident s'est produit à huit heures. Un médecin s'approche:

- On a pris contact avec Brest. Transmis des clichés. L'hémorragie a été foudroyante.

-Elle va mourir ?

Comment peut-on extraire ,d'une gorge aussi serrée, des mots pareils ?

-Elle va mourir ...

-Je peux la voir ?

-On vient de la charger dans le fourgon...

Charger! Diagnostic juste, mains habiles, coeur sensible peut-être, ... Mais quel langage!

*Elle allait mourir et j'étais vivant ! D'où venait pareil
malentendu !*

Depuis ce premier mai, il n'y a plus de calendrier .

*Combien de fois, Gagi, je
t'ai, sans en rien dire,
Parlé! Me suffisait que tu
sois près de moi;
J'entendais ton regard,
j'écoutais ton sourire
Et tes cheveux venaient me
caresser les doigts .*

Un visage, le tien;

*Ton visage, il était facile de
le lire.
Ton silence gardait la
ferveur de ta voix...
Si j'étais près de toi, tout
pouvait me suffire;*

Je te parlais de tout en ne pensant qu'à toi !

*Mon amour, tu n'es plus près de moi qu'en images...
Ces vers, dont je ne puis , hélas, te faire hommage,
Ne sont plus, entre nous, qu'un semblant d'entretien.*

*C'est pourquoi, si souvent, mon coeur bat la campagne...
Toi qui fus ma première et dernière compagne,
Rien ne me manque plus qu'un visage : le tien ...*

On présume
éternel ce que l'instant
propose

On se croit assuré
de rêve sans revers

Mais il n'est de
saison sans déclin pour les
roses

Jardin d'hiver,

Même un cep
généreux fait quelques
raisins verts

Des pétales
brumeux de poème et de
prose,

*Il en neige en ma tête, au souvenir d'hier,
Car je garde, malgré le ciel bas et morose,
Les fleurs de notre amour dans mon jardin d'hiver .*

*Il est dans mon désert quelque confus vacarme;
Sur le sable de feu coulent encor des larmes
Mais en naît un jardin tout aux couleurs d'antan*

:

*Non le monde n'est pas une carte muette;
Ensemble nous allons sur des sentes secrètes
En mon jardin d'hiver chantent d'anciens printemps*

.

*Il ne m'est pas possible de croire.
Il m'est impossible de ne pas
espérer...*

*La raison peut être aberrante . Et
l'intuition, juste
Le rationalisme relève parfois d'un
extrémisme arrogant Réputer
irrationnel c'est accorder beaucoup
d'importance à ce que nous
appelons la raison: on peut s'en
tenir à ce qu'on s'avoue
inexplicable*

Irrationnel

Qu'importe !

*Ce n'est pas de "disparaître" qui m'inquiète ! C'est l'idée
de ne pas la retrouver qui m'affole ...*

*Dans quel sous-sol de mon être est donc enfoui ce besoin
d'un à-vnir inimaginable, incroyable, invérifiable, -
irréfutable? En appeler à une enfance qui s'est crue
lumineuse ? L'expérience a vite imposé ses nuages et ses
ombres .*

*Au sauveur qu'on nous offre ,il manque, pour nous
sauver de nous-même, d'être "tombé" On parle volontiers
de chute, mais uniquement physique, sous le poids du
madrier...Pour nous aider vraiment, il lui faudrait avoir
été rebelle s'il était innocent. Avoir fauté. s'il était l'un
de nous. Il nous trahit, s'il est sans faille.*

*"Aimez-vous les uns les autres", que veut-il dire s'il n'a
pas su ce qu'était le véritable amour Charnellement
sublime et nu ?*

*On nous le montre sensible ou glacé, fanatiquement
intraitable ou joliment indulgent, doctrinal ou paradoxal
Comment s'y retrouver ?...*

*Un deuil aurait eu plus de sens qu'un supplice.
Inconsolable, peut-être nous eût-il consolés ...*

*Corps/âme? Qui tient les rênes ? Dichotomie de jouisseur
et d'ascète.*

Le corps c'est de l'âme .

On donne la vie . Parfois sans l'avoir prévu. Sans l'avoir peut-être voulu

Viennent, d'anciens vivants, des gènes insoupçonnés Un métier s'impose qu'on n'a pas toujours choisi . On s'attache pour la vie à une femme qu'un hasard a mise sur notre route

Hasards

Tout n'est-il que hasard et mystère ?

On "consomme";ne sommes-nous que des consommateurs? On se consume , peut-on faire la part du feu ? Sommes-nous des cendres immortelles?

Quand on est ensemble, on n'a pas vraiment besoin de réponses . Pourquoi des questions ?

Mais quand elle n'est plus là

Pourtant, pourtant, la vie n'est pas absurde.

Elle ne le paraît qu'à ceux qui ont déchanté, après avoir cru, en créant un dieu à leur image, qu'ils étaient dotés d'un destin particulier. La terre, si infime parmi les milliards de milliards d'étoiles, ne nous appartient pas. Nous en sommes -à notre place trop souvent prépondérante et hors de mesure..

Donner un sens à sa vie, c'est à chacun, dans son être et son environnement, de le tenter .

Notre vie est un heureux ou malheureux hasard. La sagesse interdit toute perspective escathologique .Mais il est des instants qui en valent la peine .

Chaque moment, chaque geste, a un sens, évident ou secret .Une cerise toute chaude, cueillie à même l'arbre, est un plaisir impondérable. De même qu'un bol de lait offert au hérisson fûté de Kerruc.De même qu'un gâteau d'anniversaire partagé en famille. Tout comme le télégramme de l'appariteur de la Sorbonne annonçant l'agrégation. Et les fèves qui mûrissent dans notre jardin, les géraniums qui s'épanouissent le long de nos vieux murs, le bain du soir à Gwen Trez au milieu des mouettes. Et l'arrivée-surprise -au banquet des quatre-vingts ans d'une lointaine tante- d'un garçon venu de l'étranger tout exprès, le passage d'une frontière; l'accueil chaleureux chez des inconnus, Gaïa qui guette sa balle pour la centième fois, la lecture côte à côte à l'ombre de nos pins,tous les repas en tête à tête, le partage du même lit où vont de pair la tendresse et le plaisir Chaque moment, chaque geste...L'anneau qui brille au doigt et le baiser qu'offrent les lèvres ...Il faudrait célébrer même les larmes.

Tout cela, comme nous, aura passé, tombera dans l'oubli après avoir intensément existé. La vie est éphémère ? Soit ! Mais, intense et fugitive, c'est notre part à nous, d'éternité...

Elle n'avait pas besoin de raisonner pour le concevoir: elle le savait d'instinct.

Elle était une fille de la terre, avec tout ce que le terme évoque de respect et de soumission, de familiarité, de connivence et de piété.

Cendres ...En son temps, la chair était si vivante !

J'ai retrouvé les sabots de bois .

*Des sabots de bois avec de bons
chaussons tiennent chaud et le pied
reste au sec. Ils sont
confortables...tant qu' on ne marche
pas .*

Des sabots

*Il faut qu'ils soient dégrossis, c'est-
à-dire adaptés aux orteils, aux "cous
de pied"(dialecte local) aux talons,
aux chevilles ...Jadis on allait chez
le sabotier qui retouchait son
ouvrage avant de vous le céder: le
pied n'avait pas à se faire au sabot,*

c'était le contraire .

*Quand nous nous sommes installés à Kerruc, il n'y avait
que des marchands, pas de fabricants : si le produit
n'allait pas, ils n'en pouvaient mais. Pour ne pas
souffrir on retenait large, au risque d'entorse.*

*Se déplacer avec des sabots qui pesaient leur bonne livre
n'était pas qu'un jeu. Ils étaient familiers mais indociles
Il fallait s'initier, s'y mettre comme à l'apprentissage.*

*Les sabots ne sont pas une romance Ils alourdissent,
ralentissent la démarche: ils sont humbles mais
sauvages, terre à terre, tenaces, serviabes mais têtus.
Le sol qu'on croyait posséder retrouve sa vérité et
marque son empreinte. Retour généreux du simple et du
familier à la complexité.*

Initiation, insertion, maîtres-mots.

*Nos sabots étaient des symboles autant qu'un équipement
C'était notre façon d'être là*

*Nulle part, Gagi ne se voulait, de son fait, étrangère. Elle
accueillait l'étrange, elle en recueillait la confiance.
Une façon noble de ne pas refuser l'autre, de s'y
apprivoiser*

*Nos sabots étaient un protocole. Nous avions des psaumes
aux pieds.*

Croyance

C'était une ouverture au monde, non une soumission aux circonstances.

Ajustement. Le mot convient pour évoquer, non la conformité, mais la conciliation, la sympathie la concorde et ce qu'on appelle, d'un beau syntagme, la bonne intelligence!

Il y eut donc les sabots.

Et aussi le breton !

Au Lycée Lakanal, s'était formé autour d'Albert Hamon, Breton bretonnant, un petit cercle de linguistes enthousiastes dont elle faisait partie. Erudite et modeste, elle s'y était mise, comme à tout, avec plaisir et sérieux. Insertion ! Plaisante parure en même temps que conformation naïve au monde environnant pour une meilleure compréhension réciproque. Gentillesse en plus: elle n'était plus, pour Léonie Le Toullec, seulement la Munichoise qui parlait si bien français, mais la voisine qui prenait près d'eux des leçons, et s'efforçait d'en dire un peu plus que Kenavo ou Bloavez mad...

Elle aurait bien appris auprès de moi le patois maraîchin dont le professeur Rolfs, prussien de Munich (qui ne quittait pas son béret français sauf peut-être pour aller au lit) lui avait signalé la singularité des triphongues... J'étais réticent: elle et le parler belvérois se rabaissaient mutuellement, à mes oreilles. C'est pour la même raison -même si nos dispositions pour les langues n'avaient rien de comparable!- que nous en sommes restés, dans ce domaine, elle au "rann" (nichts) et moi au "jawhol" (dam' ouim')

Les mots ne sont qu'une affaire d'intellect. Ils sont charnels: la langue " maternelle" nous met au monde, nous fait entrer dans un monde qui a ses héritages, ses projets, ses appréhensions et ses rires. S'en éloigner c'est un exil. Tu y as consenti. Tu m'as suivi sans désarroi. Ce fut une transfusion de sens.

N'ai-je point trop aisément pensé que c'était normal ? Je t'aime, ma chérie .

Plus que la prétention, c'est la naïveté qui fait la certitude métaphysique...Comme si la vérité était toujours une évidence.

Refuser les églises (qui souvent ne sont que des clans ou des clubs),sans agressivité,poliment mais sans compromission c'est se délivrer des ficelles de savoirs fallacieux. ou de crédulités confuses.

Elle savait le faire avec élégance, naturel, gentillesse et fermeté.

Désespérer c'était s'accorder trop d'importance Elle était trop bien élevée pour tomber dans le tragique .Trop respectueuse du sacré pour tenter de l'enfermer dans des formules

Se réserver devant le mystère, ouvrir un vaste espace au rêve et à l'espérance.Elle le savait d'instinct.

Ce qui chez elle était inné, j'ai dû l'acquérir. Je ne crois pas avoir jamais été "endocriné" : le mot sonnait mal chez des Maraîchins,dont le coin de terre,isolé une grande partie de l'an par les eaux,appartenait sans conteste à leurs propres yoles...

Ce que j'appelais culture, était, chez elle, nature ...

Ma chance,à moi,ce fut Gagi,Elle m'a guéri des interrogations inutiles, et des impossibles certitudes, des malheurs imaginaires et des fausses béatitudes .Les illusions,- non les espérances- quand il le fallait, cédaient le pas aux faits, même s'ils ne semblaient qu'apparences .

*"München, Stadt weltberühmter Biere."
Tampon sur une l'enveloppe d'une
lettre de Winfried. Vrai mais
fichtrement insuffisant !*

Munich

*Avant notre rencontre, Munich n'était
pour moi que le lieu des" accords "entre
Daladier et Chamberlain d'une part,
Hitler et Mussolini d'autre part. De
sinistre mémoire .*

*Après ... Après ,cette ville devint ma
patrie ." Ubi tu, Gagi, ego "*

*Elle avait six ans quand les Nazis ont
fait retentir leurs bottes dans les rues*

*S'ensuivirent bien vite la méfiance, la peur, les
restrictions,les bombardements, les incendies, les
ruines, les deuils, la misère des honnêtes gens Pour le
meilleur et pour le pire, sa mère n'était pas de la race
des malins.*

*Quand il n'y eut plus de SS dans les rues,elle avait dix-
huit ans... Sa génération va enfin découvrir la fête. Que
de fois elle m'a parlé du Fasching, ce carnaval qui ne
veut pas finir: les nuits entières passées à danser, à rire,
à boire (mais elle n'aime pas la bière, grave déficience
pour une Munichoise !)...Le Fasching, c'est ce qu'elle
avouera regretter quand elle viendra en France " Plus
tard, on retournera tous deux" J'avais promis mais je n'ai
pu tenir: elle avait soixante ans(et moi soixante cinq)
quand nous aurions pu.*

Nous aurions dû quand même!

*La fête mais aussi et surtout le travail. Ce furent ses
années d'Université, ardues mais moissonneuses
d'amitiés et de connaissances essentielles*

München, son village.

Je l'ai vu pour la première fois en 1951. Je passais pour l'emmener en vacances en Italie pendant un mois. Nous sommes demeurés ensemble pendant près de cinquante ans .

Il y avait encore beaucoup de mauvais souvenirs. Un jeune bouleau poussait gaillardement tout en haut d'un immeuble dévasté, près de Frauenkirche. Mais la reconstruction allait bon train Rien de tel que de survivre pour goûter la joie de vivre.

Gemütlich, comme on aimait dire : où l'on se sent bien..

München, son village . Le mien .

.Sans doute m'avait-elle indiqué le trajet,envoyé un plan... Il est facile, en visant les tours de la cathédrale, d'arriver Marienplatz, de contourner la Feldherrnallee de repérer l'Université Ludwigstrasse,et de trouver sur la droite Giselastrasse La preuve, c'est que, malgré mon sens chétif de l'orientation,je suis arrivé sans peine mais assez glorieux,au 27 !(Tous ces noms qui réveillent tant de nostalgies et font qu'on se redit, dans tous les sens du terme, vide et plénitude: J'ai vécu...)

Elle m'attendait à son balcon.

Depuis ce jour, Munich, je t'ai aimée d'amour .

D'emblée, nous y avons été tous deux chez nous.

*Ces deux alliances que je porte maintenant sur deux doigts, c'est à la Léopoldstrasse,dans un magasin qui existe encore, que nous les avons achetées et fait graver:
" Gagi à Philippe " Philippe à Gagi"*

Munich, sa ville, la mienne .

Où l'on est bon vivant. *Gemütlich*, redisons-le ! Une façon d'être finement débonnaires, gentiment narquois, finauds, bonasses, citadins-paysans pour qui une familiarité de bon aloi ne va pas sans une joviale et complice cérémonie. Mélange et non mêlée, concorde aisée sans confusion des cultures entre des immigrés déjà nombreux et les Munichois de naissance.

Les immigrés d'alors, c'était les Réfugiés de l'Est, Prussiens du Nord, plus frustrés que hautains, mais dont le caractère est connu pour s'accorder mal avec le tempérament bavarois. Pitoyables: on leur avait pris leur patrie.

C'était aussi des Italiens, installés comme chez eux dans cette capitale rose d'une Bavière "noire", dont le Palais Royal rappelle la façade du Palais Pitti, et qui raffole des villes d'art, des lacs et des rivages italiens tout proches. Dans leurs établissements, pas de bière mais du café et dans des tasses grandes comme des bols après vous avoir questionné (pour le principe): "Mit oder ?" Personne ne répondait: "ohne" et le garçon ou la serveuse vous apportait une montagne de Schlagsahne : on avait manqué de matières grasses pendant vingt ans; ceci expliquait cela .

Il y avait aussi beaucoup de Turcs ou de Kurdes (qui n'étaient pas à couteaux tirés) Naturel, par le fait de la naissance ou d'une longue accoutumance, ou quelque peu artificiel mais appuyé pour affirmer une volonté d'insertion là où ils étaient récemment arrivés, leur accent bavarois la remplissait d'aise. Et pas seulement l'accent, mais le *dialekt* !.

D'ailleurs, conservateur mais accueillant, et souvent reconnaissant, l'autochtone ne disait pas "immigré" mais "invité" (*gastarbeiter*) qu'il soit venu de l'autre versant des Alpes, des rives de la Tisza, des hauts plateaux d'Anatolie, de Varna ou du Khorazan ...

A Munich, le bonheur est dans l'air et surtout dans son quartier de Schwabing, séjour d'artistes, de bourgeois, désargentés ou non, de bohèmes par goût ou par nécessité où le marchand cosu reste discret plus encore que le miséreux ..

Bien entendu(quand, le Franc était plus coté que le DM) nous nous sommes procuré des lederhosen et des chapeaux à plume .,Rien à voir avec les feutres verts aux coûteuses barbes de blaireau,ni avec les somptueuses culottes de peau qui s'arrêtent au-dessous du genou, serrées par des lacets de cuir (les vraies doivent tenir debout toutes seules !), assorties de vestons aux grands boutons de bois de cerf et de gros bas de laine blanche sur souliers de montagne...Ce n'était pas un déguisement, c'était un costume différent par les ornements mais commun au vilain et au gentilhomme Chacun s'investissait, au sens propre du terme; vêtement et dignité .

Elle aimait porter,à l'occasion,le costume bavarois La robe à festons,la dirndl,à large échancrure au-dessus des seins, protégée par un tablier de couleur,lui allait fort bien.

Elle a toujours été la plus belle !

Costume, coutume:deux mots proches parents. Pour elle, le costume marquait une appartenance plus qu'une différence Il était une manière non de paraître mais d'être et moins d'être comme que d'être avec .Elle ne "s'habillait"pas, elle ne se "changeait" pas : elle reprenait une apparence qui lui était naturelle pour mieux communiquer, pour mieux communauter .

Dans cette ville où l'électeur Maximilien avait retrouvé son titre royal(vieux de mille ans) grâce à un Bonaparte parvenu, le Français ne fut jamais l'ennemi (Il faut être franchouillard pour inventer le mot Boche !) Du reste la "colonie française" qui, bien loin du sens péjoratif,évoquait l'échange et l'interpénétration des cultures,forte déjà de plusieurs milliers de personnes, se retrouvait régulièrement à l'Institut Franco-Allemand de Schwabing dont Frau Schneider, que rien de ce qui était français ne laissait indifférente,s'était retrouvée dès le lendemain de la guerre parmi les plus enthousiastes("enthousiastiques")adhérents

Munich, sa ville, la nôtre..

Y avons-nous flâné,attentifs au spectacle de la rue (souvent déjà piétonnière)! De l'Ancienne Pinacothèque à la Glyptothèque,des Propylées au Rathaus,dans les grands magasins et le Deutsches Museum,le long des grandes avenues,de la Siegestor à la Feldhernallee,"loggia dei Lanzi " munichoise en l'honneur de généraux bavarois qui avaient pourtant gaillardement retourné leur veste et lâché Napoléon ! Et nous n'avons jamais manqué,en passant devant l'Université, de saluer l'héroïsme d'Hans et de Sophie, résistants assassinés qui n'avaient pas vingt ans ..

Je n'oublie pas les "petites" rues aux grands souvenirs: Gagi aimait faire un détour par la clinique où elle était née, par la rue de son école(où elle devait se rendre en courant parce que sa mère ne s'était pas résignée à la réveiller à temps) ou pour revoir, s'ils étaient encore debout, les différents immeubles où, au fur et à mesure des bombardements,sa mère et elle avaient dû trouver refuge ...

Ni surtout le Jardin anglais, avec le manège, sa familière musique et ses chevaux de bois fleurant la cire,la Tour chinoise,les toboggans,l'Eisbach(où Merlin, toujours téméraire, avait failli être emporté par le courant,) les multiples sentiers où les écureuils et les mésanges venaient nous manger dans la main.

Nous ne sommes allés que sur le tard, avec Tati, à la Hofbrauer. J'y ai sifflé mon massbier(j'avais déjà fait mieux avec Wolfgang, Zepp et d'autres, lors d'une fête chez les Ment; cinq litres, soit vingt quatre heures d'une migraine carabinée) Ce qui m'en est resté de plus pittoresque c'était la théorie ininterrompue des Bavarois, tous au coude à coude devant la rigole des Toiletten, lâchant contenu sans perdre contenance, en train de pisser copieusement, pressés dans tous les sens du terme, avant de revenir s'asseoir pour remettre ça .

- " Noch einmal ! Bitte schön! "

Je pourrais finir mes jours à Munich, inconnu de tous et familier de tout, sans que ton souvenir me quitte une seconde...

Revoir Munich ! Y mourir ensemble ! Si on pouvait choisir sa fin ...

Munich, c'est fini !

Je resterai à Plouhinec . A jamais près de toi, ma douce fiancée bavaroise .

*Ils se sont affrontés, nos joyeux
mandarins,
Flanqués de leurs benêts ou
scélérats complices,
Jeunes loups affamés ou
confirmés parrains,
Ils ont, chacun sur son
cheval, entrés en lice .*

La lutte finale

*Il fallait conquérir ou garder le
terrain
Où chacun fait régner ses lois
et ses délices...
Il fallait se cambrer ou se*

ployer les reins

Sur la scène, - quand tout se tramait en coulisses.

*Soucieux de retenir ou d'obtenir des votes,
Ils s'affairaient auprès de la foule dévote,
Ces maquereaux soyeux et ces visqueux requins .*

*Mais la journée, en rien, ne fut originale.
Ils ont, ou non, chanté: " C'est la lutte finale!" ?
Ce ne fut qu'un banal combat entre coquins .*

*à toi, Gagi, avec qui jadis, j'ai rêvé d'une autre société. et qui
pourtant m'as tant de fois mis en garde contre les emballements
idéologiques..*

*Tu aimais être aimée,-
discrètement.*

*On pouvait t'admirer, mais pas
trop haut, à bon escient. De
préférence en silence. Je l'ai
fait. Tu l'as à peine su.*

Je t'ai admirée

Je t'ai tout le temps admirée .

*Admirer est vivifiant. C'est
intégrer,-probabilité mystique
et polymorphe-,la beauté et la
grandeur d'un autre quand
bien même on le sait inimitable C'est,l'ego qui rompt
l'egocentrisme .C'est se détourner de soi,se régler sur un
autre, attirance. souvent plus intuitive qu'explicite
mouvement spontané qui reconforte, qui exulte sans
nécessairement exalter,plus proche de l'échange que de
l'adulation.*

Je t'ai tout le temps admirée

*L'amour est-il rien d'autre qu'un subtil et lucide
mélange d'admiration et de pitié .*

*Avec tous les êtres vivants, la compassion est de mise qui
rapproche sans rabaisser. Compatir, c'est prendre sa
part de la souffrance ou de la fragilité de l'autre.
Corollaire de la bienveillance..Elan naturel de l'amour.*

*Gagi hésitait, elle peinait sur son énorme paquet de
copies d'H.E.C. trop bienveillante pour décourager, trop
honnête pour flatter?.Elle avait peur ? Elle s'en
défendait mais je le sentais, je le savais et je l'aidais.
Démarche toute simple .Naturelle.*

*.Elle se voyait des rides, et des cheveux qui
blanchissaient? Je lui rappelais, sans insistance,souvent
d'un sourire ou d'un simple regard qu'elle n'avait qu'à
être ce qu'elle était ce qu'elle avait toujours été, ce
qu'elle demeurait.Qu'elle avait été, restait et serait
toujours sans égale.*

Le lui rappeler ? Oui, car il y a des mots qu'il faut savoir confier en passant. Parce qu'ils sont doux à entendre comme à dire, -même si elle sait, même si elle sent que pour moi, elle est incomparable .

Je l'ai admirée tout le temps.

Elle aimait tout ce qui vit, - tout ce qui meurt !.Les fleurs ;("N'arrache pas sans raison les fleurs dans la prairie ou la forêt. si tu le fais, les fleurs n'auront pas d'enfants et il n'y aura plus de souches de fleurs"C'était la recommandation, qu'elle aimait citer, des Indiens , réputés "sauvages") le chien, errant et affamé qu'on chasse à coups de pierres le rouge-gorge qui vient avec confiance quêter à votre fenêtre... Le monde entier est fragile, emporté vers le néant,.Faite de poussières d'étoiles, notre petite planète elle-même disparaîtra

Pour elle, même le rêve était une force, une sorte de foi . Pas le vague à l'âme, rêvasserie qui n'est que divagation, scorie de l'imagination, farce ou délire.

Le rêve ,non mirage mais feu sacré, qui aide à voir et à vivre, vision sublimée d'une réalité bien présente .ou pressentiment d'un impossible auquel on ne veut ni ne peut s'empêcher de croire .

Rêver pour explorer. Pour comprendre que le monde est inachevé. Première démarche avant d'y mettre la main .

Satan ne rêve pas; il râle sans illusion..

Nous rêvions ensemble ...

Elle, toujours discrète et mesurée, souvent tout bas. Moi, par emportement et défi, parfois trop haut. Poésie de l'espoir ou lyrique envol .

C'était inconsciemment tenter de m'expliquer ce que je ne comprenais pas, de prendre appui même sur ce qui me faisait trembler...Pour elle tout n'était pas clair mais rien n'était impossible;

Son rêve était un sourire et un pari, un affrontement de tous les diables Des yeux ouverts et deux mains offertes.

Je l'ai admirée tout le temps .

Je frémis à l'idée que j'aurais pu ne pas prendre le même bateau ! De quoi, comment, aurais-je pu vivre sans elle ?

Tout n'arrive-t-il que par hasard..? Toute rencontre est-elle fortuite ?

Entre Gwen Trez et Mesperleuc

*Entre Gwen
Trez et
Mesperleuc
j'imagine des
dieux qui
sourient ou
pleurent en
silence. Tous
les bonheurs
ne sont pas
éclatants. Ni
tous les
chagrins,
explicites .*

*Mais l'amour ne se fane pas . La terre conserve
l'empreinte de nos pas et le silence n'efface pas les mots.
L'absence même ravive la mémoire*

*Je ne peux me détacher de ce chemin des douaniers pas
plus qu'un arbre ne peut arracher ses racines. Nous
l'avons ensemble suivi plus de mille fois en quarante
ans .Ce que je vois, elle l'a vu; j'y retrouve son regard
Avant d'imaginer -mais qu'avait-elle besoin d'autres
images?- elle percevait. Certains notent, comme des
notaires.Constatent, comme des experts. Montrent comme
on démontre. Elle irradiait .*

*L'authentique,le vrai,l'évident,elle les voyait sans
recherche et les partageait sans prétentions Elle
s'imprégnait du monde, plus prompte à compatir avec un
fou de Bassan mazouté qu'à rêver longtemps sur un filet
perdu.*

Je marche vite comme si je voulais rattraper le temps.

*Nous nous promenions ensemble,en empathie en
sympathie avec la dune,la plage,la mer. Les chèvres,
trinité cornue, faisaient front superbement quand
Merlin, mine de rien et prudemment, s'en approchait...
Nous nous rappelions Fanch Pennec, avec qui il nous
arrivait de tirer, clandestinement et de nuit, la seine à
marée basse, (" Si les gendarmes arrivent, je les fous à la
flotte !) ou le père Le Dréo" communiste français et
ancien combattant (" Soldat Le Dréo !- Volontaire, mon
capitaine!) Rouge, il nous trouvait un peu roses;
c'était" le grade en dessous". Si nous nous arrêtions chez
lui, il crachait habilement dans un bol sous la table et
nous faisait fièrement remarquer comme il était propre !
Même le tout-venant nous "reconnaissait": nous avions
choisi son "pays" Nous étions nés ailleurs mais c'était ici
que nous construit notre logis , dont on pouvait, sans
baisser la tête, passer la porte .*

Après ma visite au cimetière, je nous retrouve chaque jour sur ce chemin.

Je marche vite avec Gwena, qui traîne derrière moi,- à cause de ses millions de cellules olfactives .

Je marche vite. Pourtant je m'arrête ici où tous deux nous avons l'habitude de nous asseoir, appuyés au muret l'un près de l'autre: nous regardions le large, sans rien dire, fascinés par l'infini, tous commentaires intérieurs partagés . Il lui arrivait, comme lors de notre première rencontre, de poser sa joue sur mon épaule. J'étais aux anges . Elle ouvrait soudain les yeux émerveillés, souriait; "On y va ?". En lui tendant la main avec une galanterie solennelle , inutile mais complice, je l'aidais à se lever...

Je marche vite ... Pourtant je m'arrête encore là. C'était "son" rocher. Après le bain elle aimait s'y étendre au soleil, les yeux fermés- pour mieux voir .

Entre Gwen Trez et Mesperleuc, mon chemin est un pèlerinage. Il s'y fait des miracles .

Socrate proclamait qu'il n'était pas " d'Athènes", mais du "monde"

Du "monde", c'est vaste et ça fait tant de monde qu'on s'y perd . Autant dire: " de nulle part". (C'est comme "les uns, les autres " dans les évangiles: c'est peu d'amour, pour un chacun)...

Ubi tu ...

J'aurais préféré qu'il soit d'abord de son voisinage. Et proche de sa femme.

Je le sais bien, si l'on en croit Platon, peu crédible en la matière, Xanthippe était d'une humeur acariâtre ...On pensera peut-être que procéder à l'accouchement de bébés gluants, surtout chez les pauvres, n'était pas toujours aussi ravigotant que de sortir des idées neuves. dans la fréquentation des nantis... Et qu'il fallait à la dame beaucoup d'indulgence sinon d'amour pour supporter un bonhomme qui ergotait, entre deux verres, à propos de tout et de rien.

Le " monde" c'est d'abord celui de ceux qui s'aiment. Il y faut du trop-plein pour que d'autres en profitent

Et quand on a perdu la femme qu'on aimait plus que soi, c'est vraiment la fin du monde, quoi qu'on en ait .

On peut alors regarder la mort en face .

.Je désirais sincèrement en finir. Or, je ne veux plus, mourir.- pas encore ! Que m'est-il donc arrivé depuis trois ans ?

Il s'est passé que tu ne m'as pas vraiment quitté (j'aimerais trouver un autre mot), que nous nous sommes souvenus ensemble et que,tous comptes faits, malgré le poids de mon chagrin, c'est la profondeur de ma joie qui l'emporte. M'ont été donnés tous les plaisirs que la ferveur promettait.

T'aimer fut un tel bonheur qu'il ne peut se perdre tout à fait dans les regrets.

Je sais, Gagi, ce que nous avons vécu ensemble, grâce à toi . Si je ne peux m'arrêter d'écrire c'est que mon coeur déborde de gratitude.

"Il ne faut juger de nostre heur qu'après la mort"Je le comprends bien J'en ferai cependant autrement.Je n'ai connu ni le désir d'être plus heureux, ni l'angoisse de l'être moins Près de toi l'emportait une plénitude sereine. Merci, mon amour .Le souvenir seul ne peut combler, c'est ta présence qui continue à me donner la vie .Je me souviens, je te parle, je te vois. Tu es près de moi

Nous sommes encore ,un peu,ensemble. , en ce monde

"Ubi tu, ego ..."

Ce n'est pas le paradis.

Mais j'ai envie que ça dure un peu.

*Le grand bonheur d'avoir vécu près
d'elle,
Même sa mort ne me l'a pas ravi.
Si mon amour demeure inassouvi,
C'est que mon coeur ne sait qu'être
fidèle .*

Près d'elle

*Je sais, je suis un vieil oiseau sans
ailes
Et je ne lance au ciel aucun défi...
Sans Gagi, rien -jamais -ne me
suffit
Gagi, la même et chaque fois
nouvelle .*

*Je ne fais pas, non, de panégyrique
Tout comme moi , ma plume est archaïque
Mais c'est tant pis si je semble anormal !*

*Je suis l'oiseau dépenaillé qui chante
Sincèrement et sans façon savante
Qu'il est heureux , -quand bien même il a mal .*

*Je t'ai vue, chez nous, entre nous,
descendre l'escalier, avec une
solennité amusée, en robe du soir.
Pour un anniversaire, par exemple.
Où nous n'étions plus que tous les
deux.*

Habillages

*C'est que tu avais le sens des
cérémonies, humour et gravité
mêlés. Ces jours-là, je portais
cravate et chemise blanche ; je me
suis même, un soir, affecté d'un
noeud papillon !*

*S'habiller, c'est se montrer ou se
cacher, comme on s'équipe ou se maquille.*

*Il arrive qu'on se complique en cherchant à être simple.
Toi, tu étais aisément toi-même. Avec réserve mais sans
chichis . Ton monde n'étant pas une arène, tout vêtement
de lumière était superflu. Tu n'habillais pas ta nature:
elle pouvait rester telle quelle .Non que tout mystère en
fût absent mais il avait ses voies.*

*Il en est qui , de leur banalité, veulent faire une énigme.
Tours d'ivoire offertes à tous les vents .Leur apparence,
qui seule existe, change au hasard de la mode. Triste que
des hommes(eux aussi) ou des femmes(mais pas toutes),
au simple clin d'oeil d'un bouffon qui se prend pour un
artiste, changent ainsi d'uniforme. A la caserne, c'est
"Présentez ...armes!" A la ville...*

*Il te suffisait d'être telle que toi-même pour ne pas
manquer d'origine .*

Nous ne détestions pas, à l'occasion, la fantaisie autogérée

Il nous est arrivé d'aller au lycée pour une soirée organisée entre collègues .Repas, danse, festivité. Il était recommandé de se déguiser. S'habiller à sa guise, c'est une façon, apparemment équivoque mais révélatrice, d'être soi, fût-ce en se montrant différent. Ainsi un de nos amis, régulièrement chahuté malgré sa masse imposante par des moufflets de douze ans, s'exhibait, confus et souriant, avec le képi de son père le général...

...Nous avons fait, ce soir-là, une entrée remarquée.

Tu avais robe légère et souliers plats et tes cheveux s'ornaient d'une coiffe paysanne en jolie dentelle. Un parapluie à la main puisqu'il pleut souvent sur les bergères et leurs blancs moutons ...J'arborais quant à moi un chapeau rond, une vaste blouse bleue de maquignon , un grand foulard rouge à la Bruand et mes sabots de bois martelaient le carrelage .A ma vue personne cependant ne s'enfuit: on avait deviné un coeur tendre car je portais avec précaution dans mes bras un gros agneau en peluche.

Nul ne s'étonna: nous ne passions pas vraiment pour des ploucs mais on nous savait de goûts champêtres. Nous eûmes droit à des applaudissements nourris et à un "prix", -comme tous les autres .

C'était le temps où il n'était pas mal vu d'avoir des opinions tranchantes: certains d'entre nous étaient des ennemis de "classes" (le pluriel efface la polémique) - comme on disait avec une pompeuse ironie, mais la connivence fraternelle du métier l'emportait aisément sur des dissensions, venues souvent de vieilles orientations dont la raison était tombée dans l'oubli.

Chacun pouvait se montrer ou se déguiser comme il voulait. Cela nous convenait bien .

Arte, reportage sur un groupe de jeunes Norvégiens atteints de cancers incurables. filles et garçons ,beaux, fraternels, amoureux, pas fanfarons mais courageux autant qu'ils le peuvent, touchants, vrais .

Enfances *Ils rient, luttent, souffrent, s'accrochent- et meurent ! Quel gâchis !*

A qui s'en prendre ?" Dieu est un scandale" proclamait Baudelaire... Dieu, qu'est-ce que c'est ? " Il n'existe même pas, le salaud" s'emportait un personnage de Beckett ! .

Pourquoi tant d'indignation, de désarroi, de colère ? Face à tant de vies mal faites, défaites, perdues. désigner un coupable serait commode, celui qu'on nomme le Tout-Puissant, - qui n'y peut rien puisqu'il n'est rien, ou qu'il est tout, comme on voudra, pas plus méchant que bienfaisant, ni responsable, ni coupable . Témoin.? Pas même ...

L'imprécation est une forme ambiguë de prière L'invective est un appel qui souvent s'ignore. La révolte est l'aveu d'un désir .. Saluons-les .

Persistent des mécanismes mentaux qui ont résisté au temps; dont ni la réflexion ni l'expérience n'ont ruiné la fiction quand bien même elles en ont percé les artifices. Deus ex machina : le réflexe fonctionne alors qu'on ne s'y résigne plus.. Pas facile de se faire au néant si on a cru un jour, merveilleuse illusion, entendre battre dans les espaces infinis, un coeur vivant.

Dieu, idée confortable. Il existe ? Nous existons: le monde a un sens. Notre vie peut être médiocre, elle n'est plus absurde ! Refuge ou refus de la transcendance ...Ou les deux .Quand finirons-nous(s'il est bon d'en "finir") de créer un dieu qui nous appartienne.? Quand admettrons-nous qu'il est dérisoire de se penser maître d'une Terre qui serait le centre des Mondes...?

Quand nous serons "finis"...

Ce n'est pas sans calcul qu'on met au au même rang la foi et l'espérance.Devrait-on,pour espérer,ne pas penser.? La charité qu'on y ajoute serait-elle plus qu'une communion dans le dénuement?

Les paradis sont à venir , promesses bien commodes. Les desseins, on dit les destins, collectifs, permettent de mobiliser ou de neutraliser les individus encombrants. Des gens qui se voulaient lucides se font soudain "voyants"

.Les photos que j'observe de toi, toutes -celles qui te montrent à trois ans, à treize ans, à vingt ans ou deux mois avant ta mort-gardent cette même approche candide et grave dans le regard;

. Nul n'est sérieux comme un enfant . Dans la peine ou la joie , la question et la réponse, l'attrait et la répulsion .Il faut envier ceux d'entre nous qui sont restés cousus d'enfances. La régression serait qu'elles tournent en enfantillages Je tiens pour vraie maturité celle qui permet de rester un grand enfant sans croire au père Noël .S'étonner à juste titre. S'émouvoir sans confusion. Compatir avec courage .Rêver sans trop y croire

.Aimer pour le meilleur et pour le pire

Beaucoup de gens s'étonnent qu'on puisse ne pas "croire" Il leur faut une cause: rerum cognoscere causas Chacun se crée un mythe à son image, sans beaucoup s'embarrasser de religion. L'opium du peuple comme disait l'autre? Ce ne serait pas rien. Qui, tout sincère et fort qu'il se veuille, peut jurer de pouvoir s'en passer toujours ?

Tous les rêves ont leur endroit et leur envers. Pièges ou remèdes.Fonction d'un irréel peut-être pas irréalisable. La révélation occulte le mystère primitif Devant tant de "doctrines"philosophiques ou religieuses ou politiques ou littéraires ,qui ne sont,au mieux,que des modes vestimentaires pour snobs en mal d'élégances et d'allégeances,faut-il vraiment s'inquiéter de ce qu'ils disent prélogique ou mystique ?

30 mars 2001

*Se rappeler, ce n'est pas seulement
puiser dans la mémoire. C'est revivre
le passé, Un passé bien présent qui n'a
pas besoin d'anamnèse : rien, bien au
contraire, n'est refoulé !*

A 12h55

*Comme un soleil qui sort des brumes,
réapparaît un moment particulier .Un
visage. Une voix. Un regard. Une
silencieuse allégresse.*

*"Le 30 mars 1953 à 12h55 est né Alain
Bernard Talé de sexe masculin à Paris
14ème"*

Gagi, c'était nous, ces adorants .

C'est nous !

*Consolation, désolation ...Il serait si bon d'être ensemble,
ce soir ! Grandiose et chétive, notre histoire, j'ai beau
faire, n'est pas de celles qu'on rapporte... On espère
vaguement une stimulation On n'obtient qu'une
simulation de bonheur. Il y a des misères uniques,
irréductibles, qu'on ne partage pas. Comme un deuil. Le
chagrin des autres ne peut l'alléger. Ton absence, mon
amour, est impensable !*

Me gaver d'amphétamines ?

Comme si elle était là,

Comme si je faisais les courses pour deux

Comme si elle nous attendait

Comme si elle était au milieu de ses parterres, affairée, fatiguée, ravie

Comme si

Comme si je mettais la table pour deux,

Comme si nous rêvions ensemble de voyages,

Comme si nous regardions ensemble nos albums de photos

Comme si allions nous promener ensemble à pied vers Gwen Trez, en saluant au passage la Marie qui ramasse des pissenlits pour ses poules et Jos, aveugle, qui marche dans le pré en tenant la corde qui le guide

Comme si elle venait de m'avouer" Je m'endors . On se couche ?" et moi le nez dans un livre dont je ne tourne pas les pages, qui suis en train de concocter un sonnet évidemment sublime et je n'ai pas fini, quel dommage !

Comme si elle était en voyage pour un petit moment

Comme si mon bras entourait encore son épaule

Comme si elle allait revenir

Comme si tout était comme avant

Comme si nous n'allions jamais mourir

" Je t'aime parce que tu ne me ressembles pas"

Il n'y aurait là qu'un paradoxe apparent.

Synthèse

L'amour, -fort improbable entre deux individualités absolument semblables (s'il en est) - est un mélange, quelquefois détonant, de ferveur et d'humour, de malice et de pardon, où les différences voire les divergences, bien loin de provoquer des différends, constituent, si elles sont bien assumées, un enrichissement

réci-proque.

Nous avons besoin l'un de l'autre.

Elle était réfléchie; j'étais instinctif ...

Elle était obligeante, j'étais exigeant, mais trop souvent prêt à confondre la bienveillance et la collusion ..

Elle ignorait l'affectation et pensait avec Beaumarchais que les gens d'esprit sont souvent bêtes; je fus souvent compliqué., et spirituel à contre-temps .

Je savais donner; c'est assez commun . Elle m'a appris à accepter , ce qui peut être généreux .

Elle était cultivée, j'étais fruste. Elle songeait à juste titre mais sans prétentions à un doctorat ; ma tête à moi n'était guère plus meublée que mon garni .

Ce fut entre nous comme une synthèse. Non de contraires mais de complémentaires . Elle était ce que je n'étais pas . Ce que j'avais dû apprendre, elle ne le savait pas

Nous nous sommes aimés sans nous mentir .

Il me reste la mémoire.

Pas seulement une réserve de souvenirs plus ou moins conscients; des réminiscences .

Pas seulement un catalogue d'éphémérides, une chronique du temps passé, une recherche malheureuse du temps perdu...

L'intuition, l'explication, la relecture, l'intelligence. qui décèle, révèle ce qui, par modestie, ne fut pas assez montré ou, par inadvertance, pas suffisamment discerné.

Bienfaisante et contraignante, cette mémoire-là est résurrection. Plus que re-présentation, présence ! On s'interroge et l'on convient, -trop tard ! - qu'on n'a pas été ce qu'on aurait voulu être, en sachant qu'on a reçu bien plus qu'on avait même espéré .

Se remémorer, c'est aller du connu à l'inconnu

Si j'avais su vraiment ce que tu étais ,Gagi, près de moi vivante, j'en serais peut-être mort de bonheur

Il m'est rarement arrivé, tant j'étais et reste déprimé par sa mort, de la remercier pour les fils qu'elle nous a donnés.

Ecrire ...

Ce qu'ils ont d'excellent,-quoi qu'on raconte du chromosome Y,de l'ADN mitochondrial,et des trente mille gènes (ou est-ce trois cents mille ?) répartis entre les vingt trois paires,- c'est d'elle qu'ils le tiennent. Je la retrouve-dans leurs idées, leurs choix, leurs comportements Notamment,ce que j'ai toujours admiré, avec tant d'autres qualités, en elle, l'absence de

prétentions.

Ce besoin de primer, qui implique de grands efforts et parfois de bien médiocres desseins, ils l'ignorent,comme elle Non qu'ils manquent d'ambition mais ce n'est pas celle qui, quoi qu'il arrive, laisse les yeux secs. Ils ont choisi des métiers modestes qui n'apportent ni l'opulence ni la considération. Malgré leurs titres, ils sont demeurés de simples gens .

Elle déjà, la petite Munichoise de bonne famille,l'étudiante (sur)douée, était naturellement -sans y voir vertu!- de plain pied et de tout coeur avec ses camarades de Törwang et si je l'ai vue témoigner beaucoup d'attachement à Ulla dont le père était un écrivain réputé son amitié n'était pas moins grande, pour Marei qui était née dans une ferme..Au reste, n'a-t-elle pas épousé un individu lunaire sans qualification notoire, sans logis à lui, et qui.n'était jamais à l'orchestre quand on faisait danser les couillons,...

Je ne fais que lui parler à elle dont il est convenu de dire qu'elle n'est plus là ! Pour moi, écrire ce n'est pas m'adresser à un lecteur éventuel, qui n'y comprendrait goutte.

C'est me souvenir Méditer Me réjouir M'apitoyer .Regretter. Me féliciter. Partager. Tenter de m'y repérer dans les brumes et les clartés d'une vie où chaque minute fut un évènement. C'est ma façon de résister tant mal que bien au vertige et de ne pas tomber définitivement dans le vide .

Désespérer, ne plus rien attendre . Pas lieu d'en faire une montagne, quand on a déjà tant reçu...On a tout perdu ? On ne l'avait heureusement pas prévu mais ce n'était pas imprévisible.

On avait gardé son portefeuille de fantasmes comme d'autres leur paquet d'actions. Mais sur un terrain bien préparé, où l'on avait laissé dès l'enfance pousser d'antiques fictions il n'était pas facile de désherber ..

On écrit .

On écrit comme on courtise, comme on adore, comme on voyage, comme on s'enfuit, comme on court après une autre réalité, comme on quitte l'ombre pour la lumière, comme on sème des songes pour récolter des vérités ...Ne demeure plus qu'un désordre confus éclairé par un compatissant sourire , le sien .

De ce que nous avons ensemble tenté, nous nous sommes remerciés sans mots .

Qui est à plaindre le plus ? Celui qui n'a rien ou celui qui n'a jamais assez ?

Le besoin de posséder toujours plus, ronge On a de l'argent, il en faudrait davantage . Des maisons ? Moins belles que d'autres ..Des amis? Pas assez en vue .Des préséances? De bas étage. On est heureux ? Mais pas comblé .

Excès

Elle ignorait la convoitise .Ses désirs étaient vifs mais toujours sages. Elle n'aimait pas l'excédent,s'il n'était qu'un mauvais partage; ni l'exagération, qui signifie démesure; ni l'excitation qui touche à la frénésie; ni l'exécration qui tourne vite en exclusion..Même l'extraordinaire lui semblait suspect.: le rechercher n' est parfois que le fait des médiocres L'excessif allait contre sa nature: sa noblesse ne faisait pas d'éclats,elle s'exprimait dans l'ordinaire. Je l'ai vue longuement contempler; jamais je ne l'ai entendue "adorer"

La contemplation elle-même ne s'opposait pas à l'interrogation. La première n'est pas un simple regard. La seconde n'est pas un questionnement abstrait...Ce qu'on cherche, on l'a peut-être déjà trouvé et l'on découvre encore en admirant .

Seule, l'excès l'excédait- en silence.Et non sans humour s'il restait sans bassesse ..

*,minuit
Je m'en vais te quitter par
manque de courage
Gagi, je vais fermer les
yeux pour t'oublier !
Dormir pour- un moment-
passer outre aux mirages:
Le sommeil, innocent et
frêle bouclier ...*

Mon amour enlevé

*La nuit va m'emporter vers
d'autres paysages
Où le hasard plaisant fut un
fidèle allié;;
Retrouver, près du mien,*

*peut-être, ton visage
Dans la Toscane bleue aux dorés espaliers*

*Je m'en vais m'endormir...Ce ne sera qu'un leurre
Puisque dès mon réveil il faudra que je pleure
Ton absence à jamais, mon amour enlevé !*

*On célèbre en ce jour un dieu qui ressuscite ...
Fera-t -il revenir à nous ceux qui nous quittent ?
Laissons l'espoir à ceux qui peuvent en rêver ...*

Mes "ancêtres " c'était les Gaulois.

" Ils étaient braves, curieux, amis de la guerre et des aventures .Ils étaient païens; leurs prêtres s'appelaient druides"

Ce fut le premier résumé d'histoire que, non sans peine, je me suis fourré dans la tête à six ans..

Ancêtres

.Pourquoi les disait-on " païens" puisqu'ils avaient des "prêtres" ?Je n'avais pas osé poser la question. J'ai, par la suite, compris que l' Histoire était un conte.et que les dieux des autres ne sont que des fables .

A part donc ces grands moustachus" qui ne craignaient qu'une chose: que le ciel tombât sur leurs têtes" (je comprenais leur angoisse:les orages sur le Marais de Retz sont terribles!) je n'avais pas d'ancêtres" notoires.."Plus tard, j'ai eu pour voisin dans la salle d'étude, Georges, qui était un cousin du premier roi de Jérusalem.Il n'était pas plus inodore que ses voisins(nous avons les mêmes fourrages) mais demeura incolore sans complexes et insipide sans prétentions. Donc Georges de G. de B. etc .(fort pauvre malgré son beau château(ou à cause de ...) était un bon et frêle camarade, exténué sans doute par les efforts de ses ancêtres qui avaient de si longues épées et de si lourds boucliers face aux Sarrazins !

Mes " ancêtres " à moi n'étaient pas des fantômes. il n'y eut pas de nobliau dans notre Marais . L'estime, sans bassesse, allait à celui qui avait la plus belle luzerne, faisait le meilleur vin, ou savait seiner les plus belles anguilles . Le respect n'était accordé qu'à bon escient et, si l'on avait des "manières," elles étaient naturellement distinguées

Je n'ai pas même connu mes grands- parents, tous morts avant ma naissance.

Ce qu'on appelle confort et hygiène n'était guère possible de leur temps . Il y avait bien deux médecins dans le canton mais pas de Sécurité sociale. On soignait avec les moyens du bord qui d'ailleurs pouvaient ne pas être inopérants : le lait de notre jument poulinière Durandal m'a vraiment guéri de la coqueluche !

Pas même de photos des anciens qui, contemporains de Niepce et de Daguerre,n'avaient pas eu vent de leurs découvertes .

Un grand portrait pourtant: celui d'un prêtre grave (on l'était quelquefois dans sa famille), frère aîné de ma mère, une gloire du pays...Docteur ès lettres Summa cum laude ! Ce digne personnage avait été "Supérieur" du Collège (royal) de Juilly et y était mort à 36 ans, emporté en quelques jours par une pneumonie, alors qu'on venait de lui proposer l'office de Recteur de l'Université d'Angers ...C'était pour moi un être quasiment irréel,(mort dix ans avant ma naissance) conventionnel, une sorte de poncif inintéressant sauf pour les livres nombreux qu'il avait laissés chez nous De quelques-uns se régalaient déjà un gamin de neuf ans ...

Avec ses favoris bien fournis,l'oncle Auguste,le bien nommé - il avait, sur son cheval la majesté d'un consul- je l'ai moins connu que "tonton"(diminutif d'affection) Louis dont l'originalité sereinement impie était, quoique frère de prêtre, de n'aimer pas les curés: au moment de mourir il fut pourtant, malgré lui, "bénit" ce qui nous valut ses dernières paroles " Nom de Dious l'm'avant'azu: N de D, ils m'ont eu ! "Ils" c'était le vicaire et ce qu'il représentait Quant à Jules autre frère de ma mère,pêcheur sans gros péchés ni grosses pêches,il avait sans doute, en plus de sa belle moustache blonde, des mérites qu'il gardait discrets .

De mes tantes je n'ai retenu que cette singularité : elles avaient épousé mes oncles .

J'ai dit ailleurs la tendresse et le respect que je portais à mes parents .Savoir du grec et du latin n'était qu'une excellence convenue pour des gens qui savouraient malicieusement les finesses de leur patois.

Tels étaient mes "ancêtres" qui se souciaient du prix de la viande et du beurre et pas du tout de généalogie .Je ne suis que l'un des simples descendants de ces gens "bien" comme on disait simplement mais sans équivoque . .C'était un temps où le vrai savoir-vivre, plus que les gros bonnets, marquait la véritable singularité .

Il n'y avait plus de paysans dans ta famille.Depuis bien des générations .

Pourtant je ne t'ai jamais vue plus à l'aise que dans une ferme vendéenne ou bavaroise avec les gens, les bêtes et les outils . Tu savais traire une vache en lui parlant, te faire comprendre d'un cheval en le caressant ,plaisanter avec les gorets qui sont les plus intelligents des animaux, manier une fourche,lier une gerbe...C'était un plaisir de te voir chez les Sepp- chez toi chez eux -depuis l'âge de cinq ans,soeur aînée admirée de Maria, de Wolfgang, de Lisa (et de Markus qui devait mourir pour un chagrin d'amour)..C'était une famille d'adoption réciproque.

Ta mère, issue d'un milieu où l'on vivait des rentes de ses rentes dut faire montre de beaucoup d'intrépidité pour poursuivre des études à l'Université, séjourner seule en Angleterre, en Suisse, en Italie, apprendre le français et l'anglais et gagner un diplôme de documentaliste universitaire .Avoir un métier, c'est à dire une indépendance, était pour une femme du monde, à son époque, une sorte d'incongruité!.

Côté paternel, on était plus pragmatique. Ton père et ton grand-père (celui-ci d'une famille silésienne de quatorze enfants !) étaient architectes. La grand'mère, fille d'un Professeur d'Université, plutôt désargentée à la fin de sa vie, entassait la vaisselle (de Meissen) dans la baignoire et la faisait laver en fin de semaine par la Putzfrau !.

Max, le frère, d'Eberhardt, était sorti major de l'Académie de peinture de Dusseldorf : tous ses tableaux ayant brûlé pendant la guerre, il n'a pas eu la notoriété qu'il était en droit d'attendre. Du moins fut-il bon mari et heureux père et grand-père, ce qui n'est pas un destin négligeable

Quant à Charlotte, une fois élevés son fils et sa fille, elle fit des études et devint médecin. Par goût; non par nécessité financière ; son mari, ingénieur de statut international, les nazis l'avait dispensé du service aux armées, le jugeant plus utile à son poste civil .

Klaus, le plus jeune des fils Schneider, voulait être acteur; il passa dix ans dont cinq de captivité en Russie, sous l'uniforme feldgrau et dut se contenter en rentrant à Munich, d'occuper un poste commercial dans une fabrique de fromage Mais, au grand amusement de l'entourage, il lui arrivait de changer quatre fois de costume en une journée Nostalgie du théâtre! Inconsciemment il ne quittait pas les planches .

Pendant la guerre, Eberhardt, ton père, dut servir comme haut fonctionnaire et à ce titre endosser l'uniforme noir avec des galons de colonel. Il était responsable de l'infrastructure en France de la Luftwaffe.

Personne ne fut jamais nazi dans votre entourage, sauf peut-être, de caractère et en catimini, la femme de ton oncle Gunther Elle avait menacé ta mère de la dénoncer pour son non-conformisme, - ce qui était le moins qu'on pût lui imputer...

Parlons donc de Gunther que j'allais oublier ! On disait élégamment de lui, dans le cercle familial, qu'il était devenu militaire parce qu'il était trop bête pour faire mieux. En réalité on était fier de lui. A juste titre . Il fut, au cours de la première guerre mondiale, le plus jeune commandant de sous-marin et termina la seconde comme peu ou prou amiral, commandant des forces d'occupation du Danemark: le fait qu'il ne fut pas le moins du monde inquiet après la défaite montre assez qu'il n'était pas sanguinaire . Figure délicate, un peu fin de race, on le voit mal sous une casquette militaire. Au temps où j'avais peu de nippes, j'ai hérité d'une de ses vareuses(sans les galons); elle ne m'a pas laissé de traces infâmes

Dans ta famille,c'était un esprit,plus encore qu'une éthique,qui vous tenait hors d'atteinte de l'idéologie nazie On observait avant de saluer n'importe quoi, n'importe qui . Si l'on était d'un monde où ne primaient pas les mondanités,on ne glissait pas pour autant dans les promiscuités.

Les" ancêtres"? Des contraintes, s'il faut absolument qu'on les imite.Des modèles, si l'on ne choisit d'eux que ce qu'ils eurent, même pauvrement, de mieux

L'héritage est alors une véritable richesse .Pour ceux qui peinent à se tenir debout, les anciens sont des béquilles,utiles même fragiles

.Sans doute Eberhardt,l'architecte,se montrait-il souvent trop... disons parcimonieux . Il n'aimait pas la dépense,- sauf s'il s'agissait de sa résidence,construite exactement sur le modèle(réduit) du château voisin.Sans doute, Jacques-Henri, sans entretenir des relations personnelles avec Rabelais, oubliait-il rarement de boire(modérément) avant d'avoir soif." Viens goûter à mes barriques" était un leitmotiv que ses amis endimanchés, peu pressés d'aller à la messe se seraient fait un péché de ne pas entendre.Un service ne se refuse pas : il fallait bien voir, en plongeant la pipette dans différents fûts, si l'auxerrois, plant bourguignon émigré en Vendée, n'avait pas "travaillé". Chacun,se faisant expert,fermait les yeux pour mieux se concentrer, dégustait , claquait de la langue, puis opinait gravement en s'essuyant la moustache,(avec la manche) fin prêt pour la suite La cave avait alors des airs de laboratoire. C'était là, en regard de qualités solides, de petits travers que nul n'avait à cacher .

Nous vivions à mémoire d'homme.

A nous la famille;à d'autres,les dynasties Chacun marchait semblable et différent, dans un monde réel et inventé, selon des chemins parallèles et partagés où tout devenait commun en demeurant singulier.

De terroirs éloignés, nous étions cependant de même lignée.

Nous avions de communs "ancêtres ."

*Ensemble, en ce penty,
naguère,
Ah ! vingt dieux, que
nous étions bien !
On était mère, on était
père
De nos fils et de notre
chien .*

En ce penty naguère

*Penty...Non pas "maison
de maître " .
C'est vrai qu'il était bien
petit,
Nous pouvions sans peine*

*l'admettre
Car il était notre penty !*

*Il n'avait pas bien grande allure:
On eût dit un simple apprentis
Mais la pierre était franche et dure,
Le mur solidement bâti .*

*Avril aussi froid que décembre,
Nous faisons un grand feu de bois.
La fumée emplissait la chambre
Mais filait à travers le toit .*

*La table était un peu bancal
Mais jamais ne fut aussi bon
-Et ça faisait couleur locale -
Un repas de crêpe au jambon*

*Il arrivait dehors qu'il pleuve
Sinon des cordes, des cordeaux
Mais riaient aux fenêtres neuves
De fort jolis petits carreaux.*

*Abandonné, vide et morose
Le jardin, qui n'était qu'un pré ;
Fut bien vite fleuri de roses
Et de millepertuis dorés.*

*Nous avons cultivé la terre
Les merles en étaient contents
Qui pouvaient goûter ces mystères
Des fraises rouges du printemps*

*A l'ombre nous faisons la sieste
De nos pins vaillamment grandis
Des hamacs dans un site agreste ?
Merdre ! c'était le paradis*

*Tout simplement mais tous les jours,
Les mots se lisaient sur nos lèvres...
Nous pouvions les dire sans fièvres
Mais c'était de vrais mots d'amour .*

*Le soir, les ailes un peu lasses,
Nous étions des oiseaux au nid
Qui se chantent des messes basses
Pour concélébrer l'infini .*

*Pour nous Booz, la nuit venue,
Demeurait le coeur en éveil
Sachant que Judith, toute nue,
Serait l'aurore d'un soleil.*

*Non le passé n'est pas mensonge !
Je ne cherche pas le sommeil
Qui n'est rien que la fin du songe,
Un songe à nul autre pareil.*

*D'autres ont fait plus de vacarme
Mais n'ont pas eu plus d'appétit;
D'autres se sont soulés de larmes
Ailleurs que dans un vieux penty .*

*A travers les éphémérides,
Au-delà des plus beaux matins,
Pour tous un jour viennent les rides,
Les déchirures, les chagrins,,*

*Malgré les ans qui nous échappent
Et les blés qui n'ont pas levé,
Malgré l'épreuve des étapes,
Et tout ce qu'on n'a que rêvé,*

*Nous faisons ensemble nos comptes
Souvent sans en venir à bout
Et si nous en faisons des contes
Des contes à veiller debout .*

*S'il est des aiguilles tragiques
Qui tournent en nous emportant...
Nous savions que l'heure est magique
Qui sait demeurer hors du temps .*

*Notre penty fut le sensible
Témoïn de la douceur des jours...
Et de la peine incoercible
Du dernier adieu, mon amour .*

*Mais dans la nuit toujours plus noire
Dans ce monde vide et petit
Il ravit encor ma mémoire,
Le bonheur dans notre penty...*

*Je l'ai aimée, je l'aime - avec les
cinq sens à la fois !*

*Nous venons de plus loin que nous .
Il y a des instants qui nous font
"redevenir"*

*Des instants. Non pas une époque,
mais un moment.*

Instants ?

*La "petite" communion, par exemple
.A six ans, pour la première fois, on
allait "recevoir" dans la bouche, le
bon Jésus(Surtout ne pas mordre
dans l'hostie ...- pour ne pas lui
faire mal?) Quelques années plus tard, la "grande"
communion n'était plus un évènement: on avait pris
l'habitude; l'important, ce jour-là,,c'était le costume, le
brassard, l'étendard,- l'apparence ...*

*Autre instant:" Adeant omnes qui ordinandi sunt ad..."
avait intimé de sa voix chevrotante le vieux Vicaire
général. "Omnes " Ils étaient trois,- déjà,les candidats,
ne couraient pas les rues: !*

Trois, dont deux Routiers (la majuscule.allait de soi).

*"Ohé! garçon, garçon !
Toi qui rêves, toi qui doutes,
Prête l'oreille à ma chanson:
Entends l'appel de la Rou-teu !*

La Route en effet nous parlait !

Partir, à pied, sac au dos(aussi lourd que possible!) Se perdre. Se retrouver. Manger mal. Dormir à la dure : à quelques-uns on se rit d'un désagrément .Seul avec soi-même, c'est moins facile.Je me souviens d'une marche solitaire entre La Rochelle et Arcachon durant laquelle j'en ai bavé ! La route est un miroir qui oblige à se dégraisser .Les Routiers ont leur totem leurs tabous,.leurs manies et leur ascèse..

L'un des deux était le"sanglier généreux"

Le clan lui avait imposé cette appellation, non qu'il fût plus goret qu'un autre,ou plus grognon ou plus solitaire .Mais c'était un compagnon singulier qu'il fallait souvent retenir par les basques car il fonçait aisément, tête baissée, pas toujours dans le bon sens. Et il avait le boutoir brut. Pourquoi généreux ? Sans doute n'était-il pas mauvais bougre : on comptait avec lui et sur lui . Tout Routier qu'il était, il ne sut jamais lire une carte mais il aimait se perdre . Pour se retrouver : il entendait l'appel de la Rou-teu!

Il l'entend toujours mais ne partira pas sans sa compagne.

"Adeant !" Le sanglier fonça. Généreusement. Il joua quelques années de la faucille et du marteau . Ne fit ni moisson glorieuse ni ferronnerie savante.On ne fait pas ,d'un évêque,un meunier . En devint quelque peu maboul. Retrouva opportunément la raison. On devinera grâce à qui.

L'autre, c'était "l'aigle fin".

Ne pas confondre avec l'aiglefin ! Le gaillard aimait beaucoup la fumée mais n'avait rien du haddock. Trop intelligent pour jouer les aigles il devait son totem(avec les obligations inhérentes à la marque) à son nez aquilin remarquablement typé. Pourquoi fin ? C'est qu'il n'était pas seulement un compagnon amusant : observateur bienveillant mais impitoyable, Bob vous tirait le portrait en trois coups de crayon. C'était vous, - pas nécessairement dans une de vos formes les plus reluisantes ...Comme la Route, Bob était un miroir: il réfléchissait

"Adeant !" avait dit la vieille chèvre. Bob fit le pas en avant, à la fois, lui aussi, ému et goguenard sans doute...Son évêque, brave homme, le promut dans une église de Saintonge des plus belles et des moins fréquentées . L'aigle fin, comme tous ceux de sa fratrie, avait les yeux perçants. Il perçut. Et comprit Un an après son arrivée, il annonçait , du haut de la chaire, son mariage dans la semaine. Il était sympathique; la fille était jolie .Les paroissiens furent contents et offrirent des fleurs. Bob devint et demeura un heureux sous-préfet, trop fûté pour monter en grade à tout prix.

Le troisième fit son chemin : il n'était pas Routier . Il suivit le sens où le poussait sa nature ; comme il calculait juste on le fit évêque .Il ne fut pas question de lui chercher des crosses !

Il existe beaucoup d'espèces humaines .

Instants..

La mort soudaine

Lors de celle de mon père, que je ressens encore pour n'avoir pas eu assez de temps pour l'aimer . J'avais neuf ans: je n'imaginai pas qu'il pût disparaître à jamais.

Le brutal décès de ma mère fut pour moi un coup en plein coeur. J'ai eu le sentiment d'un assassinat, sans savoir qui précisément incriminer Je croyais naïvement qu'il existait un Assassin.

Il y eut d'autres deuils .De l'un d'eux je ne peux me remettre. et je n'ai plus personne à accuser

Le plus bel instant de ma vie, ce fut celui de notre rencontre

.C'est un moment qui dure depuis plus d'un demi-siècle .

Si le Temps avait une ADN,je dirais qu'alors précisément, sur ce bateau encore amarré au port de Valence, sous le ciel du Levant, notre couple est né, sans parade ni mascarade.

Aucun de nous ne fut une alternative, ni même un supplément mais un complément. Nous avons des routes, et des routines, différentes; il s'avéra que nos désirs, c'est à dire nos valeurs, étaient les mêmes. Ce fut ,de jour en jour, et de mieux en mieux, une harmonie d'instincts et d'apprentissages, de compétences et de maladresses, de recherches et de découvertes,-quotidienne mais en perpétuelle évolution Un couple "terminé" ne serait que défunt .

Etre vulgaire, c'est se distinguer trop, ou trop vite, comme on s'expose, comme on se met en valeur, comme on s'offre, comme on s'exhibe, comme on se vend. C'est assez dire qu'elle n'était pas vulgaire.

Je ne parle pas de la "vulgarité" du pauvre diable qui n'est que ce qu'il est et ne peut se montrer autrement, mais de ces gens ,la foule, qui souvent partis de rien veulent tout obtenir. Ce n'est plus de l'appétit c'est de la fringale de titres en Bourse ou en Faculté ou dans quelque Ordre que ce soit; pas toujours usurpés mais pas forcément incontestables, archi-, vice- grand -quelque chose, maître, révérend, éminence.

Amusants, désolants, ces champions des commerces . Ils n'arrivent en fin de course, qu'à jouer de pair à égal avec leurs pareils, ce qui ne peut les satisfaire . Avec l'angoisse de paraître inférieurs à ceux qui les ont précédés ou qui vont leur succéder ! De peur de passer pour de simples esprits droits, ils n'affichent parfois de goût que contre le bon sens. Leur prétendu raffinement c'est l'envers grossier d'une délicatesse impossible .

Gagi n'en faisait jamais ni trop ni trop peu. L'appropriation n'allait pas au-delà du besoin. Elle ne s'empiffrait de rien ; elle savourait. Ses désirs n'étaient pas médiocres: ils restaient mesurés et ne couraient pas les chimères.

Il ne lui venait à l'idée ni de se grandir ni de se diminuer. Tout ce qu'elle était, discrètement, -rien moins,rien plus. Même le snobisme de la simplicité, de la modestie, du bon sens, elle l'ignorait . Des mots, entre deux, elle choisissait le moindre,- ou même le demi,souvent le plus révélateur.

Comment résumer une vie avec elle , une vie qui ne fut qu'un instant toujours le même et toujours différent, une vie où le fil du temps, soudainement coupé, m'a précipité dans le vide? Comme quelqu'un dont le parachute se serait enroulé, je tombe, je n'en finis pas de tomber, je n'appréhende pas la chute, je n'ai pas peur mais je suis plein de regrets parce que, elle disparue, notre si beau voyage est terminé.

.Comment peut-on être à ce point brisé par la mort et cependant juger cette fin irréaliste et impensable?

Car je t'attends, Gagi et je crois, contre toute raison, que tu vas revenir, examiner avec bienveillance ce qui a changé, faire le tour des parterres et jouer avec Gwena. Je vis dans une sorte de demi-jour où tu es présente sans paraître mais bien là . Quand s'impose la lumière crue,j'ai envie, mais c'est en vain, de fermer les yeux pour te retrouver

"Loué sois-tu, Seigneur, pour notre soeur la mort " serinait François d'Assise,- qui sans doute avait, pauvre garçon, tout à fait perdu la tête...

J'ai vécu le temps des miracles...

Chocolat, notre âne câlin

Le crépuscule plein d'oracles

La source, miroir du moulin,

Le temps des miracles

Hannetons dans les aubépines,

Dans l'âtre clair, un feu de bois,

Le sourire de ma cousine

Il était toujours une fois ...

*Un pinson niche dans la treille,
On entend chanter l'océan,
Chaque journée est sans pareille
Qu'est-ce que veut dire : néant ?*

*On met le bon dieu dans ma bouche
L'avenir est entre mes mains,
Mouches à miel sont toutes mouches
Qui font chanter les lendemains*

*Tiens! Mais voilà que j'ai grandi
On ne peut rien être à cet âge
Rien d'autre que moine ou bandit:
Voici le temps des hauts parages.*

*La suite sera rigolote;
Oubliant le songe essentiel
Mon âme, sans être dévote,
Rêvera de troisième ciel !*

*Mais l'usine avait la dent dure
Et l'espoir était mal famé;
Il n'est pas de héros qui dure
Lorsque le coeur est affamé*

*On n'est que d'un bois périssable
Même au plus haut mât arrimé
Et l'on s'enlise dans le sable
De songes vite périmés*

*Voilà que je fais des poèmes,
Les uns les autres se suivant
De simples mots, toujours les mêmes
Les mots du quotidien vivant .*

*C'est que j'ai reçu ta parole :
En mer étale ou flots violents
Ne me quittent plus ni boussole
Ni grand compas ni portulan.*

*Je t'aime, donc tous deux ensemble
Nous continuons d'exister.
Il fait jour lorsque minuit tremble;
Nous vivons encor, c'est l'été.*

*Je sais, mes sabots sont de pierre;
Le sol s'enfonce sous mes pas
Je vais redevenir poussière
Mais je ne m'en affole pas .*

*Lorsque la mort avec sa herse
S'en viendra mes reins labourant
Il suffira que je me berce
Gagi, de ton nom, en mourant*

*Et, passé mon frêle âge d'homme,
Mon âme, comme voile au vent
S'envolera,... Je ferai comme
Si toi, tu m'attendais devant !*

*J'indique sans cacher ma plainte
Avec les mots de la tribu,
Sans illusion folle et sans feinte.
La précieuse source où j'ai bu*

La source

*Avec quelques justes étapes
On disait voyage au long cours
Sans rire ni pleurer sous cape
Ce fut un voyage bien court !*

*Sur le chemin la pierre roule
Où seul je ne cesse d'errer*

*Il n'est plus de source qui coule
Je ne puis me désaltérer*

*Une eau vive prenait sa course
Simple filet près d'un talus...
Elle était mon unique source
Pourquoi ne coule-t-elle plus.?*

Il y a les mots et le silence, le chagrin et l'allégresse l'inquiétude et la sérénité, un refus et une attente, une impossibilité de croire et une propension à espérer,- en même temps.

Aurions-nous deux cerveaux ?

Cohabitation

"L'Autre..." qui est-ce ? N'est-il pas dérisoire de poser la question ? Comment savoir ? C'est une question de coeur non de raison, selon Pascal. Nous voilà bien avancés. En quoi nous intéresse-t-il si, contrairement à ce qu'on raconte, il ne s'intéresse pas à nous? Dire et croire qu'il peut avoir même un seul regard pour nos poussières, c'est beaucoup rabaisser celui qu'on proclame créateur des mondes.

"L'Autre "? Je sais seulement que nul n'en sait rien .On "fouille dedans" pour reprendre le mot de l'ami Hugo. Sans rien trouver.

Dans le même temps j'ai envie d'y croire ! Plus précisément, j'ai besoin d'un autre monde et plus encore d'une autre vie, et plus enfin d'une autre existence avec toi Si je ne t'aimais pas qu'aurais-je à faire d'une âme immortelle ?

"Enfin, je vais savoir!" disait Renan au moment de mourir. Savoir ? C'était donc qu'il croyait survivre ...Les athées sont-ils les seuls qui puissent rêver ?...On comprend qu'il leur soit impossible de cohabiter avec des imposteurs ou des benêts .

" Savoir "? Mais la galaxie d'Andromède est à deux millions et demi d'années-lumière de Kerruc, soit vingt cinq milliards de milliards de km si je ne m'abuse ! Et ce n'est pas le "bout du monde"

...Que l'On jette de temps en temps un coup d'oeil par ici, de si loin, j'en doute fort .

Bien malgré moi !

*3 mai
Elle était la femme la plus gaie, la
plus courageuse, la plus vivante !*

Et soudain...

Et soudain...

*Tous ces jours-ci je suis obsédé
comme jamais par ces images
terrifiantes de sa brutale agonie.
Ma petite Gagi, j'ai le coeur lourd,
lourd au sens physique du
terme...Il m'empêche, par son
poids, de me déplacer, de lire, de
penser.*

L'héhétude .

*La petite chienne n'a plus que moi. Sinon, j'ai un tel
dégoût de tout, un tel ennui d'être de trop,- que je te
rejoindrais sans hésiter*

Mon bel amour !

4 mai

Trois ans .Trois ans depuis qu'on l'a emportée...

Sonné, vidé, j'ai suivi le convoi.

Trois ans

Depuis trois ans, je ne l'entends plus marcher, parler, rire..J'aurai beau ouvrir la porte, je ne la verrai plus dans le jardin et elle ne me dira plus en me prenant le bras" Viens voir mes fleurs" Ses fleurs,vraiment les siennes, poussées dans ses parterres vaillamment("mon pauvre dos")

entretenus : c'était sa façon d'embellir le monde .

Comme l'an passé, quelqu'un a planté du muguet sur sa tombe(sans doute Marie-Lorette) mais seule Anne-Marie, qu'elle n'a pas connue, qui ne l'a jamais vue, a pensé envoyer un bouquet...Lisette a téléphoné expressément ce jour pour m'annoncer sa prochaine visite..... Eckart m'a appelé. Et Mady, évidemment.

Les morts vieillissent vite . On meurt tous les jours. Tout le monde mourra . Sauf quand il s'agit de populations entières,- qui d'ailleurs laissent la planète indifférente, puisqu'il y a toujours eu des conquérants- la mort n'est qu'une affaire strictement privée

Combien de jours ou de mois ou d'années vont passer avant que je la rejoigne,- sans la retrouver ?

La terre continue à tourner. Nous ne sommes plus dessus mais dedans .

Il fait bien froid ce soir dans mon jardin d'hiver !

Je n'écris, banalement, que des banalités. Le chagrin n'a pas besoin de débordements. Pas plus que l'amour, il ne souffre la péroraison.

Lui parler, non discourir . Impuissance de l'écriture Trop simple, elle est inadéquate; trop recherchée, elle n'est plus crédible.

Banalités

Ecrire c'est s'expliquer ce qu'on pensait peut-être confusément . Exprimer ce qu'on a le sentiment d'avoir compris...

Mais les mots d'amour n'existent vraiment que s'ils sont dits . La parole est mieux reçue si elle est entendue : des vibrations dans la voix livrent des secrets qu'on n'eût pas discernés entre les lignes L'écriture parle mais sans voix. L'amour, s'il ne se déclame pas; se murmure . Parfois il se déclare sans parler mais il gagne, quand c'est possible, à être exprimé par la parole. même s'il est sans mesure.

D'autres ont considéré la vie comme un dû. Nous l'avons reçue comme un don, comme une sorte de miracle qui n'aurait pas transgressé la loi naturelle .

Une perle rare dans un fouillis . Une chance exceptionnelle au milieu du malheur du monde .

*Mon amour, l'aurai-je écrit;!
J'ai livré des confidences
Mais seule, dans le silence,
Tu discernais certains cris*

*Je voulais dire merci
Voilà que la voix défaille,
Je ne suis rien, rien qui vaille
Qu'est-ce que je fais ici ?*

Mon amour

Avec de tels sentiments

*Je sais bien que je retarde...
Dira-t-on que je ronsarde ?
J'y verrais un compliment.*

*Je chante un bonheur, -perdu !
Non, je ne fais pas de style,
Pas de grammaire subtile...
Ce n'est qu'un amour rendu !*

Que l'inconstance offre un grand choix de plaisirs, on peut le concevoir. Mais la somme de jouissances passagères sinon dérisoires égale-t-elle l'infini bonheur qu'induit une fidélité sans faille ?

Fragments de sens

Votre femme disparaît ; vous êtes en morceaux, littéralement brisé. Absurdement vivant. Reconstituer tout le sens d'une vie commune au

moyen de fragments d'existence, de moments dont certains furent essentiels, et dont aucun ne peut être considéré comme insignifiant, c'est sans doute cela qu'on peut appeler "le travail du deuil" : ..

Il ne s'agit pas du retour de souvenirs refoulés . C'est un besoin de retrouver un passé qui nous a faits et dont on attend qu'il nous ressuscite. C'est une façon d'assumer ce qui est une privation essentielle

Parler de blessure ? Dites amputation, ce ne sera pas encore assez .

Tous les rêves ont leurs revers. Pièges ou remèdes ? Je n'avais pas manqué le train; j'avais eu de la chance Je croyais à une destinée particulière...Il n'y avait qu'une destination, la même pour tous ..

Mais le parcours était si beau que je n'en finis pas de le refaire... .'

A l'impossible je ne cesse de croire !

.J'ai "amélioré", si l'on peut dire, la maison où nous serons morts,- où je vis encore .. Les livres, quelques objets auxquels nous tenions tous deux, sont les gardiens intimes d'un tempset d'un intérêt communs. Nous étions ensemble, ils étaient nous ailleurs . Nous n'en avons pas besoin quand elle était là:

Pour plus de lumière, j'ai changé les portes.,aménagé pour elle de nouveaux parterres, comme si elle allait revenir Je crois qu'elle va revenirLes voisins doivent penser que je me prends en charge, que je résiste bien. Tant mieux. Leur compassion me pèserait Comment pourraient-ils imaginer que tout cela, je ne le fais qu'avec elle et pour elle?

Je ne la quitte pas mais je m'éloigne de plus en plus de moi-même, je le sens. Ma présence où elle n'est plus me semble,de jour en jour plus injustifiable .

*Qui donc est passé dans le matin gris ?
J'ai cru voir briller, sur le fond de brume,
Un visage gai, de lumière épris...
Le matin n'est pas ainsi de coutume .*

*Qui donc est assis sous le vieux cyprès ?
Qui, dans le jardin, à l'ombre, sommeille ?
Qui ,en souriant, se réveille auprès
De Gwena qui dort par monts et merveilles
?*

Qui ?

*Qui m'a demandé:" Que veux-tu manger ?
-Tout ce que tu fais, tu sais que je l'aime.."
Moi je ne savais choisir ni ranger,
Nous sommes tous deux, tout est sans*

problème .!

*Je ne sais plus qui choisit la maison...
C'était... toi, c'était... moi ? Que nous importe !
C'était la maison de la déraison:
D'un nouvel Eden nous poussions la porte.*

*Nul ne t'a, Gagi, jamais ressemblé .
Tu fus à la fois, la mer, le rivage,
Le coquelicot, le pavot, le blé
La grappe dorée et le fruit sauvage*

*Les jours ont passé, bonheur assidu,,
Jusqu'à ce matin, affreux matin ivre,...
Où je t'ai soudain trouvée, éperdu..
Mourante... Comment puis-je encore vivre ?*

Où va le vent

*Vous ne savez où va la vague;
J'entends son appel lancinant
Je porte à mes doigts nos deux
bagues
Le départ est-il imminent ?*

*Qui peut me dire où le vent mène
Qui fait tant de bruit sur le toit ?
Il va, le vent, où va ma peine
Au champ du repos, près de toi ...*

*Nous jouant des orthodoxies:
Au devant de mille univers
Irons-nous vers des galaxies
Réels paradis,- sans enfers .*

Plus jamais ...

Ce vertige, dont sa présence était le remède... La tête tourne devant le vide Ecrire, non pour maudire la nuit, mais pour célébrer le soleil ? Quand le silence crie ou, pire, quand il est vide ?

Plus jamais

Tendresse, compagne et complice.

Jouir du beau temps avec elle .sous les pins.

Sil fait mauvais, lire ,l'un près de l'autre assis . Devant la cheminée

Plus jamais...

Regarder avec elle, grâce à elle, à travers elle, avec ses yeux, avec son corps, avec son âme ...

Plus jamais.

Me taire auprès d'elle, avec elle, en écoutant ce que je sais qu'elle pense.

La bercer dans mes bras, m'endormir près d'elle, me réveiller près d'elle...

Gagi .

Plus jamais.

Tenter d'approcher ce qu'on ne peut saisir, de croire ce qu'on désire, d'inventer ce qu'on ne peut imaginer est désolant... Admettre le mystère..Pour espérer ...

Espérer ?

Que faire d'autre ?

Mais comment faire ?

Il n'y a pas que les cinglés qui sont angoissés. Même s'il s'arroge le droit de châtier, qui refuserait un sédatif à ceux qui souffrent?

Il est de pauvres types dont le jour même est une nuit pleine de mauvais songes... Un narcotique est un secours à personne en danger .

L'opium

Quand, après après avoir admis qu'elle est "le soupir de la créature accablée, le coeur d'un monde sans coeur, l'esprit d'un monde sans esprit" Marx déclare que la religion est l'opium du peuple, est-ce de sa part un éloge ou une condamnation? Si, pour ceux dont la vie est un réel enfer, ses vapeurs conduisent à des paradis artificiels, qui va s'octroyer le droit les en priver?

Marx, sans doute, et Lénine, plus sûrement, dénonçaient les méfaits d'une religion qui, à leurs yeux, rabaisait l'homme,. Ils en faisaient le procès au nom de la nouvelle, la leur, d'un monde à édifier pour le " salut commun" Cet opium- là, comme tout autre, a pu apaiser des coeurs inquiets, enthousiasmer des esprits généreux, et les endormir sciemment pour masquer des turpitudes.

Il y a toute espèce de pavots qui font ici les saints(mais on n'en voit guère), là des scélérats (on en rencontre quelques-uns) .

Alors que le sentimental, bien plus que le sexuel, semble, désormais indécent, le religieux, curieusement, a la cote, -si l'on en juge par la multiplicité des sectes...Solution facile pour échapper au train-train? Ce qui semble paresse, anémie ou poussée de fièvre, dirons-nous qu'il surgit d'un inusable désir de transcendance, d'un besoin d'échapper aux limites du naturel et d'un ultime effort pour refuser l'obscénité de la mort .

Ce n'est pas l'opium qu'il faut proscrire mais ces trafiquants que sont des prêcheurs de tout poil Dès lors qu'elles se font dogmatiques, les religions sont extravagantes : il est de prétendues certitudes qui ne sont que naïve ou maligne ingérence et mauvaise foi .

Prêter ces mots: " Je suis la Vérité " ! à un prophète, c'est le condamner. Nous voilà en passe de lui préférer Pilate qui hausse les épaules et dit modestement: "Qu'est-ce que la Vérité ?" Nous sommes nés pour quêter le vrai mais il appartient à plus fort que nous, disait à peu près Montaigne .

Respecter le mystère, c'est reconnaître qu'on ne sait pas; c'est ne dire ni oui ni non. Nous sommes dans la nuit, une nuit où il y a trop d'étoiles... Si tout n'est pas clair en nous ni autour de nous, il n'est pas interdit, pour autant, de rêver sur tant d'astres .

Tous deux, nous aimions le mystère comme la poésie, comme un jeu métaphysique, comme on cherche le dessous des cartes . Si, dans mon désert, son image fait surgir des fontaines, si je retrouve mon chemin dans un monde sans balises et sans bornes, c'est parce qu'elle ne me quitte jamais. Sa compagnie m'est douce et son regard plus vivant que le mien.

Fumigations? Notre "dieu," nous l'avons célébré ensemble dans le silence, la ferveur qui parfois tournait en colères,- et l'humour J'ai bien peur qu'il n'existe pas. Il me suffira de n'en rien savoir

Opium ? Si la "religion" n'était que cela il faudrait la subventionner et faire rembourser les sacrements par la Sécurité sociale.

23 mai

*Wilfried...naïf écho d'une
reviviscence ...*

*Il s'en vient rappeler de bien belles
saisons.*

*Mais s'il a les vertus d'une
réminiscence,*

*C'est d'abord un regard ouvert sur
l'horizon*

Wilfried

*Tout enfant qui paraît est de noble
naissance*

*C'est à lui qu'il revient d'honorer son
blason.*

Son nom, il le reçoit mais il le recommence

Selon qu'ordonneront son coeur et sa raison.

On naît, on meurt ; ainsi va la vie ordinaire

Mais le monde alentour n'est pas imaginaire

Même si le destin nous glisse entre les doigts...

Quelle que soit un jour ta vigueur,- et ton zèle-

Sache, petit oiseau, te servir de tes ailes

Pour aider sagement de moins heureux que toi ...

"Ty Gagi" La maison de Gagi... J'ai gravé ces deux mots, aussi profondément que j'ai pu, sur le bloc de granit qui somme la porte d'entrée. Comme pour conjurer le sort . Pour qu'elle reste sa demeure. Pour que notre maison reste la sienne , pour les siens.

Ty Gagi

Les vivants vieillissent vite, ; les morts, encore plus. Ils ne sont pas seulement invisibles, disparus, mais précisément supprimés ...

Les "vieux", déjà, on les perd de vue. D'autres, plus jeunes, plus amusants, moins contraignants, avaient plus d'attrait...

A part le coup de tonnerre de la mort...

. Ty Gagi ? Ah ! bon ... D'autres l'occuperont, qui gratteront la pierre ou laisseront le nom s'ils le trouvent original; ils prononceront Gaji, ces barbares, et demanderont ce qu'en breton ça peut bien vouloir dire ! Tableaux, photos, vieilles horloges, armoires anciennes ? En allée; leur âme ,- avec la nôtre . Ce que nous avons construit, aménagé, planté . Ces murs de pierre tant de fois relevés... Ces fleurs soigneusement entretenues ...

Nous serons morts pour la deuxième fois ...

A ces questions, il n'y a pas de réponse tolérable. et il ne s'agit pas d'un sort singulier.

Ty Gagi....

Sans elle, la maison c'est toujours elle. Tant que j'y suis, nous y sommes. Nous y étions heureux ensemble. J'en partirai, les yeux clos . Après ?...

Après ?

Aimer sonne mal en 2001...

Chaque mot devrait peser son juste poids

Aimer

La neige qu'ils appréhendent de soixante manières diverses, les Esquimaux disposent, dit-on, de soixante mots différents pour en parler.

Conjugal, maternel, familial, naissant, renaissant, sage, enivrant, violent (violant?), éphémère, intéressé, combien de vocables faudrait-il pour l'amour ? L'adjectif est un ajout. Il essaie d'ajuster le sentiment à la réalité mais sans exprimer la substance qui indique, plus qu'une façade, des facettes Il en reste, sinon à la simple apparence, du moins à l'expression sans arriver à une révélation impossible.

C'est tant mieux . Définir l'amour serait l'appauvrir: il est en même temps secret et confiance, réserve et partage .

*"Quelqu'un qui soit en moi plus moi-même que moi"
Fâcheux qu'un si beau vers ait été produit par un homme qui n'a jamais aimé que les mots, - et ce qu'ils apportent !
L'infâme pilier d'Eglise qui a laissé, par avarice, et par indifférence, mourir, de faim et de solitude, de totale misère, sa pauvre et géniale soeur Camille Claudel! Une idole pour coeurs secs .*

*Les proverbes, qui ont, tous, leurs contraires, ont bon dos"
A brebis tondue, Dieu mesure le vent".. Le vent souffle sans égards, il aide et renverse. Le hasard peut être heureux; le destin n'a pas de mesure.*

Je ne demanderai pas à revenir en arrière. Vivre le passé dans le quotidien, sans clore le présent ... Je ne rêve pas de ne pas mourir, j'aurais voulu que, sagement heureux d'être encore ensemble, nous puissions vieillir et nous en aller de compagnie ... C'était trop rêver.

J'ai pris perpète, comme disent, innocents ou coupables, les condamnés qui ne seront plus jamais libres.

Moi non plus, je ne m'en sortirai pas. . Pour aller où? Cette maison où nous étions si bien tous deux, elle est devenue ma cellule. Pleine de belles images, certes, mais d'ailleurs et d'autrefois. Infiniment vide de toi, Gagi quoi que j'y fasse. J'y suis seul à jamais. Derrière d'invisibles mais tenaces barreaux .

Je quitterai Ty Gagi, les pieds devant, brinquebalé dans une caisse. On m'emportera là où elle est, là où va tout le monde, là où nul n'est plus rien ...

Le bonheur est inconscient .Un demi-siècle aura passé comme un éclair

.Près d'elle!

Ce disant, j'ai mauvaise conscience

Quand je regarde attentivement les quelques photos qui sont à demeure sur ma table. Tôrwang où a vraiment commencé notre commun voyage...Une toute petite fille qui trotte dans un pré; une presque grande personne, bien décidée, qui regarde droit en face ; deux jeunes gens intimidés, car le bonheur est un abîme et en quittant Munich ils n'ont qu'une bien petite valise; un couple si heureux le jour de mariage (officiel); une jeune femme , assise près de Vézelay et qui sera maman bientôt...Quand donc je revois ces photos, mon coeur chante.

Plein d'images dans la tête, plein de bonheur toute la vie...Tout me rappeler à tout moment.

Continuer de vivre pour l'aimer ...

Non, la cellule n'est pas vide .

*Le voudrais-je, je ne pourrais
m'empêcher de penser à elle .*

*Surtout, en ces jours dits fériés, où
des familles avec de jeunes enfants
se promènent, suivies de loin par de
vieux couples, le long de la plage. Je
les envie sans être jaloux, -heureux
de leur serein bonheur*

Vieil ours

*Moi je suis seul avec Gwena .Je fais
en passant un peu de conversation,
vieil ours blessé . qui se veut
affable.*

*Mes yeux s'usent à la chercher,s'émerveillent de la
retrouver si proche, se désolent de la savoir perdue.Il
m'arrive,au cours de rencontres avec des inconnus, de
leur raconter notre histoire.On doit dire que je radote .*

*Ma peine ne vient d'abord de ce que Gagi me manque
mais aussi de lui avoir, de son vivant, manqué; de ne pas
avoir été en mesure de lui offrir ce qu'elle était en droit
d'attendre et n'exigeait pas..*

C'est de n'avoir été que ce que j'étais

.Si nous pouvions recommencer !

Ils s'étaient fait une bien médiocre idée de leur maître, les Grecs anonymes qui, deux cents ans après sa mort, ont rédigé les évangiles selon Matthieu, Luc etc. Ils avaient, de la fidélité, une bien piètre conception..

Fidélité

Jésus sait que l'un des siens- non des moins sûrs puisqu'il tient la caisse- va le "trahir". Il n'ignore pas que c'est nolens volens: le "traître" aura des remords et se pendra aussitôt. Or, au lieu de lui éviter ce malheur, il lui aurait dit (l'oeil mauvais ?) : " Ce que tu as à faire ...fais-le vite! " Presque un

encouragement . Ou un défi "Vas-y!"

Un autre aurait souffert et parce qu'il aurait gardé son affection au compagnon qui doute, l'aurait compris et préservé d'un forfait qui d'avance le tourmentait. Et lui eût pardonné.

Quel est le traître ? Celui qui fait ? Ou celui qui laisse faire ? Qui plaindre ou condamner ? Celui qui livre parce c'est prévu(ce que tu dois faire) ou celui qui s'abandonne à son destin(il fallait que les Ecritures s'accomplissent !) et qui requiert la forfaiture ?

La pire des trahisons c'est de se vouloir trahi.

*On s'indignerait s'il ne s'agissait pas d'un vilain conte!
Tous les coeurs fidèles auraient de la tendresse pour l'Isariote ..*

.Echos croisés de questions voilées et de sourdes réponses, de vaines recherches et de repères inconsistants : vaines exégèses, niaisés ou mensongères homélies de personnages qui n'ont rien connu de l'amitié ni de l'amour ..- tant de mots lâchés que le simple bon sens ou la ferveur du sentiment eût rentrés !

Nous n'avions pas d'obsessions morbides. La fidélité n'était pas entre nous un sujet de conversation.

Je me souviens cependant, (c'était dans les tout débuts de notre vie commune quand on a besoin de faire, ou de recevoir, des confidences de ce type) d'une conversation à bâtons rompus au cours de laquelle tu m'as dit:" Me serait égal que tu couches avec une autre si tu ne l'aimais pas "Il y avait une condition : si ...Heureusement !

J'avais été surpris, d'abord, et presque scandalisé, du peu d'importance apparemment accordé à un manquement que j'aurais estimé grave. Puis, à la réflexion, conquis : du moment que le coeur n'y était pas, on pouvait sans drame pardonner (sans se le permettre à soi-même ce qui n'était qu'une pulsion, une faute de sens, une erreur des sens, qui ne relevait pas des sentiments.Pardonner, - une fois !

Il n'y eut entre nous, dans ce domaine, rien à absoudre. Je n'étais pas un mari idéal et tu étais trop vraie pour te laisser idéaliser. Tu n'étais pas Madame Bovary et je n'aimais pas Don Juan. Notre vie, nous l'écrivions quotidiennement ensemble, non selon des Ecritures.

Je n'avais rien à craindre de toi . Ni de moi. Nous nous sommes conduits sans héroïsme.

Mais assez pour nous pardonner, -s'il l'eût fallu . Et nous en aimer davantage.

" Mieux qu'un animal, ce robot vous parle (il connaît 750 phrases) et se déplace avec des mouvements réalistes.Ses réactions le rendent très attachant. Dog.com reproduit le comportement de seize "personnalités "différentes"..."

Communication

Et voilà le fin du fin: le "canis automaticus." Roquet perroquet qui ne laisse pas de poils sur vos tapis!

Merlin, Lancelot, Gaia, comme Gwena, avaient leur langage personnel. Ils savaient dire qu'ils avaient faim, soif; que vous leur aviez manqué pendant votre absence et qu'ils étaient contents de vous revoir; qu'ils aimeraient sortir; qu'ils avaient peur; qu'ils se faisaient du souci; qu'il fallait maintenant dormir; qu'il y avait ici un lézard, là un lapin ou un nid, que le facteur était passé, qu'ils voulaient une caresse, qu'ils s'excusaient d'avoir désobéi etc... etc Chacun s'exprimait à sa façon bien particulière avec un langage bien à soi, jamais répétitif puisque les situations n'étaient jamais les mêmes...Chacun était une personne, identique à nulle autre, avec des milliers de "phrases" inattendues, mystérieuses ou évidentes. Bref, c'était un compagnon qu'on voyait grandir, évoluer, vieillir; qu'on craignait de perdre.et dont la mort vous affligeait.

On vous propose un automate.Il aura la réponse que vous voudrez, le comportement que vous programmerez Tout ce que vous attendez sans doute de vos proches ou d'un étranger. Finie "la solitude".

Bientôt votre Volvo ou votre Renault vous fera la conversation en route: elle disposera de cent mille phrases et vous saurez d'avance les questions et les réponses . Quel repos !

"Modernité". ? La continuation de la fin ...

Il y a pire: " l'accessoire intelligent "

Le badge " Charmed badge " Vous l'avez clipé sur votre ceinture... Pourquoi là ? ...La diode électroluminescente qui l'équipe se met à clignoter. C'est qu'on y a dissimulé un microprocesseur miniature et un émetteur-récepteur infra-rouge, qui vient de recevoir des informations sur les goûts de la femme qui s'en vient. Un algorithme calcule le pourcentage d'affinités entre vous et elle .Et signale peut-être qu'il frôle les 90%.Tous les (dés)espoirs sont permis!

C'est ça, l'amour, disent-ils Inutile de parler, de s'interroger, de se critiquer, de se retenir, de mettre des formes. Vous êtes plein de "puces" qui savent tout, -sauf ce que protège le respect, ou ce que sauve l'humour.,. Sauf surtout ce qu'est la vraie tendresse .!

Naguère on ne savait pas, on ne se demandait pas pourquoi on était amoureux . C'était bon signe . C'était un commencement et un recommencement merveilleux, précieux.singuliers,fragiles. Une efflorescence de signes, imperceptibles pour les autres .

Sur le bateau qui nous emmenait à Ibiza.nous n'avions pas besoin de badge

Pauvre amoureux qui devra s'en référer à sa panoplie de gadgets! Gadgets: espèces exogènes fatales à la faune et à la flore qu'elles colonisent ..

.Communication? Pour quoi dire ?

Accessoire ? Cherchons l'inaccessible .

Ce monde ne sera-t-il bientôt que cet "hôpital de fous" que dénonçait déjà Pascal?

*C'est comme si je marchais
à reculons. J'avance en
regardant derrière moi.
Tout près .Très loin.*

*Il n'y a plus de futurs ni de
projets. Seul demeure le
passé. Je m'y perds parfois
dans la chronologie - mais
si peu ! Puis qu'elle est
toujours et jamais là...*

Recommencements

*Ce tableau, de Max ,si
vivant que je l'écoute et
que je lui réponds. Elle a
dans les sept ou huit ans . Aussi vrai que la photo prise à
Eyne , plus de cinquante ans après, en février 98 ... Ses
mains croisées il me semble qu'elle va les tendre pour
m'enlacer... Un'espoir qui n'est qu'un désir, une
humeur, un fantasme .Une hérésie?J'assume le choix s'il
me sauve .*

*Le coucher de soleil de ce beau jour de Juin sur la
Pointe du Raz m'importe moins que l'aurore qui va se
lever demain sur l'Englischer Garten. Parce que nous y
avons beaucoup flâné ensemble, parce que tous deux
nous l'avons beaucoup aimé,- pendant cinquante ans. J'y
retourne avec elle souvent.*

Nous recommençons.

*" Terreur secrète de tout ce qui est commencement" dit
Heidegger. Que les philosophes sont donc compliqués !*

*Notre "commencement" à nous se fit dans l'harmonie, la
joie et la sérénité. Ce fut un commencement toujours
recommencé et qui n'aura de fin qu'au moment où je
perdrai la mémoire .De nos premiers "commencements"je
ne me rappelle qu'un véritable désarroi: nous occupions
une chambre de bonne près de la gare du Nord ; or, en
faisant notre modeste marché, Gagi avait perdu "la bague
que tu m'as offerte !" Elle était absolument désolée , non
pour la valeur marchande mais pour le symbole .. Je ne
sais ni où ni comment nous l'avons très vite retrouvée;
elle est là, sous mes yeux ; c'est la main qu'elle a perdue
....*

Commencements.

Certains ont pu croire que ce ne serait pas facile. Tu ne quittais pas seulement un pays mais un langage; un langage particulier avec ses accents, ses complicités ses clartés et ses sous-entendus., fatidique et familier Un langage se fait vite dialecte,- et dialectique. Il te fallait t'adapter à une nouvelle syntaxe. Ses rangements et ses arrangements induisaient une nouvelle ordonnance non seulement du dire mais de l'être; au pire une sorte de chambardement intérieur.

Dans tous les couples qui s'entretiennent (au sens fort du terme)il y a un ajustement normal et continu du discours . Mais, pour une étudiante Munichoise cultivée, que venait juste de distinguer son diplôme universitaire,tout commencer(même à Paris) avec un métallos de chez Delahaye, même s'il avait suivi sans désordre un chemin singulier, c'était une inauguration, une initiation aux sens multiples et divergents. Une autre idiosyncrasie.

L'amour, heureusement, a sa propre herméneutique; c'est un savoir trop secret pour qu'on l'enseigne mais que partagent, au-delà des mondes,tous les coeurs simples

Comment "penser" le néant"?

Nous recommencerons .

Ailleurs ?

Où ? Si on me le disait, je n'y croirais pas.

*Je l'espère parce que je n'en sais rien. Les doctinaires ,
férés de leurs prétendues connaissances, tendent à
épuiser en nous la source de la recherche, le besoin de
comprendre, le bonheur d'imaginer et jusqu'à la saveur
d'aimer. Y a-t-il une vie après la mort ? C'est une
question que chaque matin je me pose en cherchant ma
deuxième chaussette...*

*Mon amour notre amour est éternel. Il ne s'éteindrait
que. si.. Sauvons le conditionnel poétique. " Si" respecte
l'avenir, salue le mystère, sauve l'espérance . C'est notre
mot de passe ! Si ...*

*C'était aujourd'hui " la fête des pères"... Tu ne m'as pas
quitté!*

*C'est toi seule, Gagi, mon coeur
et ma mémoire,
Le souvenir de ceux que nous
avons aimés;
Infinis et finis d'une commune
histoire,
Ces grains d'humbles bonheurs
que nous avons semés ...*

Tous les deux

*Sans toi, le monde est sans
lumières, sans musique,
Et sans parfums: il n'est pas de
monde sans toi !
Gagi, je serais mort si j'étais
amnésique;*

C'est pour nos deux anneaux que je garde mes doigts .

*Je ne décide pas de te faire un poème:
De mon amour, il n'est jamais qu'un simple écho.
Je te sais près de moi... Te dire que je t'aime ?
A quoi bon ? Tu le sais sans que j'en dise un mot .*

*Et l'on se trompe si l'on croit que je suis seul ...
Nous étions tous les deux sous un ciel plein d'étoiles,
Nous sommes tous les deux quand l'horizon se voile,
Nous serons tous les deux dans le même linceul...*

*Je suis au fond de l'eau
profonde...
Je rêve avant de m'y noyer....
Certain de ne pas t'oublier !
Je glisse dans un autre
monde.*

Au fond de l'eau

*Une main se tend,
fraternelle,
Pour m'aider à bien
m'enfoncer,
Que peut-elle bien
m'annoncer
Qui vient de la vie éternelle
?*

*Je me désespère et me grise
Je sens bien que je me dissous;
Il n'est plus dessus ni dessous ...
Ne suis-je plus rien dans l'eau grise ?*

*Non. Je suis attendu . J'arrive.
J'avais bien raison de rêver:
Quelqu'un que je vais retrouver
Ouvre ses bras sur l'autre rive ...*

*Laissez-moi m'enfoncer encore:
On m'attend, vous le savez bien !
On m'attend; je ne crains plus rien .
Il existe d'autres aurores,*

*Celle qui m'attend m'accompagne .
C'est un mystère, vous direz.
Mais c'est ainsi ! Depuis l'Espagne
Nous ne fûmes plus séparés .*

*-Pourtant ... la mort... allez-vous dire..
L'indicible chagrin..." Je sais...
On n'est pas heureux à l'essai :
Nous ne pouvions penser au pire !"*

*Ma main reconnaît ton empreinte.
Ouvre tes bras, Gagi, c'est moi
Que plus forte soit notre étreinte
Et qu'éternel soit notre émoi !*

*Nous sommes demeurés ensemble;
Aucun ne fut vraiment absent.
Si, d'allégresse, ma main tremble,
C'est que tu t'en viens. Je le sens .*

Attention ; vertige .

Passer la nuit, comme sur un pont qui s'effondre ? Vite avaler des comprimés: ils permettent d'oublier..Se mettre à l'abri du temps déchiré . Fermer les yeux. .Ne plus penser.

Nuits

Il est sain de se remémorer tout ce que la vie a donné. Mais comment ignorer que rien ne sera plus ? Dans le noir de l'insomnie, même les beaux souvenirs sont des fantômes.

Qu'elle soit morte, jamais je ne pourrai m'y faire.

Il m'arrivait bien d'imaginer qu'un jour...

C'était une pensée abstraite ou indécente que je chassais vite. Tout, je le savais bien, est fragile; notre amour n'en était que plus précieux.

Ai-je vraiment pensé que nous n'étions pas éternels ?

*Non, je ne trace pas,
dans la nuit qui me
hante,
Le dessin recréé d'un
paradis perdu,
Mais naïf et fervent, le
désir me tourmente
Du beau Jardin d'hier,
désormais défendu .*

Le beau Jardin d'hier

*Il n'avait ni bassin ni
corbeilles savantes...
Nos arbres de plein vent
avaient les bras tordus
Mais la treille chantait,*

*et les fleurs bien vivantes
Témoignaient fièrement de nos soins assidus*

*Il était à la fois familier et sauvage,
Chaleureux et secret, sensible, -à ton image...
On pouvait y sourire et peiner en rêvant.*

*Il n'est plus. La tempête en a fait table rase .
L'oiseau fut emporté sans terminer sa phrase...
Le beau jardin d'hier n'a plus rien de vivant .*

Nous n'étions qu'un, je l'ai souvent dit

Mais tous deux complexes

*.Nous n'avions pas une même identité
mais une pluralité d'identités
personnelles,éphémères ou constantes,
conscientes ou instinctives,
complémentaires Unum nec idem.*

Identite

*Elle était, elle est demeurée Gagi, ma si
proche inconnue.*

*Dans une " Lettre à Dieu le fils" Jean
Denis Bredin s'interroge avec humour et gravité sur les
sentiments religieux de sa jeunesse." J'ai aimé cette vie,
que, paraît-il, vous nous avez donnée; j'ai aimé la mienne, la
vie surtout de ceux qui me sont chers et je ne comprends pas
que vous nous obligiez tous à nous dire adieu..."*

Moi, je n'ai pas même eu cette dernière "chance"

*"La mort que vous avez imaginée, je la crois cruelle, inique et
je ne cesserai jusqu'au dernier moment de la tenir pour une
cruelle invention "*

*J.D. Bredin est contestataire à la façon sincère de qui se
croit incroyant ...Vis à vis du père, du fils ou du saint
esprit, cette bizarre addition, mieux vaut tout bonnement
s'en tenir à la logique d'Épicure*

*Ou Dieu veut empêcher le mal et ne le peut ; il est donc
impuissant .*

Ou il le peut et ne le veut , il est donc pervers

Ou il le veut et le peut . Que ne le fait-il ?

La conclusion peut sembler aller d'elle-même...

Sauf pour les coeurs à statagèmes.

Quelqu'un passe. il m'observe et me dit:

-Vous pourriez avoir un accident .

Que répondre à ça ?

- Oui, vous êtes vieux.

- ?

Propos

-Vous pouvez mourir...

Je n'étais pas sans le savoir ..

- Il faudra faire piquer votre chien !

C'est une éventualité qu'on juge apparemment plaisante

On ne reproche pas à un sourd de ne pas entendre; ni à un aveugle, de ne pas voir. Si quelqu'un a besoin de béquilles, c'est qu'il est paralysé des jambes; on ne va pas le lui reprocher..

Propos innocents . Il n'est pas question de vous blesser

.L'insensibilité n'est pas une maladie qui se soigne, c'est une infirmité sans prothèse possible.

Laissons dire. C'est un coup qu'il vaut mieux ne pas accuser. On ne voulait pas vous faire mal

Comment aurait-on la nostalgie de ce qu'on n'a pas connu .?

*Il fait chaud mais une bonne brise
vient du large. Il fait beau !*

Logique !

*Sur la plage de Gwen Trez, très vaste
à marée basse, les premiers
vacanciers sont allongés sur le sable
. Des gamins pataugent dans les
flaques d'eau chaude, - comme
faisaient les nôtres, - au siècle
dernier . Des Allemands de Francfort (
je l'ai vu au F de leur Audi), un vieux
couple, comme nous autrefois la main
dans la main, longent
silencieusement la mer...*

*Que de souvenirs reviennent des quarante grandes
vacances en partie passées ici !*

Ensemble.

Chez nous .

*J'ai joué sur le sable avec Gwena . Elle s'est baignée, je
me suis trempé les pieds.*

*Nous sommes repartis, moi tristement, vers le cimetière.
Pour y entretenir les fleurs, j'y fais une halte
quotidienne . Courte . Ne pas trop imaginer! Elle est là
Parmi tant d'autres. Ils sont là; elle est là . J'y serai ...*

*Par quelle monstrueuse aberration, peut-on, dans l'église
toute proche et n'importe où ailleurs, dans une
célébration collective ou dans le secret du coeur, louer
un nom de dieu de "bon" dieu qui ôterait la vie après
l'avoir donnée ? A ceux qui prêchent une pareille
divinité, je ne trouve d'autre raison que la niaiserie ou
la mauvaise foi .*

Credibile quia ineptum ? Le bel argûment ! Je ne veux et ne puis, quant à moi, bien loin de l'honorer, imaginer un pareil. créateur .

Qu'il serait beau, le dieu vivant, le dieu qui fait vivre !

Comme j'aimerais le Dieu d'Amour !

*Un poème ? A quoi bon ? Puisqu'il ne sert à rien ...
Oraison sans recours ou risible
invective,
Blasphème dérisoire, espérance fictive,
Il n'est qu'avec soi-même un naïf
entretien .*

Le pire

*Mais comment se guérir, quand le
malheur survient
De s'être prévalu de grâces inactives,
Et, constatant combien l'existence est
chétive,
D'être soudainement sans force et sans*

soutien ?...

*... Ne dites pas qu'il est un ciel même s'il tue !
Pourriez-vous oublier cette voix qui s'est tue,
Ce sang sur votre main, ce regard affolé ?*

*Les jours où le chagrin devient une habitude
Passent... Et vous allez mourir de solitude ...
Le pire aurait été de s'être consolé .*

Jeux de maux

*Vient le moment qu'on change
d'aire
(Jouons un peu avec les mots)
On voudrait nous voir changer
d'ère:
Faudrait-il rire de nos maux ?.*

*C'est le moment qu'on change
d'âme,
Mécréant d'un jour ou dévot,;
Il n'est plus de feu ni de flamme:
Aurait-on changé de cerveau ?*

*Le passé quitte la mémoire...
L'oubli sans doute est-il clément...
Comment déchiffrer le grimoire
Qui retient d'éternels moments ?*

*Les mots d'hier, on les récite
-Pas certain d'avoir tout compris!
Sans qu'il en soit dont on hésite
A lui reconnaître son prix ...*

*Hier ne fut pas une légende...
Si, depuis, rien n'est advenu
Faudra-t-il que je me défende
D'être face à moi-même, nu ?*

*Gagi, c'est à toi que j'adresse
Tous ces mots au parfum d'antan ...
Le souvenir de la tendresse
Ne passe pas avec le temps .*

*Tous les deux nous vivions d'enfance,
Par simple penchant non par voeu ...
Sans toi je reste sans défense :
N'est grande personne qui veut !*

*Pensions-nous à quelque autre vie ?
Il nous en manquait le loisir:
Peut-on, d'une autre, avoir envie?
Quand sont comblés tous les désirs?*

*Je vais où me mène ma pente:
Près de toi... Sans rien inventer .
S'il faut encore que je chante,
Ce n'est rien que pour te chanter..*

*Mais je le ferai sans délire
, Gardant, tout comme un animal,
La sagesse de ne pas rire
Trop, ni trop vite, de mon mal .*

*On ne refait jamais qu'une
histoire imaginaire.
Pourtant ,s'il ajuste les uns
aux autres des éléments
réels même recomposés, le
récit demeure vrai.*

Refaire l'histoire...

*Si l'événement fondateur
n'a pas été ressenti comme
tel dans l'immédiat, une
masse d'impressions, qui
semblaient fugaces, auront
laissé des traces profondes
qui reparaissent à la
relecture du passé. Il est des*

*empreintes indélébiles, rappelait Baudelaire, dans son
évoation du palimpseste : il faut gratter avec soin, pour
retrouver la première trace . Pour le meilleur et pour le
pire, on conserve en soi une vie antérieure. Ce que nous
avons fait nous suit, le quelconque, le meilleur et le
pire.*

*Maîtresse d'erreur, l'imagination? Il se peut que le
souvenir exagère, magnifie ou réduise . Il est tout aussi
possible que le quotidien devienne routine et ne laisse
transparaître dans la suite des jours que le vulgaire et le
commun des soucis . Mais à Pascal, je préfère Bachelard
pour qui "elle hausse le réel " Ce qui crève les yeux,
aveugle. L'amour est un émerveillement . il fait
merveille.*

*Je l'ai rencontrée, je l'ai vue ,je l'ai aimée.. Plus je l'ai
regardée et mieux je l'ai vue et plus je l'ai aimée*

*Je n'écrivais pas notre histoire sur un parchemin
regratté. Le présent éclairait, renforçait, expliquait le
passé car la première empreinte demeurait vivante et ne
faisait que s'approfondir .*

*Quand maintenant je ne peux plus la toucher, elle me
paraît cependant toute proche et vont croissant chaque
jour mon attachement, ma tendresse,- et ma nostalgie. Je
suis comme un miroir où sa réalité se reflète, la même
avec des aspects nouveaux que je n'en finis pas de
contempler*

*Refaire l'histoire ? La dé-couvrir de plus en plus. Et
s'enchanter, près d'elle, si possible, à revivre .*

*Je n'irai plus à Eyne, ni à
Antony où furent nos
maisons.*

*Je ne suivrai plus tant de
routes que nous avons
faites ensemble.*

Un chemin d'adieux

*Tant de visages que je
voudrais retrouver! Et
tant de paysages !
Munich, Rome, Barcelone
..Trop de moments que je
ne peux revivre
autrement qu'en images ...*

*Notre premier camping-car VW, Wolf Puis le Fiat Ernesto,
puis le Bedford Buffalo. Mieux encore : nos premières
motos !, Zündapp, Java bi-cylindres...(BMW, ce sera dans
une autre vie ...) Tout refaire, tout revoir, tout revivre i*

Tout recommencer .

Mais pas sans toi !

Je n'irai plus nulle part, sauf pour te retrouver

Je ne serai plus de mon dernier voyage ,

Les gibbons vivent en couples, instinctivement fidèles. Chez tous les autres primates, la mode est plutôt contraire . La famille, n'est-elle qu'une production idéologique ? Qui varie avec l'époque, ses préceptes et ses non-dits ?

Elle n'est plus ce qu'elle fut ?. Peut-être est-elle ce qu'elle a toujours été, ni exploit, ni faillite ou à demi. Peut-être n'a-t-elle jamais fait le bonheur, ou le malheur, que d'un petit nombre ...

On se quitte maintenant sans problèmes. Ou l'on reste ensemble, sous le même toit, à la même table : le comble de l'indifférence ! Il y a des enfants que rien n'étonne .. Il semble qu'il n'y ait eu aucune rupture. Peut-être n'y avait-il aucun lien ...

-Quarante sept ans de mariage ! Et vous vous ...aimiez encore ! (On a hésité sur le verbe, décidément désuet)

On vous regarde avec curiosité . Pas toujours sans effroi : tous les dinosaures n'étaient pas herbivores ...

On serait tenté de plaindre celui qui s'exprime ainsi . Pourtant, nous rétorquera-t-on, les fourmis ne connaissent pas la famille. Or elles vivent depuis des centaines de siècles et notre espèce s'éteindra avant la leur ...

C'est évident : ni forcément biologique, ni seulement idéologique, la famille humaine a ses ratés . Il y a des valeurs qui ne se greffent pas sur certaines souches.

Toutes les sociétés ont leur originaux. Nous aurons été de ceux-là.

La fidélité, non pas convenue mais agréée, n'était pas mal vue de notre temps Les " rencontres" (fleurs des " Petites annonces") alors en principe condamnables, ne se faisaient pas au grand jour.

Maintenant ,bien loin de s'en cacher, on s'en flatte

Le coeur a de ces vicissitudes. On ne dit pas encore que la famille est une maladie mais on ne va pas tarder à la déclarer pathogène et même à la considérer comme une affection qu'il faudrait guérir .A quand les cures d'adultère ?

La Sécu ne s'en remettrait pas!

Je ne dirai pas que les autres se trompent...Nous sommes tous les produits de la même nébuleuse,mais quelles évolutions communes, identiques, différentes ou même inverses au cours desquelles chacun se perfectionne ou se dégrade !

La famille, ce n'est pas un couplet, c'est un couple, un homme et une femme liés, non entravés mais subtilement et librement enlacés. A la vie . A la mort,- c'est à dire même au-delà .

One world at the time ? Je ne suis pas de ce temps .

Familles, je vous aime .

*Leurs yeux brillent
comme des gemmes...
Ils sont candides et
touchants.
Leur vie est le début
d'un chant.
Leur jeunesse est un
diadème...*

Un baiser sur une ride

*Chaque parole est un
poème.
Il n'est, pour eux, pas
de méchants
Et la tendresse est un
penchant...*

Ils sont beaux, les enfants qui s'aiment !

*...Pourtant rien ne vaut la caresse
D'une silencieuse détresse
Qu'on fait, -quand les doigts sont tremblants ...*

*Ou le baiser sur une ride
Donné ,quand l'avenir se vide,
Sur les faux plis de cheveux blancs ...*

Nostalgie

Mon coeur déborde d'amour et de reconnaissance pour elle !.

J'ai beau le dire .

Et le redire ...

Elle n'en sait plus rien !

En rangeant nos vieux souvenirs- ce que j'aime et crains de faire-, j'ai retrouvé un vieux cahier vert.

Le vieux cahier vert .

Un cahier d'écolier où, quelquefois, nous notions des réflexions de nos deux gamins, amusantes et pittoresques.

La première relation est du 27/7:57; la dernière du 17/3/61. Il s'agit seulement d'une quinzaine de pages.

Domage...Mais écrire empêche parfois de vivre; nous n'avions pas beaucoup de temps de reste. Plus occupée, plus réservée, plus modeste, tu prenais moins souvent le crayon que moi .

Je veux rapporter une anecdote marquée par ton humour et ta tendresse.

Tu écris:

5 mars 60

"Le jour de mes 33 ans, mon petit Philippe est allé chez le boulanger du coin pour acheter selon une convention toute récente le traditionnel gâteau d'anniversaire,- armé d'un porte-monnaie dont nous venions de constater le contenu : 10 NF.

Les fils, qui salivaient déjà comme chez Pavlov, et moi-même nous attendions dans la blanche aronde, la triomphale sortie du Papaï et du colis du gâteau de chez le boulanger.

Ce que nous vîmes apparaître n'était guère encourageant- le Papaï légèrement fumant et visiblement courroucé , vint nous dire que dans le dit porte-monnaie, il n'y avait pas un sou, qu'il avait eu l'air fin,- même pas assez pour acheter son pain quotidien;- en somme c'était des histoires qu'il n'aimait guère, surtout que tout le monde dans le quartier nous connaissait ' (Quelle vie quand on est le pilier, ou l'un des piliers du quartier !)

Nous n'osions pas trop suggérer que peut-être le billet s'était glissé dans une de ses poches...La rentrée fut brève et silencieuse.

Après les cent mètres de l'arrivée,on décide d'un commun accord qu'on allait emprunter les IO NF (c'était les derniers de la caisse) à Madeleine- bon dieu, fais qu'elle soit là ! Elle y était !

De derrière les rideaux nous vîmes sprinter le Papaï vers la pâtisserie. Nous avons passé un moment d'inquiétude, surtout Basa qui commença à craindre le pire, surtout qu'il avait déjà beaucoup parlé de "sa moitié",l'animal .Mais enfin, à l'horizon nous aperçûmes le papaï, muni d'un pain et la fameuse boîte, que Tati trouvait petite, déjà, de loin .

D'un pas élastique, notre papaï franchissait les derniers mètres qui le séparaient de sa famille rassurée, pour nous crier:" Je l'avais payé!"-

Ouf, notre réputation est sauvée,nous passerons pour des gens éminemment honnêtes qui refusent catégoriquement d'accepter un gâteau avant de l'avoir suffisamment payé!

Ce qui chiffonne encore un peu le papaï, c'est qu'il nous a avoué avoir d'abord fait le mâlin en mettant en boîte la fille des gâteaux:" On peut les goûter ces gâteaux, mademoiselle ?. Celle-ci - il n'y a pas longtemps qu'ils habitent la capitale- était, paraît-il, assez inquiète et lui dit aussitôt" Oh ! non, Monsieur"

Maintenant tout le monde se demande ce qui a dû se passer dans la tête de cette fille après...et le papaï a décidé de ne plus remplacer ses fils quand il faut chercher du pain, au moins pendant un certain temps;

Sur ce nous avons eu un très bon anniversaire.

Aujourd'hui même, - plus de 41 ans après-, pour avoir été aussi bavard avec la caissière de Lidl, j'ai oublié un des deux saucissons que j'avais pris pour Gwena, - et payés. Plus de problèmes pour les finances mais tu n'es plus là pour en rire ...

A malin, j'ai laissé le circonflexe. Il n'a rien à voir avec mâle mais ça fait encore plus couillon .

"Papaï, c'était ainsi que m'appelait Tati dans cet heureux temps : il avait sept ans. Et Vasa ou Basa, c'était François.

Qu'on était alors heureux ! Avec IO NF !

Iris, glaïeuls, pavots et roses

*parterres
Et des fleurs que tu aimais tant,
Hélas, unique légataire
Des modestes bonheurs d'antan .*

*Au loin, là-bas, c'est l'Amérique
Où Traudl a fermé les yeux...
On dira, pour la rhétorique,
Qu'ensemble vous êtes chez Dieu !*

*Oui, l'Océan, je le contemple,
Mais tu n'es plus auprès de moi ...
Jadis le monde était un temple
Jadis ... Il était une fois ...*

*Aimer pour deux ces paysages...
Contempler ce qui t'avait plu...
La vie est un si court passage :
Voir, pour toi, si tu ne vois plus ...*

*Iris, glaïeuls,
pavots et roses,
Martagons,
géraniums,
oeillets,
C'est pour toi
que je les
arrose,
Pour te les
offrir en
bouquets .*

*Je suis au
milieu des*

*Ce soir, devant la nuit qui tombe,
J'ose à peine me souvenir...`
Chaque jour voit fermer des tombes:
Qui peut évoquer l'avenir ?*

*Je voudrais plus que tout au monde,
Car tout le reste n'est plus rien,,
Qu'une fois au moins tu répondes
Aux pauvres propos que je tiens !*

*Iris, glaïeuls, pavots et roses,
Fleurissez , pour elle, à foison
Longtemps après que l'on me pose
Où n'est plus aucune saison .*

Gagi, !

*Elle est si présente ,si vivante,
dans ma propre vie, dans mes
projets comme dans mes
souvenirs, qu'il y a des moments
où j'ai peur qu'elle me quitte -
qu'elle meure ...*

Et soudain ...

*Soudain, je me rappelle,
bouleversé, que c'est déjà fait !*

Ce soir, le magazine "Zône interdite"(sur M6...) présente:

Palaces et mariages

"Zône interdite"

. Nicolas Brochet(?) et Sally (??) ont organisé pour leur réception de mariage(un parmi combien d'autres ?) une fête digne des Mille et une nuits dans un palace de Marakech.

La baronne Brandstetter, milliardaire en dollars, passe de Monaco où elle loue une suite à l'année, à son appartement new-yorkais donnant sur Central Park. Elle peut dépenser en une journée deux cents mille francs pour son shopping.

Instituts de beauté, grand restaurants, soirées décadentes (?), fêtes données par les rois de la nuit.

Flavia Vento(?) et Denise Rich(?) sont invitées pour attirer'(!) les riches industriels du monde entier...

Etc ...

Nous aurons tous deux quitté ce monde sans avoir su qui étaient Flavia Vento et Denise Rich. Et sans en éprouver aucun manque.

Nous serons demeurés dans une ignorance crasse puisque nous n'aurons jamais imaginé ce que pouvait être une soirée "décadente"(Notre excuse peut-être, c'est que nous regardions peu la télé pour pallier les déficiences de notre culture...)

Nous n'aurons jamais dépensé grand'chose pour notre shopping (comme déclarent les gens chic ; tant qu'à choisir un autre mot qu'achats, nous aurions préféré, patiné par l'Histoire, "marchandage" comme disent encore les Québécois) Nos provisions étaient sans éclat et nous disions simplement " faire les courses": la modestie de nos moyens financiers nous obligeait à "courir" d'un étalage à l'autre pour retenir le produit le moins cher.,notre porte-monnaie étant rapidement vide...

Que de "zônes interdites" !

Elles le resteront .

Je ne regarderai pas le programme de M6. Je ne crains pas de demeurer frustré devant tant de milliardaires.

Bien loin de les envier,eux, je plaindrais plutôt ceux qui les admirent . Non sans souhaiter qu'un José Bové du coin assisté de quelques costauds tiers-mondistes puisse aller découronner avec une baffe, symbolique ou non, les "rois de la nuit",mettre à poil Nicolas et Sally à Marakech et fesser (mais peut-être qu'elles aiment ça...) Flavia à Milan et Denise à New-York.

..Tout ce beau monde ne court pas grand risque : au lieu de les vomir, on les adule . C'est bien rassurant: la révolution,ce n'est pas pour demain .

On ne prend plus mari . Ni femme .L'expression même ferait rire. Est-ce à dire qu'on reçoit ou qu'on se donne ?

Se marier. Se marrer. Se marrier. Mariner . Mariol etc...

L'autre qui aimait faire de la psychanalyse à la sauce linguistique s'en donnerait à coeur joie. Sans difficulté : se marier, ce n'est pas se marrer sans cesse et l'on peut en être marri . Bien que sanctionnés par de solennelles cérémonies,il est des choix qui ressemblent à des égarements; des unions légales qui s'avèrent illégitimes; des mariages qu'on pressent tristes. Rien de plus commun,c'est-à-dire médiocre voire insupportable, que certaines vies dites communes !

Jadis le passage en mairie et à l'église sous le carillon des plus grosses cloches était solennellement et gravement(on n'avait pas encore "fêté ça ") accompagné du ban et de l'arrière ban de la famille dûment invitée.Les "garçons et les filles d'honneur" (subtilement choisis en fonction des chances économiques et sentimentales d'alliance; c'était la façon d'alors d'épouser sur catalogue,pas toujours mauvaise au demeurant) suivaient le couple nouveau en tenant le voile de la mariée,ce fameux voile symbolique qu'on prenait jadis à Rome pour marquer à la fois une libération et une nouvelle appartenance Il y avait longtemps qu'il n'indiquait plus,tout comme la robe, qu'un statut financier.

Tout ce monde, après les photos et les congratulations d'usage, se retrouvait rassemblé pour un fastueux repas, la bride sur le cou, où chacun et chacune y allait de sa chanson grivoise et franchement allusive : les mères-grands riaient de bon coeur mais les mères poussaient en se prenant à témoin,un soupir de bon aloi.Et chacun de reprendre,en hurlant d'enthousiasme le rituel refrain:" Quand un chanteur (une chanteuse) a bien chanté (bis) ses voisins (ses voisines) doivent l'embrasser (bis) "Rougeurs rires et chuchotements . Tous, toujours avaient bien chanté .

Applaudissements garantis .

Pour nous, il n'y eut pas un tel déploiement de fastes.

D'abord, - en avance sur notre époque, - nous nous étions épousés six mois plus tôt. Six mois d'attente de papiers, avec des refus et des renvois parce qu'un tampon manquait ou qu'une date était officiellement erronée: nous étions nés tous deux "ennemis héréditaires" !. Une telle union devait a priori paraître suspecte

Mais y eut-il jamais, avec aussi peu d'argent, un mariage aussi riche que le nôtre? Suzanne et Bernard, nos témoins, étaient nos seuls invités; encore ne suis-je pas certain qu'ils n'aient pas payé eux-mêmes leur repas . Tu leur avais emprunté un manteau; moi j'avais bien un nouveau costume mais plus assez d'argent pour des bretelles qui auraient permis à mon pantalon de se tenir noblement.

Le voyage de noces, nous l'avions fait d'avance ! Tous deux à moto à travers Bavière, Toscane, Ombrie, Rome, Sardaigne, Corse, Ardèche, Bourgogne ! Tout ce qu'il fallait dans nos poches et nos sacs: quatre fois rien . Mais que d'amour, d'allégresse et d'humour!

Pauvres milliardaires qui ont besoin de s'offrir en spectacle ! Ce n'est plus se donner, c'est se faire valoir .

"Palaces et mariages" annonce le larbin de service, qui a ajouté une particule à son nom pour en relever, croit-il, l'étiquette. Mise en scène-prostitution . La fête coûtait cher et tout le monde l'a su, le beau monde et les autres". Arithmétique, sûr préliminaire, seul prélude, guitare unique pour les gens sérieux qui ont décidé de coucher ensemble" Ainsi tranchait Léon Bloy, mauvais caractère mais lucide observateur . Encore se montrait-il involontairement optimiste." Coucher à deux ? Seulement?"

Elle, Gagi, et moi, nous sommes, nous restons unis, depuis, ce jour même, cinquante ans .

Le monde, notre monde, était mieux qu'un palace .

Fut un temps où même "les peuples élus "ne pensaient pas au profit...Du moins ne comptaient-ils pas sur les lendemains de la mort.

Ici, le paradis

Sans doute s'accordaient-ils une flatteuse ressemblance avec Dieu(le leur, car il ne fut pas toujours l'Unique) mais sans en faire une parenté. C'était une sorte de monarque oriental, avec sa cour et son armée:" mille milliers le servaient et une myriade de myriades se tenaient debout devant lui" .(Pas de siège ! Mais pour y poser quoi?) Des légions d'anges. Avec des gradés: les archanges.dont certains avaient jusqu'à six ailes, si je me souviens bien de ce qu'on raconte. Quel chahut avec toute cette volaille.!

L'univers était gouverné .

Pareil imaginaire porte la marque de Babylone...Fichu paradis pour des petits paysans qui vivaient au milieu des poulets, des pigeons et des dindons!

Aux Juifs même,"on" n'avait pas toujours promis de résurrection.

A nous, on ne parlait que de ça : le paradis, c'était une récompense après la mort. En prenant bien soin, à toutes fins utiles, de rappeler qu'on pouvait aussi encourir une punition.

Le paradis ou l'enfer !

Il y avait bien le purgatoire qui évoquait fâcheusement la purge,l'huile de ricin,seul remède alors à la constipation.C'était en somme une sorte de lavement. Un rinçage. Un coup de torchon Au mieux,une salle d'attente avec douches pour gens pas très propres.

" Vous en bavez maintenant, dans cette vallée de larmes," nous racontaient, la bouche ouverte jusqu'aux oreilles, de repus gaillards Mais là-haut vous allez toucher de sacrées indemnités, veinards ! Votre patron, votre propriétaire,(chez qui ils se faisaient bien panser) eux, ils vont griller en enfer !"

N'empêche que la compagnie des anges n'avait rien de bien folichon D'autant moins qu'à notre naissance on nous en avait filé un, le "gardien", qui surveillait tout et allait ensuite tout raconter. Un bon à rien qui m'aurait laissé me noyer dans un abreuvoir si un grand-père, qui passait par là, ne m'avait attrapé par le fond de culotte...

Nous aurions préféré le fameux Jardin, avec toutes sortes de fruits. Et des serpents rigolos qui discutent... Enfin, on verrait bien . Puisque nous étions immortels. Malins mais probablement plus frustes que charlatans, ils ne perdaient pas une occasion de nous affirmer que "la vraie vie est ailleurs" comme Rimbaud , qui n'avait pas oublié son catéchisme,

M'en-a-t-il fallu du temps pour me délivrer de ces délicieuses fantaisies !J'aurai vécu avec la hantise de la mort,cette affolante séparation définitive,sans chercher à me leurrer avec l'espoir des retrouvailles pour toujours ...

Mais non sans me jurer que le rationnel n'est pas toujours le raisonnable et que le pire, même s'il reste probable, n'est peut-être pas inévitable.

Le paradis, je l'ai connu .

Il y eut bien quelques démons; les pires avaient des têtes d'anges. On pouvait échapper à leur emprise.

Nous étions au paradis.

Elle m'y avait amené sans forcer aucune porte. De l'ordinaire, elle savait faire un bonheur ; choisir les fruits les meilleurs et les fleurs qui ne fanent pas. Elle apercevait les "graces autres que pointues, bouffies et enflées d'artifices : est pas la naïveté, germeine à la sottise"

Les dieux étaient au présent et renaissaient chaque jour en silence, divers et parents, sans cultes confus ni rituels prétentieux

Jamais la vertu ne fut pour nous un alibi; ni le plaisir, un discrédit, Les rêves brisés, elle en recollait, avec doigté, les morceaux, sans qu'il y paraisse et sans que le coeur en soit divisé ..

Elle était là; j'étais avec elle .

C'était ici-bas, le paradis. Il ne pouvait en être de plus beau. .

Il lui manqua d'être éternel .

Pour une belle histoire

*Brillait une étoile en
mon ciel,..
La nuit s'est faite
toute noire,
Le jour même est
artificiel
Mais je sais une belle
histoire.
Lumineux temps de ma
mémoire
Où brillait l'étoile en
mon ciel,*

*Nous étions tous deux
souviens-t'en;*

*Sur le banc de notre terrasse,
C'est cela que mon bras attend:
Que, bien tendrement, il t'enlace.
Déserte est maintenant ta place !
Nous étions tous deux, souviens t'en !*

*Nous n'avions que d'humbles désirs
Primevères et marguerites.
Le labeur se nommait plaisir
On aime plus ce qu'on mérite
Que ce dont sans peine on hérite
-Nous n'avions que d'humbles désirs -.*

*Où sont nos bons feux d'autrefois ?
Tout est froid dans la cheminée.
Si n'est pas éteinte ma foi
Ni ma mémoire condamnée,
Ni ma ferveur assassinée,
Où sont nos bons feux d'autrefois!*

*Quelle couleur aura demain ?
La nuit s'est faite toute noire...
Un jour, je n'aurai plus de main ..?.
Un jour je serai sans mémoire, ?
Triste fin d'une belle histoire!*

Sans couleur sont nos lendemains..

" Savant, l'enfant, s'il sait qui est son père"

S'il sait ..."

Aphorisme éprouvé mais non-dit ; méconnu . Il ne s'agit pas de fiche signalétique, d'identité au sens où on la décline mais de personnalité non assimilable aux apparences, vérités ou mirages..

Le mot est aussi valable pour la mère .

Elle, plus simple, apparemment moins insaisissable, aussi complexe mais moins compliquée nos fils l'auront reconnue

Mais je ne peux m'imaginer qu'ils aient pu discerner la véritable, la profonde nature de notre relation réciproque : elle ne cessa jamais, pour nous-mêmes, de se révéler, jour après jour et jusqu'au dernier, plus intime et plus forte. Les signes n'en étaient pas dissimulés mais occultes pour tous autres que nous . C'était un comportement secret, un idiome particulier .

Quand ils étaient petits, nous étions "papa/maman" dans la confusion affective où la maman avait à bon droit la plus grande part. Nous étions une sorte d'entité indissociable:" Papa, papa, où elle est maman?" s'inquiétait Tati dès qu'il ne te voyait plus près de moi. Il avait quatre ans , nous champions sur les plages d'Armor- (pas encore avec les trois lézards verts en laisse que nous avons un jour transférés de Fontainebleau à Kerruc, où ils ont prospéré,- librement !)

Adolescents, justement occupés à se découvrir eux-mêmes, curieux de différences et soucieux d'autres affinités, les enfants, -qui ne le sont plus,- ne voient les parents qu'à travers le philtre, féérique ou maléfique de leurs propres fantasmes. Reconnaître la normalité d'un tel comportement, c'est éviter sagement d'en ressentir l'amertume .

"Papa" ne fut plus que Philippe. Et "maman' ,Gagi .Ils furent "toi" et "moi",tout entiers partagés dans une sérénité inégale Il n'y eut pas de cataclysme.Nous étions ensemble

Les enfants ne sont que le fragile effet, non la cause, de l'amour.Ils ne sont des boutures ni de la mère,ni du père mais de l'un et de l'autre, reconstruits.Ils prennent leur propre forme, et leurs distances, à mesure qu'ils avancent en âge" Ils semblent nous pousser de l'épaule et nous dire; Retirez-vous, c'est maintenant notre tour" grandiloquait Bossuet sans en rien savoir !.

N'exagérons pas : les parents ne sont pas une génération sacrifiée ni vaincue. Ils appartiennent à un autre monde,c'est beaucoup mais c'est tout . Leur descendance, pour être différente, n'est pas du fait même dé-générée; elle est autre ...Vous ne la forcerez pas mais elle ne vous contraint plus .

" C'est toi. C'est moi" S'enchanter: non pas se situer hors de la réalité(apparente) mais l'approfondir. Sauf pour ceux qui n'auront eu accès à rien, ne devraient subsister que deux sentiments : l'admiration qui transcende même la passion; et la pitié qui pressent la fragilité du bonheur .

Le malheur, qu'on craignait sans rien dire, finit par arriver,pire que tout ce qu'on avait appréhendé.

On a si bien vécu à deux, Gagi ! Pour le savoir,il n'était pas besoin d'être savant.

Heureux ,l'homme s'il sait qui, dans son mystère et sa candeur, est sa compagne !

*Certains, en me lisant, se
diront que j'invente,
Que de telles amours ne sont
plus de ce temps;
D'autres, imaginant, les sots,
que je me vante
Avanceront que nul ne peut
s'attacher tant !*

Je ne me tairai...

*C'est qu'ils se sont enflés de
formules savantes
Ou qu'à jamais déçus, tous ils
vont s'irritant
Qu'on prétende garder une*

ferveur vivante

Et qu'on puisse s'aimer plus et mieux qu'à vingt ans

*Peut-être s'agit-il, là, de quelque mystère ...
Peut-être qu'il faudrait, par compassion, se taire
Et ne dire jamais qu'en silence merci .*

*Les mots sont désormais mon unique caresse.
Ne pas, à chaque instant, te dire ma tendresse ?
Non, je ne me tairai qu'une fois mort aussi ...*

"Un petit griffonnage sur les tables de l'Histoire, un être pareil à un flocon de neige égaré en plein été, réalité ou rêve..." pour reprendre à Musil sa "définition" de l'individu ? C'est là une délimitation, une limitation, un mépris du vivant qu'on peut à bon droit refuser...

Réalité ou rêve

Tous les êtres ne sont pas d'égale valeur, ne portent pas la même griffe, c'est clair On ne dira pas que certains sont

déchus (de quoi?) Ils ne sont pas échus, tout simplement . Ils n'ont pas été aboutis, ils ne sont pas venus à terme, ce mot ne signifiant pas une fin (après neuf mois, ou après un apprentissage) mais une plénitude particulière.

Gagi, un griffonnage ? Tout ce qu'elle a entrepris, elle l'a réussi .Elle fut aimée de tous ceux qui l'ont connue: ils se sont sentis, se sont vus s'améliorer et grandir grâce à elle .

Il y a des êtres pour lesquels la réalité n'est que figure ou simple apparence.Elle, ce n'était pas l'essentiel, (comme on le dit de n'importe quoi) qui seulement lui semblait important .Elle discernait d'emblée le sens de l'accidentel, le mystère du hasard qui ne s'explique pas sauf s'il n'est qu'un simple écho.

Je l'ai vue indignée, jamais je ne l'ai entendue insulter. Elle était sereine sans demeurer insensible et son allégresse elle-même se manifestait sans éclats . Ni ruse ni violence; tenue et retenue .

Elle était elle-même. Sans se définir .

Ni besoin de dire ce qu'elle n'était pas.

Ni de proclamer ce qu'elle était .

Ils se turent .Longtemps.

Les souvenirs, surtout les plus beaux, demandent concentration.

-Alors, ça y est, Gagi !

Mourir ensemble

-Oui, dit-elle dans un demi-sourire;

Son regard s'était légèrement voilé. Ce regard qu'il connaissait si bien, naturellement mesuré à l'aune du moment. Juste. Jamais pour la galerie

Elle avait posé sa main sur la sienne. De son bras il lui entourait l'épaule.

-C'était si beau !

- C'est encore !

-A jamais ...

- Pour toujours !

Qu'est-ce que ça peut bien dire: toujours .Sans toi, pensait chacun, il n'y aura plus de jour.

D'un commun et tacite mais irréversible accord, ils avaient décidé de ne pas se laisser aller. Ni espoir, ni désespoir . Ils se savaient tous deux condamnés, comme on dit bêtement : nul ne les avait déclarés coupables et ils avaient clairement conscience de ne pas avoir démérité. Ils n'attendaient ni récompense ni punition .Le bonheur, ils l'avaient partagé ; ils n'avaient pas à en être châtiés.

Ils avaient fait leur temps, c'est tout .Il en était d'eux comme de leurs parents, de leurs amis, de tant de gens qu'ils avaient connus et qui, même plus jeunes et moins bien nantis, avaient été emportés, certains ayant connu, sans qu'ils y fussent pour rien, une totale déchéance. Eux ils mourraient ensemble dans la dignité.

- Pas de remords ?

- Pourquoi ?

- Pas de regrets ?

- Bien sûr que si !,

Ils se sourirent à nouveau, communiant dans une intense tendresse.

- Tu te souviens ?

-Je n'oublie rien, Philippe

- De notre première rencontre ?

-Ce matin ?

-Je sais bien que ce fut toujours une première...Je pensais à la toute première...Sur le bateau...De quoi pouvais-je bien avoir l'air !

- De ce que tu étais.

- A savoir ?

- Un oiseau égaré ...Et moi ?

- Toi ? Disons un oiseau libéré, pour faire vite. Pourquoi ne t'es-tu pas tout de suite posée ailleurs, Gagi ?

-Il fallait que je t'emmène ...

- Il fallait ? Le destin ?

-Il n'existe pas . Parlons d'atomes crochus.

- Nous nous sommes bien accrochés
- J'aime mieux dire surpris, compris, épris ...
- Tel que j'étais ...
- Tels que *nous* étions

Ce fut à nouveau le silence.

Ils sentaient battre leur coeur. Ensemble . Encore

.Au dernier instant, dit-on, un noyé a revu toute sa vie en un éclair.

.Ils en étaient là. Abattus de bonheur. Et de chagrin .Avec l' espoir inconscient de commencer ailleurs un autre voyage ...

J'invente une histoire et j'y crois. J'ai l'impression qu'elle est près de moi et que nous allons mourir ensemble.

C'est un beau moment...

Elle est partie devant. Sans moi. Sans pouvoir me prévenir puisqu'elle ne savait pas ...

En mourant ensemble, nous nous serions aimés pour l'éternité...Je sais que notre fin aurait pu être celle-là.

Qui jette les dés ?

*10 août
Ariane, l'enfant de François et Florence,
Est née(ainsi dira l'étique état-civil)
Dans la nuit du dix août, à St Gaudens, en
France ...
Etat-civil: état des lieux bien peu subtil .*

Ariane

*Petite, qui vivais, par-delà l'apparence,
Dans tes aïeux déjà, bien plus tôt que
l'an mil:
Notre vie à chacun, vient d'une longue
errance
D'un siècle à l'autre,-et nul n'en
retrouve le fil .*

*Ce fut un long chemin de joie et de souffrance,
De danse en des jardins,de pleurs en des exils...
Tout à la fois refus,accueil et référence
De rêves,de chagrins,de fêtes,de périls ...*

*Ce petit bout d'enfant,déjà tant d'attirance !
Merveille d'un regard tout neuf entre les cils,
Des aïeux différents qu'il a pris en gérance,
Doivent se murmurer chacun: ainsi soit il !*

*Il va grandir. Ainsi parle-t-on dès l'enfance...
Mais le temps nous malmène alors qu'il nous bâtit...
Chacun de nous, le jour, rien qu'en passant, l'offense:
On peut se retrouver moins jeune et plus petit ...*

*Grandis, Ariane . Sois véritablement grande :
On redevient petit en cessant de grandir.
Demeure en même temps la promesse et l'offrande
La feuille qui verdit, le fruit qui va mûrir .*

*Thésée, emmène-le hors de son labyrinthe .
Il est plus d'un Thésée ailleurs que dans l'éther !
Et trouve un Dionysos loin des murs de Tirynthe
Quand bien même il n'est pas un fils de Jupiter...*

*Ne te lasse jamais d'aimer et de connaître...
Le mystère, il en faut s'approcher coeur battant.
Ariane, il te faudra n'en pas finir de naître
Jusqu'au dernier soupir ... Que ce soit dans longtemps !*

*-L'amour n'est pas une
romance,
Dites-vous . Il faut s'en
méfier.
Garder, loin de toute
démence,
Le bon pîed dans le bon
soulier .*

Aux lèvres sèches

*L'amour est affaire de sexe:
Deux épidermes accouplés
Dites-vous. Pas plus qu'un
réflexe:
C'est toujours le même*

couplet !

*L'amour ? Jouissance, jeu, mélange,
Dites-vous. Pari, volupté.
Gare à la bête qui fait l'ange;
Il faut aimer sans se flatter .*

*- Moi, je dirai rire et tendresse;
Je dirai folie et raison,
Je dirai tourment et détresse
D'être seul dans notre maison.*

*Car notre amour incoercible
Fut un témoin sûr et fervent,
Loyal, silencieux, sensible,
Simple, sans fastes mais vivant .*

*L'amour n'est pas qu'une romance,
Avec vous-même, j'en conviens
Mais c'est par lui que tout commence;
Et que, sans lui, tout n'est plus rien.*

Chacun sa muse

*Chacun s'amuse
Autant qu'il peut.*

*Chacun sa ruse
En ses aveux.*

*Chacun récuse
Selon son voeu .*

*Chacun s'accuse
Tout juste un peu .*

*Chacun s'abuse
Avec son dieu*

*Bonheur qui fuse,
La vie à deux .*

*Pour être heureux
Chacun sa Muse .*

La porte s'est ouverte et j'ai passé le seuil..

J'ai frémi, tout à coup chancelant et lucide .

Le temps n'avait plus d'âge et la place était vide.

La terre en était grise et les toits sans orgueil...

Le seuil

Nul, à mon coeur chagrin, ne pouvait faire accueil;

Le silence lui-même était lâche et perfide...

J'avais beau, vers le ciel, tendre des mains avides...

J'ai su que je n'étais rien qu'un pauvre homme en deuil .

Savoir ce qu'est l'endroit, ce qu'est l'envers des choses,

A quoi bon ? S'il n'est plus nulle métamorphose

Les jours demeurent, l'un dans l'autre confondus

L'amour, c'était hier. Le granit et la rose .

C'était ce qu'on attend, qu'on redoute et qu'on ose..

L'amour c'était le temps d'hier, qui s'est perdu ...

Le bonheur n'est-il donc qu'une apparence fausse ?

Notre destin est-il de finir dans la fosse ?

Dieu,- qui n'existes-pas - Dieu, mais qui donc es-tu ?

Existe-t-il,
dans notre
inconscient,
un
archétique
de la femme
qui nous fait
rêver ?

.c.Au commencement du monde

Je ne
cherchais
pas une
"partenaire",
-comme on
dit complice

ou associée dans toutes sortes de jeux, y compris ceux de l'amour. Je n'en avais même aucune idée.. Sans doute, inhabité, en quête de je ne savais quoi, regardais-je les vagues sans les voir

Elle est venue.

Nous étions sans complexes. C'était possible à cette époque. Tout n'était pas permis , tout n'était pas promis; tout pouvait être

Je l'ai vue au sortir de mes songes..

On pouvait lire son âme dans ses yeux: la confiance et le sérieux, l'intelligence et la belle humeur, la totale probité ,la sensibilité tendre sans simagrées et cette modération qui est une façon d'être et de voir sans besoin d'exagérer, refus de la médiocrité, sage façon de se tenir sans avoir à se faire violence. ("In medias res": elle citait peu mais ces mots d'Horace sont revenus souvent à des oreilles qui avaient besoin de les entendre...)

Si je l'ai vue, c'est qu'elle ne cherchait pas à éblouir. Ce qu'elle était,..peut-être aussi, en même temps, ce que je devais être -je l'ai lu dans son regard..

Ce fut toujours plus et mieux .

C'était un livre dont chaque page était une suite et un commencement. Je savais qu'il me serait impossible d'arriver au terme de l'ouvrage mais la découverte au jour le jour était assez merveilleuse pour ne pas songer à la fin.

C'était il y a cinquante ans.

Au commencement du monde .

Je n'avais pas posé de questions J'avais perçu les signes.

Les mots tombent du ciel; ils restent de simples sons pour celui qui n'en sait pas la musique Je l'écoutais avec les yeux: ils donnaient leur sens aux mots qu'elle prononçait, trop polis pour être confus. Le ton en révélait le charme

Je l'ai entendue. C'était un premier miracle.

Elle m'a surpris, nous avons sympathisé:

En ces temps lointains, un romantisme de bon aloi n'était pas démodé, même pour les plus de vingt ans. Et que faire contre ? "Les sangsues ? Le bouillon d'orties,,? Les crottes de rat pulvérisées ? Un peu de sang prélevé sous l'aile droite d'un pigeon blanc ?" Toute cette pharmacopée que, fine mouche, inventait le célèbre Gascon.?

Et pourquoi "faire contre" ?

J'avais toujours dans mon sac à dos ou dans les sacoches de la moto, inséparables quoique (ou parce que) incompatibles, Montaigne et Péguy. Elle s'est bien amusée (mais c'était quelques années plus tard; on ne se risque pas, dès la première rencontre à trop gauloiserie) quand je lui ai lu un long passage des Essais" Les ustils qui servent à décharger le ventre ont leurs propres dilatations et compressions, outre et contre nostre avis, comme ceux-cy destinez à descharger nos roignons. Pour autorizer la toute puissance de nostre volonté, Saint Augustin allegue avoir veu quelqu'un qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en voulait...et que Vives, son glossateur encherit d'un autre exemple de son temps, de pets organisez suivant le ton des vers qu'on leur prononçait etc " C'est dans cette même page qu'est relevée " l'indocile liberté de "ce membre", s'ingérant et défaillant si importuneement"...

"Nous prononçons hardiment: tuer, derosber, trahir et cela(péter, roter) nous n'oserions qu'entre les dents ?"

Nous ne détestions pas, il s'en fallait, une juste truculence, une bonne gauloiserie, qui évite la grossièreté et moque la mièvrerie. Le rire est prude, plus parfois que le sourire.

Nous avions de la santé. Et elle aimait Montaigne autant que moi .

Près d'elle, je me sentais devenir moins abrupt, capable d'entendre avant de dire, de comprendre avant d'imaginer. La sérénité gaie que je discernais me poussait à m'accorder enfin avec moi-même ..

Elle n'a cessé de m'émerveiller Elle l'a su .

.Jamais cependant, ça ne m'a empêché de pester trop vite hors de propos. "Ceux qui s'aiment se chamaillent" dit le proverbe allemand. Elle compatissait avec patience, humour et malice. J'avais tort; je le reconnaissais vite et tout finissait en confusion et en rires.

.C'était il y a tout juste cinquante ans

Le temps d'un soupir. De bonheur .

Oui c'est le même
épithalame.
Il n'est en moi-même
qu'un chant
Et n'y demeure qu'une
flamme
Semblable à celle du
couchant.

Le même épithalame

Comment rester l'âme
étrangère
A tant de radieux
souvenirs ?
Peut-on garder l'âme

*légère
Quand c'était hier, notre avenir ?*

*Je n'attendais rien des oracles:
M'en était passé le besoin.
Mais pour moi tu fus un miracle...
Un miracle...J'en suis témoin !*

*Tu fus l'étoile et l'étincelle;
Tu fus le ciel et le brasier,
La sonate et le violoncelle...
Tu fus la rose et le rosier .*

*Sans jamais céder aux vertiges
Qui changent selon les saisons,
Tu ne guettais pas de prodige,
Forte de coeur et de raison.*

*Oui, c'est le même épithalame
Célébrant celle que j'aimais...
Je chante et chanterai la dame
Qui fut mon bonheur à jamais !*

Au commencement du monde

E
lle avait
un an
quand son
père (dont
l'épouse
était plus
âgée de
douze
ans:il en
avait, lui, vi
ngt-
cinq..) ..a
quitté la
maison

...Il s'en est allé : la petite ne s'en est sans doute aperçu qu'à travers le désarroi de sa mère.

C'était en 1928.

Dieses schönen Kind au regard curieux et grave dont les cheveux sombres ornent le lumineux visage, c'était elle.

Dieses Mädchen souriante, dont une tresse plus lourde fait pencher la tête...On lui a dit de poser, pour la photo, sur la patinoire mais elle n'a qu'une envie: s'élancer de nouveau . C'était peut-être le 30 Janvier 1933 mais elle se fiche bien de savoir qui est chancelier à Berlin . Elle n'avait pas six ans .

Bientôt elle fera de la danse classique: elle apparaît sur une photo de groupe dans l'attitude de la Petite danseuse de Degas

C'était elle.

On ne peut parler d'elle sans évoquer Törwang.

C'est un petit village de Haute-Bavière, logé à 700 m d'altitude, dans une des vallées longitudinales du piedmont des Alpes autrichiennes. à mi-chemin de Munich à Salzburg, au sud d'un Danube encore modeste.

Propice à de faciles randonnées à travers les forêts de sapins et de hêtres il a toujours été apprécié des Munichois . Des peintres, des sculpteurs, sans grand renom mais talentueux, de rustiques professeurs d'université, des employés, des petits fonctionnaires, toutes gens simples par nature et par choix, s'y rencontraient, s'y retrouvaient jadis avec leurs hôtes dans des fermes aux balcons somptueusement fleuris Ils y avaient leurs habitudes. Des relations d'égal à égal et même chaleureuses s'y étaient nouées au cours parfois, déjà, des deux générations précédentes

C'était un pays de forestiers- paysans, où dominaient les herbages avec des vaches qui semblaient priser la compagnie des chevreuils du voisinage

Tout le monde, sans jouer la comédie, prêtait la main pour rentrer les foins avant l'orage .Les petits-enfants des uns et des autres s'étaient également fait des attaches

On se saluait le long des sentiers forestiers(" Grüs Gott" n'était pas une profession de foi) ou on levait sa chope dans la grande salle du logis avec un sourire de connivence.

On s'y sentait bien . J'y fus accueilli cordialement en 1952: j'étais l'ami en qui la vieille grand-mère des Ment, pas folle, vit d'emblée un prochain mari de Gagi . qui, alors âgée de 24 ans y avait, depuis l'âge de cinq ans, passé toutes ses vacances

Trop distinguée par nature pour se vouloir, ou se penser même, différente de Maria, de Sepp et de Lisa qui avaient son âge, elle courait dès son plus jeune âge, pieds nus autour de la ferme des Ment. Un jour (elle avait sept ans) elle a glissé sur une bouse odorante et s'est retrouvée dans la fosse à purin; on l'en a sortie sans dégâts irréparables, posée toute nue sous la pompe du jardin et elle s'est retrouvée nette comme un pfennig.

Le lui a-t-on, et avec quel enthousiasme, assez rappelé ! L'a-t-elle elle-même assez fièrement raconté ! Les Nazis avaient envahi l'Autriche toute proche; le maire du village, propriétaire de l'hôtel, portait, sans l'exhiber un brassard à croix gammée..Personne ne s'en inquiétait . C'était trop tôt .C'était trop bête.

Elle avait douze ans quand la Pologne fut réduite.

Pas question de Jungmaedel, de jupe noire, de corsage blanc, de foulard avec bague de cuir marron. Pas d'alignement devant le drapeau levé, pas d'orchestre, de serment de fidélité ! Ce genre n'est pas de son monde.

Guerre avec la France. Tristesse et dépit dans une maison où Goethe, Schiller et bien d'autres, quoique bien nantis, se trouvent un peu seuls au milieu de tant de livres français. et anglais.

En Juin 1940, les Nazis triomphent: les troupes allemandes défilent sur l'avenue des Champs Elysées..Il y a de plus en plus de canons en Europe mais de moins en moins de beurre sur les tartines à Munich (Bientôt ce sera 50 grammes par semaine !)

Sur les bords de l'Atlantique un jeune homme , bien nourri de lard et d'illusions, tente de " s'engager" pour défendre les frontières" ! Il a 17 ans et ne sait pas qu'au-delà du Rhin souffre à cause de la guerre, de ses préparatifs et de ses appareils, depuis déjà six ans, une fillette,, qu'il rencontrera 12 ans plus tard. - pour ne plus la quitter. Quand elle lui dira avec malice qu'il compte pour du beurre, il le prendra toujours pour un compliment .

Elle grandit, fait du ski (en bois) à Törwang avec des galants qui resteront des copains, sauf ceux qui s'en vont mourir à l'Est, deux ou trois ans plus tard, à 17 ans.

Elle a déjà connu les caves, puis les abris de Munich, bombardée, incendiée. malgré le tonnerre de la DCA Un jour qu'elle est rentrée tard, après le départ des avions, elle a trouvé sa mère lisant au lit, avec pour seul toit, son parapluie ...

En se quittant, on ne disait pas "Auf wieder sehen" mais, par euphémisme," Bleib gesund, "c'est à dire" Demeure en bonne santé." Tous comprenaient:" Reste en vie"

Elle allait au lycée après une nuit blanche et malgré une " petite" faim, travaillait assidûment: c'était dans sa nature.

C'était elle .

Il y eut Stalingrad. Elle avait 16 ans.

A Munich, on avait froid et faim. Elle sut qu'Hans et Sophie Scholl avaient été décapités à la hache. Effeillée, la "Rose blanche"... Mais il y avait tant de morts ...

Elle montait jusqu'à Törwang à vélo pour en ramener des pommes de terre qu'elle devait déterrer elle-même. (les hommes étaient au front) Et quelques oeufs.

Trop sage par nature et trop bien élevée pour supporter les érucations du caporal bohémien, elle dut en subir les délires et leur conséquences jusqu'au moment où Munich fut occupée par les boys Bill Bird, officier de liaison de l'armée des USA,, en poste à l'état-major, ancien élève de Frau Schneider, put alors veiller au ravitaillement. de la mère et de la fille .Il était grand temps .

Mai 45 La défaite des Nazis fut pour elle une vraie fête, son journal intime en témoigne... et s'arrête là : c'était une autre vie qui commençait ..

Elle avait 18 ans. Pour gagner un peu d'argent et payer ses études, elle travaillait de nuit à la poste, au service international.

Quand elle eut 20 ans, la vie avait enfin recommencé. Munich se reconstruisait. On pouvait dormir, s'amuser manger à sa faim, (c'était pour tous une hantise: que de fois elle m'a dit avec malice" On voit bien que tu n'as jamais eu faim, toi!")

Le vaste appartement 27 Giselastrasse devait garder communes la cuisine, la salle de bains et les toilettes pour six personnes qui ne se connaissaient pas mais, à défaut de sympathiser vraiment, vivaient en bonne intelligence sous l'égide de Frau Schneider vigilante mais bienveillante comme à son habitude. Il fallut un jour appeler les pompiers: une jeune femme réfugiée de l'Est avait, au risque de faire sauter l'immeuble, tenté de se suicider au gaz dans la cuisine. Après cinq ans de guerre, on avait l'habitude, des situations d'urgence...

Chaque jour elle partait pour l'université, heureusement toute proche .Elle obtint ses titres sans timidité et sans arrogance..

C'était elle .

Elle a rarement évoqué des souvenirs d'enfance

Son père lui a manqué, près d'une mère dévouée mais frustrée...Dans la Bavière catholique,- intégriste avant la lettre,- avoir des parents divorcés était une tare...

Ses amies du Lycée lui étaient chères mais certaines comme Margot, la préférée, étaient parties à la campagne -moins menacée .Les garçons furent appelés au front ou dans les batteries de DCA: trop jeunes pour participer aux victoires et aux emballements de 39/40, ceux qui en sont revenus, Bruno, Walter Heinz, Klaus, Otto et les autres, avec lesquels elle avait formé une équipe de romanistes à la Giselastrasse, n'avaient de souvenirs que de replis,de misères,de terreurs et d'horreurs, de puanteur et de sang.

Elle avait tourné la page; lui aussi. En presque cinquante ans d'intimité,il n'y eut que de rares échos de cette époque. Les années noires les avaient marqués; elle et lui (lui moins qu'elle...) D'instinct, ils repoussaient(elle plus que lui) les idéologies - toutes, par essence totalitaires(

Et ce fut la" Bourse".Il n'y avait que trois attributions pour la France. Une seule pour Paris. la plus convoitée naturellement .Ce fut elle qui l'obtint

C'est alors que le ciel s'est vraiment dégagé!

Même s'il assistait, lui, quelquefois aux cours de la Sorbonne, il passait le plus long de son temps à l'usine.

Ils ne suivaient pas les mêmes routes

.Elle participait à la chorale des étudiants; il chantait des refrains de la Commune dans les défilés populaires. Elle allait en pèlerinage à Chartres avec les cathos des Facultés; il arborait, au milieu de ses camarades métallos un énorme drapeau rouge devant le mur des Fédérés .

A sa façon, inconsciemment, chacun recherchait l'autre. Ils ignoraient où il était, où elle était, ? Ils savaient qui ils attendaient...

L'amitié, mot devenu banal, pluriel "Avec mes amités" écrit-on à quelqu'un qu'on connaît à peine. Sentiment dévalué, ravalé, asexué. certes positif mais c'est l'amour qui est superlatif...

On parlera de copain, de copine (curieux féminin), - termes moins engagés, plus suggestifs. Copain, copine pour supporter l'ennui ? Pour "s'éclater" ? Pour se donner ? Ou se distraire ? N'est-ce qu'un échange de services ? Une sorte de commerce qui connote marchandise, tarif et clientèle ?

On dira plus noblement mon alter ego. Ambivalence... L'altérité va de soi mais l'égo m'inquiète.

Si l'amour n'est qu'une passade, l'amitié n'a rien à y voir. Littré dit que c'est affaire de chair et de sang. Parenté ou libido ... J'aime mieux Shakespeare pour lequel l'amour ne voit pas avec les yeux mais avec l'âme.

L'amour est inexplicable. On trouvera des motifs à la rupture, pas à au véritable attachement.

On ne peut opposer l'amour à l'amitié pas plus qu'on ne peut les confondre. Ceux qui les séparent absolument ont peut-être "fait l'amour.", ils n'ont jamais aimé vraiment. L'un et l'autre peuvent se retrouver dans la tendresse, l'effusion et la fusion, l'humour et la malice, l'humeur et le pardon.

"Proprement et naturellement de saison qu'en l'âge voisin de l'enfance, l'amour" disait benoîtement Montaigne dont on sait qu'il se passait aisément de madame. Nous garderons de lui la définition sans limites et la raison irrationnelle qu'il donnait de l'amitié et qui mieux encore convient à l'amour" Parce que c'était lui, parce que c'était moi"

Cet ensemble de ferveur et d'humour, c'était mon amie et mon amour .

Parce que c'était elle!

Tout, en elle, tout était exceptionnel . Jusqu'à sa façon d'être comme tout le monde.

J'ai admis, en mon for intérieur et non sans peine qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas, tout savoir de l'autre, qu'il est normal de respecter son inaliénable singularité. Cette lumière et ce mystère grâce à quoi elle est si attachante : une lumière qui n'aveugle pas, un mystère qui n'est pas un repli...

Il y avait plus, en elle, que ce qu'en rêvaient mes désirs . Dans son regard, je ne cherchais pas un miroir.J'allais au-devant de l'étrange à travers le familier.sachant que le mystère n'est pas l'absurde.mais l'au-delà du rêve.

Ne pensez pas "comprendre" .Même le provisoire est infini ! Contentez-vous d'aimer ces yeux qui se fermeront à jamais, cette bouche qui ne dira plus rien, ces bras qui ne s'ouvriront plus... Sans haïr le destin, puisque ça ne sert à rien ? Je sais, la mort d'un individu n'est pas un drame cosmique mais c'est plus. qu'une tragédie métaphysique. S'en plaindre ? Autant prêcher aux poissons Ou malmener un chat parce qu'il mange sans fourchette!

Quelle déconvenue,ou quelle torpeur,si tout entre nous était allé de soi.

Le plus habile peut butter sur n'importe quoi s'il a mis par inadvertance le pied droit dans la chaussure gauche. ! Ce n'est qu'un incident .

Il nous arrivait- heureusement!- de manifester des goûts différents, d'être visités par des rêves distincts,d'être appelés dans d'autres directions.Mais les visées premières restaient communes et nous retrouvions côte à côte sur le même chemin.

Aurions-nous,- si la question avait pu se poser !- décidé de nous quitter (comme si l'on était jamais quitte...) nous ne l'aurions pu... Certains quittent, et s'acquittent, comme un serpent change naturellement de peau. Nous étions d'une autre espèce..

.Attachement . Pas enchaînement ." Nous étions faits pour être libres," comme chante Aragon. Nous étions faits pour l'être à deux .

Au grand jamais, il ne s'agissait de cette forme mineure de la désillusion ou du mépris que peut être ce qu'on nomme la patience : il nous est arrivé de nous irriter. Le silence, la sourdine eussent été pires.

Nos habitudes étaient devenues des sentiments Souvent sans besoin ni de peser ni de penser. Non par aménagement sage et réciproque, mais par choix pas même délibéré. Une respiration commune Pourquoi ? Il se peut que ce soit bon signe de ne pas trouver les raisons ou les mots Revenons-en à Montaigne" Je sens que cela ne se peut exprimer." Rare ? Il est vrai. L'environnement, les livres, les films, l'imaginaire de l'époque nous contaminent et tendent à faire, des plus menacés, des sortes d' OGM.

On parle aisément de fatalité - quand il s'agit de malheur . Ici je dirai chance, sans oublier des mérites qui ne furent pas les miens...Que de malheureux au présent instable, sans futur à inventer ou sans passé à restaurer !

Il y avait des domaines où nous devions nous contenter d'être compatibles, d'être ensemble même différents ..Mais nous vivions dans le même monde.'

Nous "lisions nos corps dans le même lit," pour rappeler une belle définition d'Apollinaire La volupté est un partage; l'amour, une liturgie singulière; l'orgasme, une extase, quelle qu'en soit la machinerie chimique. L'âme et le corps, s'il en est besoin, font alors la paix ensemble. L'âme est le corps

Ni science ni philosophie, notre amour était la forme de notre amitié. sans refoulements ni impudeurs, dans un échange joyeux et grave, libre et serein . Il n'avait que faire d'une épistémologie. Avec un rien de conspiration défensive, nous étions amis, nous étions amants .

On dit qu'elle est morte ...Elle existe en moi; je vis encore en elle.

.C'était elle...

C'était ...

*Si vous entrez au cimetière de Plouhinec, vous trouverez -en face de la petite porte,, dans la quatrième rangée,**un simple tertre couvert de géraniums et de rosiers.**, au milieu des tombeaux de marbre*

C'est là...

*C'est à toi que j'adresse, o
ma belle endormie,
Ces mots, qui ne sont pas
d'un métaphysicien...
Pour toi dont la musique
intime était l'amie,
Que n'ai-je le génie expert
d'un musicien. ?*

Ma belle endormie

*Nul besoin d'inventer
pavane ou symphonie
Mais de simples et vrais
refrains de rêve ancien,
Motifs de ritournelle aux*

*sages harmonies,
Où chacun mêlerait à notre chant, le sien ...*

*Nous avons partagé les chagrins et les fêtes
Sans regrets superflus, sans impossibles quêtes
Voyant dans chaque jour sa rare nouveauté.*

*Non, ce temps ne fut pas un feu follet de songes !
Ensemble nous l'avons savouré sans mensonges
Goûtant avec ferveur sa tragique beauté.*

*Mais quand viendra la fin de notre belle histoire,
Les yeux clos à jamais, morte notre mémoire,
Nos deux corps étendus sans même être enlacés,*

*Nous serons de ceux-là dont on dit qu'ils reposent...
Nous ne souffrirons plus même les soirs glacés,
Nous qu'avait tant charmés l'aurore aux doigts de rose !*

*Gagi ... J'ai dit ce mot
combien de mille fois !
Chaque jour, chaque fois
avec plus de tendresse...
Je te l'ai murmuré tout
comme une caresse
Avec un tremblement de
bonheur dans la voix .*

Une dernière fois

*A nul je n'aurai pu le dire
sans émoi
Tantôt charme serein tantôt
folle détresse
Il est bien révolu, le temps
de l'allégresse:*

Vint, avec ton départ, l'âge du désarroi !

*Autour de nos vingt ans tout comme au temps des rides
Un aussi grand bonheur comblait mon coeur avide
Jusqu'au matin sinistre où le destin dit non ...*

*Quand la mort, insensible et commune indécence,
M'aura fait le signal de l'éternelle absence,
Une dernière fois je redirai ton nom !*

*Plouhinec
1 octobre 2001*

Table

Echanges	11
Elle	12
Gagi	17
La Tondeuse.....	18
Improvisations.....	19
Aveu	20
L'espoir de l'espoir.....	21
Agrégée en nature	22
Avoir été vivants.....	26
Saint Valentin.....	27
Avec elle.....	28
Sagesse	30
"Nom de ..!".....	31
Fidélité	34
Interrogations.....	35
C'était toi.....	38
Avoir	39
Un nom ?	43
Nous retrouver.....	45
Derniers mots.....	46
Un visage, le tien.....	49
Jardin d'hiver,	50
Irrationnel.....	51
Hasards.....	52
Des sabots	54
Croyance.....	56
Munich.....	57
La lutte finale	63
Je t'ai admirée.....	64
Entre Gwen Trez et Mesperleuc.....	67
Ubi tu	69
Près d'elle.....	71
Habillages.....	72
Enfances.....	74
A 12h55.....	76
Comme si.....	77
Synthèse.....	78
Ecrire	80
Excès.....	82
Mon amour enlevé.....	83
Ancêtres.....	84
En ce penty naguère	91
Instants ?	95
Le temps des miracles.....	101
La source.....	103
Cohabitation.....	104

Et soudain.....	105
Trois ans.....	106
Banalités.....	107
Mon amour.....	108
Fragments de sens.....	109
Qui ?.....	111
Où va le vent.....	112
Plus jamais	113
L'opium.....	114
Wilfried.....	116
Ty Gagi.....	117
.Aimer.....	118
Vieil ours.....	121
Fidélité	122
Communication.....	124
Recommencements	126
Tous les deux.....	129
Au fond de l'eau.....	130
Nuits.....	132
Le beau Jardin d'hier.....	133
Identite.....	134
Propos.....	135
Logique !.....	136
Le pire.....	138
Jeux de maux.....	139
Refaire l'histoire... ..	141
Un chemin d'adieux.....	142
Familles.....	143
Un baiser sur une ride.....	145
Nostalgie.....	146
Le vieux cahier vert	147
Iris, glaïeuls, pavots et roses.....	150
Et soudain	152
"Zône interdite".....	153
Ici, le paradis.....	157
Pour une belle histoire.....	160
S'il sait ... ".....	161
Je ne me tairai.....	163
Réalité ou rêve.....	164
Mourir ensemble.....	165
Ariane	168
Aux lèvres sèches.....	170
Chacun sa muse	171
Le seuil.....	172
Le même épithalame.....	176
Au commencement du monde.....	177
Ma belle endormie.....	189
Une dernière fois.....	190

Notre voyage de noces , nous l'avions fait d'avance !

Tous deux à moto,de München à Rome, avec des étapes en Ombrie et en Toscane.

De Rome à Paris, par la Sardaigne, la Corse, la Provence et le Morvan.

Tout ce qu'il fallait dans nos poches et nos sacoches : quatre fois rien ! Mais que d'amour, d'allégresse, d'audace et d'humour !

C'était pour nous le premier matin du Monde.

**Les Anneaux d'or
18 Kerruc
29780 Plouhinec**